



MASTER SCIENCES SOCIALES

Parcours « Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation »

MÉMOIRE DE DEUXIÈME ANNÉE

Quand se nourrir demeure plastique : arbitrages et pratiques ordinaires dans l'alimentation étudiante

Présenté par :

Juliette Ferlin

Année universitaire : **2023 – 2024**

Sous la direction de : **Tristan Fournier**

**Quand se nourrir demeure plastique :
arbitrages et pratiques ordinaires dans
l'alimentation estudiantine**

« L'ISTHIA de l'Université Toulouse – Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tutorés et mémoires de recherches. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur(e) »

*« La science sociale détruit beaucoup d'impostures
mais aussi beaucoup d'illusions »*

Pierre Bourdieu, 1981

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, un grand MERCI à Tristan Fournier, sans qui ce mémoire n'aurait pu s'écrire. Merci d'avoir pris le temps de me suivre dans cette nouvelle aventure, de m'avoir guidé dans mes réflexions parfois « un peu boiteuses » et enfin de m'avoir permise de prendre goût à ce métier de sociologue. Je remercie aussi François Dedieu pour son acharnement et son implication dans la bonne réalisation de ce stage, de mes stages ! Merci de m'avoir fait découvrir le fabuleux monde de l'ignorance, de m'avoir initié aux activités de la recherche, et surtout de m'avoir fait entièrement confiance. J'aborde les trois prochaines années sereinement, et avec la certitude que le binôme que vous formez me permettra de ne pas être qu'une doctorante en plastique.

Merci à Anne Dupuy pour ses deux années universitaires qui m'ont laissé la possibilité de faire germer et mûrir de grandes réflexions, de s'être autant donnée pour répondre à toutes nos attentes (qui demandent notamment de se lever à 5 heures du matin pour aller voir Nicolas Bricas et ses Ipad !). Merci à Christophe Serra-Mallol de m'avoir ouvert le chemin de ce que j'aspire aujourd'hui à devenir, le tout avec une incroyable bienveillance.

Merci à toute l'équipe PRETI d'avoir rendu ce stage passionnant, et en particulier à Sébastien et Phanette pour vos conseils avisés (on n'oublie pas non plus Uble, parti trop tôt en province !).

Merci à mes seize coloc's : Bagatiel.le, Kot-kot, Chaos-loc, The Daim's Bro, La Colocacion, La coloc sans âme, Justin', Les Poiscailles, La tout sans tout, La Coloc de Zurich, Les Pacsés, Le QG, La Joviale, Les Nems de Jérusalem, La sans chauffage, Les Tchatcheurs ; merci également à mes deux jeunes « en cours de détachement », sans qui ce mémoire n'aurait pu prendre forme.

À mes camarades de promotion pour ces deux années dont je suis déjà (trop) nostalgique. Un doux merci à Marjorie, grande sœur par procuration, qui croit en moi plus que moi en moi, et réciproquement (cœur jaune, cœur orange, cœur vert).

À mes parents pour m'avoir encouragé et soutenu dans les moments de doutes, ma mémé Françoise pour sa première relecture, puis ma tata Coco pour sa seconde, et enfin ma petite sœur pour ses non-doutes sur ma capacité à réussir. À mes amis des montagnes sans qui je ne serais pas arrivé jusqu'ici : Clément, Emma, Etienne, Lola et Rémy ; et ceux des quatre coins de France : Jeanne, Agnès, Nina, Sybille, Jérémie, Alexandre et Nathan.

Et enfin merci à toi Lucas de m'encourager et de me soutenir au quotidien, et ce même quand le seul tête à tête que je souhaite est celui avec la sociologie. Merci.

Sommaire

Introduction.....	8
Partie I : Revue de littérature	13
Chapitre 1 : Sauver la planète par la fourchette	14
Conclusion Chapitre 1 :	28
Chapitre 2 : Alimentation, écologie et modes de vie : tryptique (en) plastique	29
Conclusion Chapitre 2 :	42
Chapitre 3 : Deux assiettes pour la jeunesse	43
Conclusion Chapitre 3 :	58
Partie II : Problématisation et hypothèses de recherche	60
Chapitre 1 : Cadre général du stage de Master 2.....	61
Chapitre 2 : Problématisation.....	68
Chapitre 3 : Pistes de travail – Hypothèses	72
Partie III : Méthodologies de travail	76
Chapitre 1 : Méthodologie de terrain	77
Chapitre 2 : À la recherche d'enquêtés	88
Conclusion Partie III :	99
Partie IV : Résultats et discussions.....	100
Chapitre 1 : Des routines plastifiées.....	102
Conclusion Chapitre 1 :	112
Chapitre 2 : Vers une recomposition des pratiques plastiques ?.....	115
Conclusion Chapitre 2 :	134
Chapitre 3 : Des colocs en plastique ?.....	135
Conclusion Chapitre 3 :	147
Chapitre 4 : Jeunesse en cours de détachement ?.....	149
Conclusion Chapitre 4 :	156
Conclusion Partie IV :	158
Conclusion générale.....	161
Bibliographie.....	164
Tables des Annexes	185
Table des Sigles.....	190
Table des Figures	191
Table des Tableaux.....	192
Table des Matières	193

Introduction

« Il est 16h10. Je viens de sortir du métro. Je traverse un quartier populaire où vente de drogues et interpellations sexistes animent les rues. J'arrive en bas de cet immeuble où Alexander, rencontré une semaine auparavant, m'attend. Nous montons les escaliers, il me prévient : « j'ai dit à mes colocs que tu venais, bon ils ont dû aller se réfugier dans leur chambre... Au moins après j'aurai la paix ». Climat tendu pour une colocation de quatre jeunes d'une vingtaine d'années. Il m'ouvre la porte. Je découvre un grand salon décoré d'une banderole « Joyeux Anniversaire » et quelques serpentins colorés, traces visibles d'une potentielle soirée d'anniversaire. « Ne fais pas attention à ça, c'était l'anniversaire d'une de mes colocs mais bon, ça ne reflète pas du tout l'esprit de cet appart' ». Nous nous dirigeons dans leur cuisine, petite mais bien équipée, et mon « entretien frigo » commence : ouverture du réfrigérateur, des placards, discussions autour des habitudes des uns et des autres, critiques, rigolades, (re)découverte d'une banane oubliée dans le congélo... Après avoir fait le tour de ce qui est (potentiellement) mangeable et de comment ces quatre jeunes organisent leur « zone alimentaire personnelle » voilà qu'Alexander me fait une demande un brin particulière : « Tiens ouvre la poubelle ! Je suis sûr que ça va être comme ce que je t'ai raconté la dernière fois ». J'ouvre la poubelle, y plonge un œil, regarde avec attention tout en écoutant Alexander qui semble dépité : « Tu vois, voilà. Il y a de tout dans cette poubelle. Une briquette de jus, un sac plastique, un pot de Nutella... Moi c'est bon je ne dis plus rien... De toute façon ils s'en fichent, moi je trouve que c'est n'importe quoi » ».



Figure 1 - Poubelle d'Alexander, 2024 (Source : Juliette Ferlin)

Ce bref texte est issu de mon expérience de terrain. Il paraît presque audacieux de débiter un mémoire par la description, puis la photographie, d'une poubelle. Or, en plongeant les yeux dans celle-ci et en écoutant son jeune propriétaire, cela permet de saisir une partie des enjeux individuels, collectifs et sociétaux liés à l'alimentation. Durant cette étape de vie où s'adoptent et s'avortent des pratiques, où se mêlent apprentissages passés et expériences naissantes, il semble également intéressant de pouvoir porter un regard sur les comportements alimentaires juvéniles.

Tout d'abord, parce qu'un des enjeux de ce passage de vie particulier est celui de pouvoir (re)construire son identité alimentaire au départ du foyer parental. Acte quotidien, individuel, voire intime, la gestion de l'alimentation dans un espace de vie collectif peut être soumise à discussions, voire débats, tant les habitudes et les « *manières de faire* » (Certeau (de), 1990) sont nombreuses. Être soi, avoir ses propres valeurs, et les confronter à d'autres est susceptible de se révéler être une expérience complexe, mais dont ces individus acceptent « *l'absence de hiérarchie et d'ordre* » puisque cette habitation n'est que celle d'un « passage », d'un moment temporaire de vie (Fijalkow & Maresca, 2022).

Ensuite, parce que l'injonction contemporaine à prendre en considération l'écologie dans ses pratiques quotidiennes n'épargne pas l'alimentation. Ce mouvement d'« écologisation » massif - « *entendue comme [une] recomposition institutionnelle, normative et cognitive de l'action collective entraînée par la prise en compte de l'environnement* » (Tuscano, 2021) – est celui avec lequel les jeunes générations doivent composer. Bercés par les discours environnementaux depuis leur plus jeune âge (Coquide in Fleury & Prévot (dir), 2017), ces adultes en devenir ne devraient *à priori* plus les laisser de côté dans l'édification de leurs choix alimentaires.

Ainsi, cette question, à savoir comment « les jeunes »¹ peuvent prendre en compte l'écologie lorsqu'ils composent leurs assiettes, est celle à laquelle je tente de répondre grâce

¹ La catégorie « jeune » nécessitant une définition plus approfondie d'un point de vue sociologique, le chapitre 3 de ma revue de littérature sera là pour esquisser les principales caractéristiques de cette étape de vie. Pour simplifier l'écriture et ne pas préciser à chaque utilisation des termes « jeune », « jeunesse », « jeune population » ou « jeune adulte », les bornes d'âges 18-25 ans seront celles utilisées pour désigner cette catégorie de population. Lorsqu'il sera question d'un statut particulier, à savoir étudiant ou jeune actif, celui-ci sera précisé. De plus, ne maîtrisant pas parfaitement l'écriture inclusive de genre, les usages lexicaux et syntaxiques réalisés l'ont été en essayant de ne pas marquer de différence entre le féminin et le masculin. Lorsque cela n'a été possible, l'usage de la langue française notant par convention que « le masculin est une forme neutre qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de s'appliquer aussi bien aux femmes qu'aux hommes » fut utilisé.

à mon stage de recherche de Master 2. Insérée dans une équipe de recherche travaillant sur les enjeux sociaux et sociétaux de la lutte contre la pollution plastique, j'ai été amenée à réfléchir sur la place du plastique alimentaire dans le quotidien des jeunes adultes. Issus de technologies récentes, les polymères synthétiques ont acquis leurs lettres de noblesse depuis les années 1970 et s'invitent partout, surtout à table (Gontard & Seingier, 2020). Cependant, depuis quelques années, le plastique semble être publiquement attaqué pour les méfaits qu'il engendre.

- Premièrement, d'un point de vue environnemental, la pollution plastique des mers et des océans est telle qu'elle en a reconstitué un 7^{ème} continent². Plus de 15 tonnes de plastiques sont jetées chaque minute dans l'océan³, ce qui constitue une menace importante pour la biodiversité aquatique. Du fait de ce problème écologique majeur, la cinquième Assemblée des Nations unies pour l'Environnement a adopté en mars 2022 une résolution historique dans le but de négocier, d'ici fin 2024, un traité mondial de lutte contre la pollution plastique mobilisant 193 États⁴.
- Aussi, parce que les études sur les potentiels effets du plastique sur notre santé semblent aujourd'hui se multiplier. En tapant les mots « plastique » et « alimentation » sur Google⁵, les cinq premières recherches qui apparaissent titrent : « *Comment les microplastiques s'infiltrent dans les aliments que vous mangez* »⁶, « *Un cocktail de microplastiques dans notre alimentation* »⁷, « *Nous mangeons tous du plastique sans le savoir* »⁸, « *Comment éviter le plastique dans notre alimentation ?* »⁹ ainsi que « *Exposition alimentaire au plastique : méfions-nous des fausses solutions de remplacement* »¹⁰. Tous ces articles évoquent la concentration de microplastiques dans les selles et le sang humain provenant principalement, si ce n'est exclusivement, de divers conditionnements plastiques pour l'alimentation. Les bouteilles d'eau, les contenants alimentaires types

² Le 7^{ème} continent serait constitué de 3,5 millions de km² de débris et déchets plastique, soit 6 fois la France.

³ « Vers un traité mondial pour mettre fin à la pollution plastique », Du 28 novembre 2022 au 01 décembre 2024, Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires [En ligne], consulté le 10 août 2024

⁴ « Face à la crise mondiale de la pollution plastique, un nouveau traité est en discussion », 14 novembre 2023, ONU Info, [En ligne], consulté le 10 août 2024

⁵ Recherche « plastique alimentation » le 10 août 2024.

⁶ « Comment les microplastiques s'infiltrent dans les aliments que vous mangez », 12 janvier 2023, BBC News Afrique [En ligne], consulté le 10 août 2024.

⁷ « Un cocktail de microplastiques dans notre alimentation », 27 février 2022, ANSES [En ligne], consulté le 10 août 2024.

⁸ « Nous mangeons tous du plastique sans le savoir », 08 avril 2022, La Nutrition [En ligne], consulté le 10 août 2024.

⁹ « Comment éviter le plastique dans notre alimentation ? », 01 août 2023, Le Pèlerin, l'actu à visage humain, [En ligne], consulté le 10 août 2024.

¹⁰ « Exposition alimentaire au plastique : méfions-nous des fausses solutions de remplacement », 16 janvier 2023, Museum d'Histoire Naturelle [En ligne], consulté le 10 août 2024.

barquettes et pots de yaourts ou encore les emballages de fruits et légumes seraient les principaux responsables de notre ingestion de l'équivalent d'une carte bancaire par semaine de microplastiques¹¹.

Dès lors, que ce soit par la mise en avant de son implication dans la perte de la biodiversité marine, ou bien par une multiplication des études avançant ses impacts sur la santé humaine, *le plastique n'apparaît plus aujourd'hui seulement comme fantastique.*

Cette entrée par le plastique permet plus largement d'interroger la (re)composition des pratiques alimentaires des jeunes, mais aussi les usages et représentations autour des emballages alimentaires, s'inscrivant ici dans un questionnement plus global sur les enjeux environnementaux et sanitaires des pratiques alimentaires. L'objet de ce mémoire est donc de saisir, à partir du plastique, comment les jeunes populations peuvent s'approprier dans leur quotidien alimentaire l'espoir qui leur est souvent attribué : ce sont elles qui sauveront la planète.

Avant tout, une brève revue de littérature engagera ce travail de rédaction. Un panorama sur les enjeux liés à l'alimentation dite « durable » sera dressé, suivi d'une attention particulière sur la production de plastique, obstacle majeur à la transition alimentaire. Un regard particulier étant mis sur la catégorie des « jeunes », il conviendra également de définir cette population, d'en brosser un court portrait et de montrer les nombreuses injonctions auxquelles ces derniers font face dans le domaine alimentaire. Par la présentation de cette recherche documentaire en trois chapitres, permettant d'articuler l'écologie, l'alimentation, le plastique et la jeunesse, une mise en problématique des différents enjeux de ma recherche en découlera.

En second lieu, successivement au développement des deux axes de travail ayant guidé mon terrain sur les six derniers mois de l'année universitaire, il sera question de rendre compte de ma méthodologie d'enquête, de donner à voir à mes lecteurs « les coulisses » de mon investigation permettant la rédaction de ce présent manuscrit. La réalisation d'une enquête sociologique par entretien enclenchant nécessairement une interaction sociale spécifique (Bourdieu, 1993 ; Legavre, 1996), et parce que je suis une jeune femme insérée dans le

¹¹ « No plastic in nature : Assessing plastic ingestion from nature to people », 2019, Rapport WWF Analysis, 9 p.

monde social de mes enquêtés, les biais potentiels de cette recherche seront également exposés.

Enfin, cette étude ayant vocation à fournir quelques réponses à l'ensemble de l'équipe de recherche dans laquelle j'ai pris place, une présentation des principaux résultats constituera la finalité de ce mémoire. Les modalités de la (re)construction des pratiques alimentaires de la jeunesse, engendrant plus ou moins de consommation de plastique, seront premièrement traitées. Ensuite, sera abordé un mode d'habiter particulier de la jeunesse, la colocation, et son rôle dans l'édification de pratiques écologiques et/ou de pratiques plastiques. Enfin, un aperçu de ce que peuvent être des jeunes « en cours de détachement » des emballages plastiques clôturera ce stimulant travail de recherche.

Partie I : Revue de littérature

La première partie de ce mémoire s’attachera à recontextualiser les différents enjeux environnementaux, sociaux et identitaires qui façonnent l’alimentation d’aujourd’hui, à partir de deux objets d’études distincts : le plastique et « la » jeunesse française. Un cadre théorique et scientifique est ainsi proposé au fil des pages suivantes, permettant une articulation entre : l’alimentation, l’environnement, le plastique et la jeunesse.

Chapitre 1 : Sauver la planète par la fourchette

Depuis une quinzaine d’années maintenant, productions et consommations alimentaires ont fait leur apparition au sein de discours politiques et médiatiques en France, ne réduisant plus seulement la « bonne » alimentation aux dimensions sanitaires ou hédoniques, mais appréhendant aussi maintenant « *la logique d’écosystème* » (Hugol-Gential, 2023), permettant de faire le lien entre la durabilité, le plaisir et la santé. Apparue comme un instrument de lutte contre le réchauffement climatique dans le dernier rapport du GIEC¹² en 2022, l’alimentation n’échappe pas au mouvement global d’écologisation des populations et des sociétés pour faire face aux défis environnementaux (Grisoni & Némoy, 2017). Afin de comprendre comment l’alimentation est aujourd’hui, elle aussi, investie comme un outil au service de la transition écologique¹³, il convient de revenir sur la dynamique d’apparition scientifique, publique et médiatique du sujet « écologie ».

¹² Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat – « Ce qu’il faut retenir du 6e rapport d’évaluation du GIEC », Gouvernement, 4p., [En ligne], consulté le 5 juillet 2024.

¹³ Malgré les controverses scientifiques autour du terme de « transition écologique », qui n’engagerait pas une réelle rupture avec le système économique en place et pointé du doigt par le collectif Désobéissance Écolo Paris dans leur ouvrage « Écologie sans transition » (2020), puis réaffirmé depuis par Jean-Baptiste Fressoz dans son ouvrage « Sans transition » paru début 2024, il sera néanmoins utilisé ici pour caractériser le développement de politiques souhaitant s’engager dans une transformation des modèles de développement en repensant des façons de consommer et de produire plus respectueuses de l’environnement (Direction Régionale Environnement Aménagement Logement [En ligne], consulté le 5 juillet 2024).

I - L'écologie : passage d'une science à celui d'une conception de vie

Avant d'arriver au cœur des préoccupations des Français¹⁴, du fait de l'instauration d'une large « communication environnementale » dans l'espace public, médiatique et politique (Catellani and al., 2019), l'écologie était restreinte au champ d'application de l'étude du vivant. L'évolution du statut de l'écologie, entre sciences expertes et applications profanes au quotidien, est l'objet de cette partie.

1. *Entre sciences et sociétés*

L'écologie, malgré la confusion entretenue en France sur son caractère militant¹⁵, serait la « *plus humaine des sciences de la nature* » (Déléage, 1991). Développée plus amplement à partir des années 1960-1970, du fait d'une demande sociale plus importante (Matagne, 2003), cette dernière étudie les rapports entre les êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) et les milieux dans lesquels ils vivent¹⁶. Cet intérêt croissant pour la compréhension de la vie des écosystèmes se renforça notamment après le premier accident nucléaire à Tchernobyl en 1986. Cette contamination humaine de l'atmosphère par l'Homme sera celle qui permettra d'engager une certaine prise de conscience des conséquences irréversibles et durables de l'action humaine sur Terre (Matagne, 2003). Dès lors, « *l'âge écologique* » (Worster, 1992 [1977]) prend place et une certaine « *sensibilité nostalgique* » apparaît (Acot, 1988). Les bienfaits supposés de la nature originelle sur la vie des individus fait évoluer cette science d'origine biologique vers la constitution d'un cadre de pensée plus global, et amène ainsi à considérer l'écologie comme un patrimoine, un héritage, mais aussi comme une ressource pour le futur et dont le bien-être des sociétés dépend¹⁷.

Cette modification du regard porté sur le monde, impulsée par les travaux de scientifiques mettant en avant les conséquences du système économique de production industrielle, donnera lieu, selon le philosophe Cornélius Castoriadis, à des réponses écologiques politiques :

¹⁴ « L'environnement, un sujet de préoccupation pour de plus en plus de Français », Vie Publique, 20 juillet 2023 [En ligne], consulté le 23 avril 2024.

¹⁵ « Écologie & Société », Robert Barbault, Encyclopédie Universalis [En ligne], consulté le 18 avril 2024.

¹⁶ « Écologie », Dictionnaire Larousse [En ligne], consulté le 15 mai 2024.

¹⁷ « Écologie », Patrick Blandin, Denis Couvet, Maxime Lamotte, Césaire F. Sacchi, Encyclopédie Universalis [En ligne], consulté le 18 avril 2024.

« En tant que science, elle n'a strictement rien à dire sur le « bon » ou « mauvais » caractère de ce projet. On peut, on doit certes, mobiliser la recherche scientifique pour explorer les incidences de telle ou telle action productive sur l'environnement, ou parfois les moyens de parvenir à tel ou tel effet latéral indésirable. Mais la réponse, en dernier lieu, ne peut-être que politique » (Castoriadis, 2005).

C'est notamment par l'appropriation politique, traduite dans divers décrets, programmes et plans nationaux, que l'écologie a pu se faire une place dans l'espace social du quotidien.

2. L'institutionnalisation de l'écologie

L'écologie, en tant que pratique, est définie par Le Robert comme une « doctrine visant un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de ce dernier »¹⁸. Ce déplacement, d'une étude scientifique du vivant vers un courant de pensée guidant le rapport de l'Homme à son biotope, s'est construit au travers d'une traduction politique (de l'écologie) par le terme de « développement durable ».

Issu du rapport Brundtland porté par l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1987, une nouvelle perspective de croissance, n'altérant pas de façon trop importante les ressources limitées de la planète, fera naître le « *sustainable development* »¹⁹. Défini comme un développement qui « *répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* »²⁰, ce dernier s'appuie sur trois dimensions - écologique, économique et sociale - qu'il convient d'articuler pour arriver, à terme, à une croissance économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable²¹.

¹⁸ « Écologie », Dictionnaire en ligne Le Robert, consulté le 5 juillet 2024.

¹⁹ « Conférences – Environnement et développement durable », Site de l'Organisation des Nations Unies [En ligne], consulté le 16 mai 2024.

²⁰ Définition donnée par Mme Gro Harlem Brundtland, Première Ministre norvégienne en 1987 puis reprise lors de la conférence du « Sommet de la Terre » en 1992 à Rio de Janeiro organisée par les Nations Unies.

²¹ « Développement durable », INSEE Définitions [En ligne], consulté le 19 mai 2024.

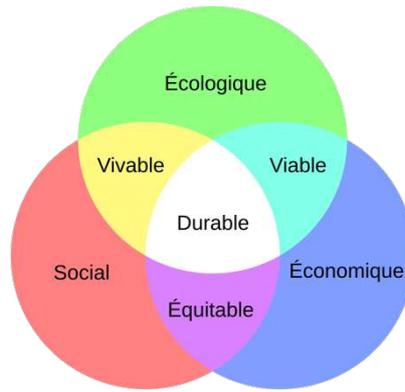


Figure 2- Représentation classique des piliers du développement durable

Par cette première mise en lumière institutionnelle de la préservation nécessaire des ressources planétaires pour penser le système économique de demain, ce sont de nouveaux enjeux qui se posent aux États. En France, c'est d'abord le ministère français de l'Environnement, créé en 1971 sous la présidence de Georges Pompidou, qui se rebaptisera « ministère de l'Écologie et du Développement Durable » dans les années 2000 pour tenter de participer à la promotion de modes de consommation plus viables, particulièrement souhaité par l'OCDE, au travers de l'enseignement et de l'apprentissage²². C'est ensuite au travers du Comité Interministériel sur le Développement Durable que sera mise en place la Stratégie Nationale du Développement Durable en 2003²³, avec un accent spécifique sur la diffusion d'informations et la volonté de développer des choix alternatifs dans l'univers de la consommation. Enfin, pour le ministère, en intégrant l'éducation au développement durable (EDD) dans l'ensemble des programmes scolaires en 2009, c'est la « formation citoyenne » des écoliers qui est renforcée au « travers [de] ses dimensions éthiques et sociales » (Loi n°2009-967, Art. 55).

La thématique « environnement » commence donc son ascension dans la hiérarchie des préoccupations publiques à partir des années 2000 (Comby, 2009), avec une attention particulière à ce que devrait être le système productif de demain, mais faisant « l'économie de l'interrogation [du] dysfonctionnement que porte en lui le terme de développement durable » (Rodhain, 2007).

²² « L'enseignement et l'apprentissage pour une consommation durable », OCDE, 1999.

²³ « Stratégie nationale de développement durable », Comité interministériel pour le développement durable, 3 juin 2003, 156 p.

3. Les limites du développement durable face aux maux environnementaux

Dès les années 1990 pourtant, la notion de développement durable sera critiquée et surtout élargie. Premièrement par l'ajout d'un quatrième pilier permettant une prise en considération et une valorisation de la diversité culturelle (Jégou, 2007) lors du Sommet de la Terre à Johannesburg. Fondé également sur l'idée que seule la démocratie participative est le modèle politique qui permettrait une bonne gouvernance du développement durable, chaque organisation (états, entreprises, citoyens) doit être en capacité de dépasser l'intérêt individuel pour arriver à « *un désir partagé de faire autrement pour mieux « faire ensemble* » » (Militon, 2016).

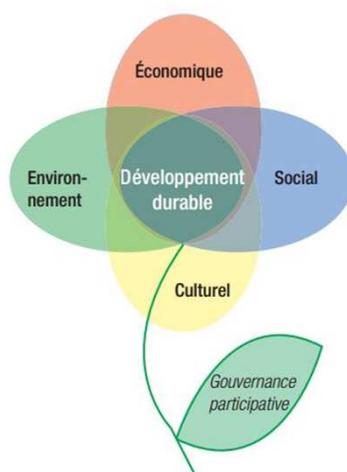


Figure 3 - Nouvelle représentation du développement durable - "La fleur du développement durable" (Jagou, 2007)

Ensuite, parce que derrière cette conception du développement, qui se devrait être durable, un grand flou apparaît (Vivien, 2003). Une contradiction dans l'expression née de l'apposition des mots « développement » et « durable » existe portant « *à nous faire croire que le développement peut s'inscrire dans la durabilité* » (Latouche, 1986). En effet, deux positions antagonistes se retrouvent : l'une assure la nécessité de préserver les ressources naturelles de la planète pendant que la seconde s'appuie sur un modèle de croissance économique productiviste et matérialiste (Chartier, 2004 ; Burbage, 2013). C'est pourquoi l'utilisation du qualificatif « durable » permettrait l'illusion d'un nouveau modèle de développement, permettant « *de ne pas interroger ce qui doit précisément l'être : le développement lui-même* » (Rodhain, 2007).

« Ainsi le débat sur le mot développement durable n'est pas qu'une question de mot. Qu'on le veuille ou non, on ne peut pas faire que le développement soit différent de ce qu'il est. » (Latouche in Prades (dir.), 1997)

4. Le citoyen enclin à participer au développement durable

Lors de l'édification de la Stratégie nationale de développement durable en 2003, le gouvernement français plaçait déjà le citoyen comme un acteur majeur du changement sociétal et environnemental (p.3)²⁴, grâce à son statut de consommateur. Ce dernier aurait la capacité de faire preuve de « *bonne volonté* » dans le déplacement de certaines habitudes de consommation vers de nouvelles formes d'achat compatibles avec les récentes normes de durabilité (Rumpala, 2009). Cette incitation au civisme écologique, promue par des « *green consumer guides* » ou des « *ecological handbook* »²⁵ (Luke, 1993), s'accompagne donc d'une co-responsabilité portée par les politiques d'une part et les citoyens d'autre part (Halkier, 1999), eux-mêmes devenus des « conso-citoyens » (Clarke and al., 2007). Par la promotion de la consommation durable, faite pour et par le citoyen, on entrevoit la logique de responsabilisation individuelle (Maniates, 2001) et de gouvernementalisation « à distance » des pratiques quotidiennes (Rose & Miller, 1992) soutenues par les institutions étatiques. Cet appel à l'éco-citoyenneté et à l'adoption de modes de vie plus verts, peut-être perçue comme une prescription à se conformer à un ensemble de gestes écologiques, dans la continuité des entrepreneurs de morale comme défendu par Howard Becker (2020 [1963]).

Par ce déplacement de responsabilités et l'injonction au « bien » consommer envers les habitants de la planète, ce sont de nombreuses pratiques quotidiennes qu'il convient de repenser. L'alimentation étant aujourd'hui pointée du doigt comme une des principales causes du changement climatique selon The Eat Lancet (2019), cette dernière ne pourrait donc plus échapper à une transformation, vers plus de durabilité, principalement grâce aux choix de mangeurs informés.

²⁴ « Stratégie nationale de développement durable », Comité interministériel pour le développement durable, 3 juin 2003, 156 p.

²⁵ Pouvant être traduit comme des « guides du consommateur vert » et « manuel écologique » (Traduction de l'autrice).

II - Quand l'alimentation passe (difficilement) au vert

L'alimentation étant insérée dans un large système marchand, organisée par différentes politiques publiques et modelée par la culture, les normes et valeurs d'un groupe, la construction de manières de consommer est alors plurielle (Garabuau-Moussaoui, 2010). La complexité des mécanismes sociaux à l'œuvre dans l'édification des choix alimentaires semble néanmoins aujourd'hui être orientée vers la question environnementale, notamment par l'introduction de multiples politiques spécifiques à la transition des systèmes alimentaires.

1. Manger, pratique quotidienne pas seulement ordinaire

Pratique quotidienne qui assure le maintien de fonctions vitales, mais aussi de son statut social, et plus largement qui « *structure l'organisation sociale d'un groupe humain* » (Poulain, 2002), l'alimentation devient elle aussi un sujet de préoccupation dans les stratégies de développement durable, attention visible par son arrivée dans le projet de loi d'orientation agricole de 2005²⁶. Cet intérêt politique pour une agriculture plus durable, passant par la volonté de multiplier les surfaces en production biologique ou par la favorisation de démarches dites « durables » au travers de financements spécifiques²⁷ par exemple, s'insère plus largement dans une critique du système alimentaire industrialisé (Lepiller, 2021) ayant pris place depuis les années 1960²⁸. Associé à une « crise de confiance » émanant des différents scandales sanitaires²⁹, le début du millénaire s'ouvre avec une méfiance inattendue : celle de la nourriture ordinaire³⁰. L'alimentation quotidienne devient alors risquée (Poulain, 2016) et les mangeurs développent un sentiment de déperdition vis-à-vis de toutes les informations contradictoires provenant des politiques et firmes agroalimentaires. Face à cette prolifération de l'anxiété alimentaire, quelques citoyens ont tenté d'interpeller politiques et industriels afin de retrouver une certaine sérénité

²⁶ « Projet de loi d'orientation agricole », Saisine gouvernementale, Informations du conseil économique et social, n°201, 9 mai 2005.

²⁷ « 1.A. Trouver de nouveaux modes de gestion pour une agriculture plus durable » (p.40-43), Programme Agriculture et Pêche, 5^{ème} Rapport Stratégie nationale du développement durable juin 2003 – juillet 2008.

²⁸ « De plus en plus de plats préparés et de produits transformés », Cinquante ans de consommation alimentaire : une croissance modérée, mais de profonds changements, Brigitte Larochette et Joan Sanchez-Gonzalez, division Synthèses des biens et services, Insee.

²⁹ La « crise de la vache folle », les « poulets à la dioxine » ou encore l'épidémie de grippe aviaire sont autant de scandales ayant ébranlés le monde de l'alimentation. Un aperçu des plus gros scandales alimentaires sont disponibles depuis le Monde Diplomatique « Trente ans de scandales sanitaires », août-septembre 2015 [En ligne], consulté le 6 juillet 2024.

³⁰ « Les savants fous de l'agroalimentaires », juillet 1999, Le Monde Diplomatique [En ligne], consulté le 6 juillet 2024.

face à leurs assiettes. Cette élévation contre la domination des multinationales, ainsi que des conséquences environnementales et sanitaires de leurs actions (Beuscart and al., 2017), s'illustre par le démantèlement du Mac Donald's de Millau par José Bové en 1999. Cet acte militant reste souvent, aujourd'hui encore, l'image d'une certaine « prise de conscience » citoyenne, engagée pour une transformation des systèmes alimentaires.

2. Du système alimentaire au système alimentaire durable

Expliqué par Louis Malassis (1994) comme « *la manière dont les hommes s'organisent dans l'espace et dans le temps pour obtenir et consommer leur nourriture* », le système alimentaire actuel ne semble (toujours) pas compatible avec les enjeux de durabilité portés depuis une vingtaine d'années maintenant par les institutions publiques nationales et internationales. Responsable de 30 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) mondiales selon The EAT Lancet Commission (2019), la production alimentaire aurait du mal à « passer au vert ». Fondée sur l'organisation d'un « système-monde », l'alimentation contemporaine s'est construite par le biais d'échanges internationaux et d'une exploitation toujours plus importante, non sans conséquences sur les écosystèmes. Agriculture intensive, production de masse, industrialisation, multiplication des importations et exportations, prolifération de déchets et gaspillages sont les caractéristiques de l'alimentation moderne³¹. En France, l'empreinte carbone³² alimentaire de chaque habitant représenterait 2,1 tonnes d'équivalent CO₂ par an³³, soit environ 643 aller-retours en TGV entre Toulouse et Paris³⁴. Se déplacer, se nourrir et se loger rassemble les trois quarts des émissions de GES d'un Français, dont l'alimentation atteint 22 %³⁵. Il est également intéressant de souligner que la consommation de produits agro-alimentaires transformés représente à elle seule plus de la moitié des émissions liées à notre alimentation, ce qui questionne de la soutenabilité du modèle alimentaire d'un point de vue environnemental certes, mais aussi sanitaire.

³¹ « Pulse Fiction. Pour une transition agricole et alimentaire durable » Rapport WWF – Solagro, 2019.

³² « L'empreinte carbone de la France représente la quantité de gaz à effet de serre (GES) induite par la demande finale intérieure d'un pays (consommation des ménages, des administrations publiques et des organismes à but non lucratif et les investissements), que les biens ou services consommés soient produits sur le territoire national ou importés. », 13 mars 2023, INSEE [En ligne], consulté le 6 juillet 2024.

³³ « Notre alimentation c'est combien de gaz à effet de serre (GES) ? », 8 septembre 2022, Commissariat Général au Développement Durable [En ligne], consulté le 6 juillet 2024.

³⁴ Le TGV émet 2,4g/km équivalent CO₂ ; on obtient par le calcul la possibilité de faire 875 000 km en TGV pour arriver à l'émission de 2,1 tonnes d'équivalent CO₂ de l'alimentation ; la distance aller-retour Toulouse-Paris est de 1360 km ; en divisant 875 000 par 1360 on obtient environ 643.

³⁵ « La décomposition de l'empreinte carbone de la demande finale de la France par postes de consommation : transport, alimentation, habitat, équipements et services », 26 juillet 2022, Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires [En ligne], consulté le 6 juillet 2024.

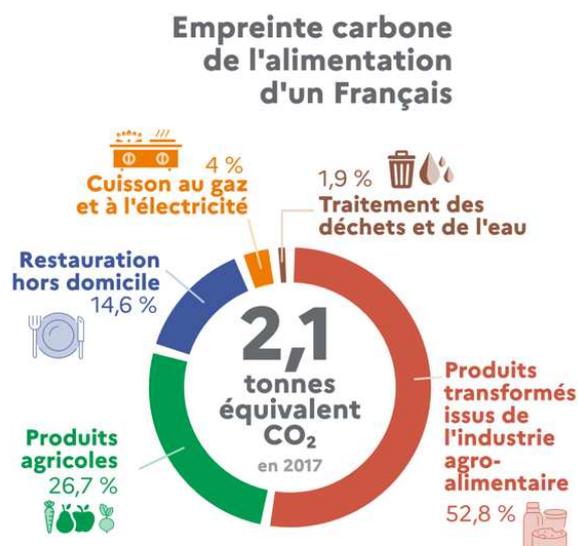


Figure 4 - Empreinte carbone par an de l'alimentation d'un Français et provenance
(Source : CGDD/SDES, 2022 - Bertrand Gaillet)

Malgré la connaissance de cet état de fait, l'instauration d'un système alimentaire durable³⁶ soutenu par les pouvoirs publics peine à voir le jour, en raison de coûts de transition estimés trop élevés³⁷. L'argument économique se retrouve souvent face aux enjeux environnementaux. Celui-ci reste souvent mobilisé par les organisations ou élus locaux pour ne pas regarder les effets à long terme de telles productions et ainsi ne pas changer (Benamouzig & Cortinas Muñoz, 2022). C'est alors au mangeur-citoyen, présumé équipé de connaissances et rationnel en toute circonstance, que revient l'impératif de contribuer à cette « transition » par une plus grande attention à la composition de son assiette (Combris, 2015) et la bonne gestion de ses déchets (Monsaingeon, 2016).

3. Repenser l'écologie pour repenser l'alimentation de demain

Une proposition émanant de la philosophie apparaît intéressante pour réexaminer notre rapport à la Terre et donc à notre alimentation.

³⁶ « Un système alimentaire durable est un système qui assure la sécurité alimentaire et la nutrition pour tous de manière à ne pas compromettre les bases économiques, sociales et environnementales nécessaires pour assurer la sécurité alimentaire et la nutrition des générations futures. », Accueil du site internet de la FAO [En ligne], consulté le 15 mai 2024.

³⁷ « La situation mondiale de l'alimentation et l'agriculture 2023. Pour une transformation des systèmes agroalimentaires : connaître les coûts véritables des aliments » FAO, [En ligne], consulté le 10 mai 2024.

Selon le philosophe Félix Guattari (1989), les instances politiques « *paraissent totalement incapables d’appréhender cette problématique [environnementale] dans l’ensemble de ses implications* ». Déjà à la fin des années 1980 donc, la préoccupation écologique semblait avoir du mal à être prise en considération dans sa totalité par les organisations étatiques afin de trouver des réponses adaptées aux maux environnementaux. Plus largement pour le philosophe, l’attention écologique s’inscrit dans un système - qu’il nomme « *écosophie* » - qui permettrait une articulation entre « *les trois registres écologiques, celui de l’environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine* » (Guattari, 1989). Par la mise en relation de l’environnement, du social et de l’individu, cela donne à voir la logique transversale de l’écologie, et ainsi offrir la possibilité de développer de nouvelles pratiques, de réinventer des façons d’être, de reconstruire les modalités de l’être ensemble (Guattari, 1989).

Lorsque la FAO³⁸ soutient une agriculture et une alimentation durable pour toutes et tous sur la planète, la proposition de Guattari peut y être retrouvée. En effet, en lisant la définition officielle de la FAO sur la durabilité des régimes alimentaires, on s’aperçoit qu’elle va au-delà de la nutrition et de l’environnement pour y introduire des perspectives économiques et socioculturelles³⁹, et s’appuyant sur cinq piliers essentiels⁴⁰.

« Les régimes alimentaires durables sont des régimes alimentaires ayant de faibles conséquences sur l’environnement, qui contribuent à la sécurité alimentaire et nutritionnelle ainsi qu’à une vie saine pour les générations actuelles et futures. Les régimes alimentaires durables contribuent à protéger et à respecter la biodiversité et les écosystèmes, sont culturellement acceptables, économiquement équitables et accessibles, abordables, nutritionnellement sûrs et sains, et permettent d’optimiser les ressources naturelles et humaines. »

(FAO, Biodiversité et régimes alimentaires durables, 2010)

³⁸ Food and Agriculture Organization - Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

³⁹ « Recommandations alimentaires et durabilité », FAO [En ligne], consulté le 7 juillet 2024.

⁴⁰ « Transformer l’alimentation et l’agriculture pour réaliser les ODD », 2018, Rome, Rapport de la FAO, 76 p.

LES CINQ PILLIERS DE LA DURABILITÉ POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE (FAO)



Figure 5- Les cinq principes essentiels de la durabilité pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, Rome, 2018)

Ainsi, en invitant les différentes instances politiques à prendre le temps de repenser notre rapport à l'environnement, cela favoriserait une réorientation des objectifs de productions et de consommations, aux vues des conditions actuelles, pour proposer des réponses adéquates en dépassant l'hyper-responsabilité individuelle des choix alimentaires (Benasso, Guzzetti & Stagi, 2019). L'alimentation étant souvent désignée comme une « *porte d'entrée privilégiée* » (Stroude, 2021) dans un investissement écologique plus ou moins proche, elle a souvent été appréhendée comme une contestation politique en rupture avec le système actuel (Dubuisson-Quellier, 2009 ; Pruvost, 2013). Alors qu'aujourd'hui de nouvelles recommandations sur la durabilité des assiettes apparaissent, notamment par le biais du 4^{ème} Programme National Nutrition Santé (PNNS)⁴¹ ou de la Chaire ANCA⁴², il semblerait qu'une diminution globale de la consommation alimentaire soit un des scénarios privilégiés pour arriver à terme à une moindre pression environnementale⁴³.

⁴¹ « Les recommandations nutritionnelles du PNNS 4 (2019-2024) », Mangerbouger.fr [En ligne], consulté le 7 juillet 2024.

⁴² Programme « Je mange pour le futur », Chaire ANCA [En ligne], consulté le 7 juillet 2024.

⁴³ « Infographie – Vers une alimentation saine et durable, quelle est l'assiette idéale ? », 2024, ADEME, 65 p.

III - D'une durabilité alimentaire à une sobriété alimentaire

Dans un rapport datant du 28 mai 2020⁴⁴, deux députés, Françoise Cartron et Jean-Luc Fichet, font apparaître deux recommandations qui seraient les plus à même de guider la transition alimentaire de la France. Tout d'abord par une végétalisation des assiettes, entendue comme une diminution de la consommation de protéines animales au profit de protéines végétales. Ensuite, par l'entrée dans une démarche de sobriété, en consommant et gaspillant moins⁴⁵. Au travers d'une réduction globale de la consommation alimentaire, cela favoriserait donc la diminution de l'utilisation de plastique, objet de ce mémoire. De cette façon, cela s'inscrirait dans la démarche de durabilité défendue par les deux députés à savoir, une sobriété plastique. Ainsi, une réflexion sur ce que peut être la sobriété et ce qu'elle peut engendrer au quotidien, est développée ci-dessous.

1. Une consommation repensée ?

Afin de « faire coïncider les logiques de la consommation avec les impératifs écologiques » (Barrey and Kessous (dir), 2011), l'avènement d'une sorte « d'*habitus de la modération* » a vu le jour depuis une dizaine d'années (Garabuau-Moussaoui in Barrey and Kessous (dir), 2011). Le maître-mot : la sobriété. Depuis son apparition dans le 6^{ème} rapport du GIEC⁴⁶, la sobriété est devenue la sorte de ligne de conduite que toutes pratiques de consommation devraient suivre. Longtemps associée aux domaines de l'alcool, de l'énergie, de l'automobile ou encore des arts, la sobriété semble être aujourd'hui mobilisée pour la défense environnementale.

« La sobriété renvoie à des démarches multiples dont le dénominateur commun est une recherche de « moins », de modération des biens et des services produits et consommés, tout en recherchant un « mieux », notamment une augmentation de la qualité de vie et du bien-être – où le « mieux » et le « moins » sont des notions relatives »

(ADEME, Panorama sur la notion de sobriété, 2019)

« Ensemble de mesures et de pratiques quotidiennes qui permettent d'éviter la demande d'énergie, de matériaux, de terres et d'eau tout en assurant le bien-être de tous les êtres humains dans les limites de la planète » [traduit de l'anglais]

(GIEC, Climate change 2023 – Synthesis Report, 2023)

⁴⁴ « Vers une alimentation durable : un enjeu sanitaire, social, territorial et environnemental majeur pour la France », 29 mai 2020, Rapport d'information n°476, Sénat, 107 p.

⁴⁵ Idem.

⁴⁶ « Climate change 2023 – Synthesis Report », GIEC, mars 2023, 42 p.

Cette dernière semblerait, en effet, pouvoir rassembler de nombreux discours, (re)déplaçant les préoccupations vers une recherche de « *moins mais mieux* » (Guillard, 2019). La loi de transition énergétique⁴⁷ et la loi AGECE⁴⁸ reflètent d'ailleurs bien cette volonté prise par les pouvoirs publics d'engager de nouvelles orientations de consommation, basées principalement sur les principes de l'économie circulaire et de la réduction du gaspillage en tout genre. Elle est donc aujourd'hui fortement mobilisée dans la lutte contre le gaspillage, dans la promotion du vrac et du réemploi, dans la limitation des emballages plastiques ou encore pour un nouveau rapport à nos aliments.

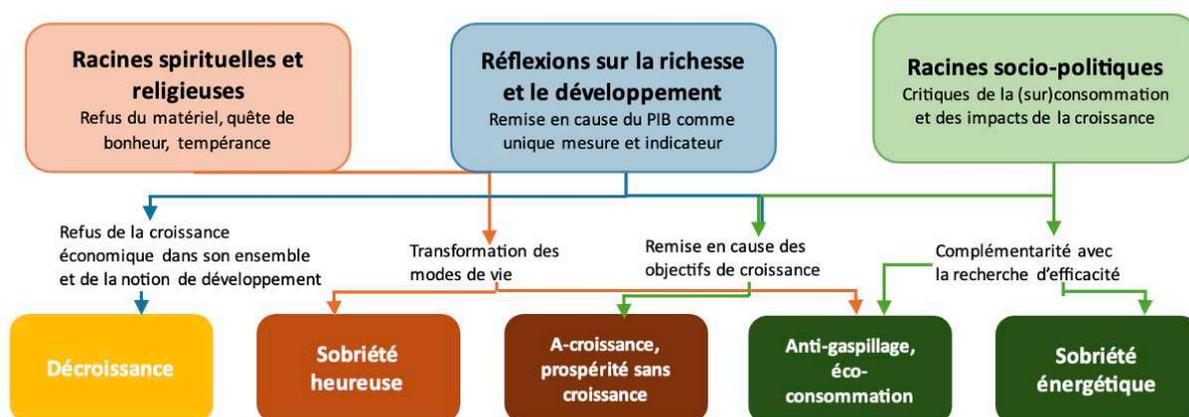


Figure 6 - Racines et définitions de la sobriété (Source : ADEME, 2019)

Dans la continuité de la « sobriété heureuse » promue par Pierre Rabhi (2010) et en l'envisageant comme un ré-enchantement de nos modes de vie, la sobriété favoriserait de nouveaux rapports à la consommation et au « bien manger » (Hemar-Nicolas & Hedegaard, 2023). D'ailleurs, 78 % des Français développent un sentiment de satisfaction ou de fierté lorsqu'ils cherchent à réduire leur consommation⁴⁹. Cette éthique de la modération s'inscrit de cette manière comme le support d'un renouvellement d'actions diverses et hétéroclites en

⁴⁷ Loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte (TEPCV), 2022, Ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires [En ligne] consulté le 20 mai 2024.

⁴⁸ La loi anti-gaspillage pour une économie circulaire, 2023, Ministère de la transition écologique et de la cohésion des territoires [En ligne] consulté le 20 mai 2024.

⁴⁹ « La quête du « consommer moins », une tendance qui s'ancre chez les français », Novembre 2021, Baromètre de la Consommation Responsable 2021, Greenflexe – ADEME, 13 p.

faveur de la planète et de la santé, mais dont l'objectif vise toujours à faire participer les citoyens dans la lutte pour la préservation des écosystèmes (Bailly and al., 2022).

2. Sobriété et inégalités

Interrogés sur ce que la sobriété représente pour eux, ce sont d'abord les termes de « simplicité », « d'économies » et « d'énergie » que citent le plus fréquemment les Français⁵⁰. L'environnement ou l'écologie, qui pourraient en être les motivations, n'arrivent que respectivement en 8^{ème} et 16^{ème} position derrière la réduction (7^{ème}) ou la restriction (9^{ème})⁵¹. Cette acception large de la sobriété s'inscrit donc au-delà de considérations écologiques, mais aussi comme l'adoption d'un certain mode de vie. Quand bien même 41 % des Français ont une vision positive de la sobriété, cette dernière reste corrélée à la contrainte financière et aux niveaux de vie⁵². La sobriété choisie, dont l'engagement dans des pratiques de frugalité est volontaire, n'est pas à associer à la sobriété subie, qui elle découle principalement de nécessités économiques (Daumas, 2019). L'engagement dans des démarches de sobriété semblerait donc reproduire certaines inégalités sociales déjà relevées dans les formes et degrés d'appropriation des normes écocitoyennes (Ginsburger, 2020). Dans le domaine alimentaire, les attitudes et pratiques occupent une place inégale dans la hiérarchie des bonnes pratiques, dont l'alimentation durable⁵³ peut en être l'expression renouvelée (Rousselle, 2023). Pour l'Ademe, participant activant à la promotion de modes de vie plus simples et modérés, une des actions vers plus de sobriété alimentaire serait la diminution de la consommation de viande. En effet, dans son dernier « Baromètre Modes de vie et Sobriété » paru en mars 2024, l'agence de la transition écologique porte son attention sur les régimes plus ou moins carnés des Français. Ce rapport met en avant qu'environ 1 Français sur 2 ne mange plus ou limite sa consommation de viande à deux fois par semaine mais dont 33 % avancent le critère économique en premier contre seulement 8 % pour préserver l'environnement⁵⁴.

⁵⁰ « De quoi la sobriété est-elle le nom ? », 24 novembre 2023, Obsoco [En ligne], consulté le 17 mai 2024.

⁵¹ Idem.

⁵² Idem.

⁵³ Est entendue par alimentation durable : « ensemble des pratiques alimentaires qui visent à nourrir les êtres humains en qualité et en quantité suffisante, aujourd'hui et demain, dans le respect de l'environnement, en étant accessible économiquement et rémunératrice sur l'ensemble de la chaîne alimentaire », ADEME [En ligne], consulté le 8 juillet 2024.

⁵⁴ « Baromètre Modes de vie et Sobriété – Résultats détaillés », mars 2024, ADEME, 257 p.

Conclusion Chapitre 1 :

Ainsi, la mise en œuvre de la sobriété dans le domaine alimentaire, telle qu'elle est aujourd'hui soutenue et valorisée, ne prend que peu en considération les conditions sociales et économiques des choix alimentaires. Un des implicites de la sobriété suppose « *que les identités individuelles puissent se construire à l'écart des objets de consommation* » (Rumpala, 2018), alors même que des travaux mettent en avant l'encastrement de cette dernière dans des clivages et tensions qui « *structurent toute société* » (Desjeux, 2020). Les discours écologiques pouvant être perçus comme étant « déconnectés de la réalité », « manipulateurs » ou « moralisateurs » (Monnot & Reniou, 2013), leurs adhésions restent fortement associées à des facteurs personnels et/ou des capacités matérielles et économiques. La vision d'un individu en capacité d'adapter son comportement alimentaire en toute circonstance face aux différents enjeux qui le sous-tend semble laisser en zone d'ombre toutes les inégalités associées aux pratiques plus durables (Comby, 2015 ; Lalane & Lapeyre, 2009) ainsi que l'ensemble des difficultés qui se posent lorsque l'on souhaite modifier les comportements alimentaires des individus (Lahlou, 2005). L'alimentation étant porteuse d'enjeux identitaires forts, au niveau individuel mais aussi collectif (Fischler, 1990 ; Bricas, Conaré & Walser (dir), 2021), sa réorientation vers les recommandations de tempérance et de modération ne peut se faire sans une réflexion sur le système (alimentaire) global.

Chapitre 2 : Alimentation, écologie et modes de vie : tryptique (en) plastique

Si les Français s'inquiètent majoritairement pour les conséquences du réchauffement climatique – 75 % d'entre eux⁵⁵ – le changement vers des pratiques alimentaires plus écologiques ne peut se faire sans penser aux différentes temporalités d'engagement (Némoz, 2018) ainsi que les relations de pouvoir, et *de devoir* (Garabuau-Moussaoui, 2010), qui les accompagnent. Les pratiques et goûts alimentaires pouvant traduire de différents rapports sociaux à l'œuvre dans une société (Gojard and al., 2006 ; Regnier & Masullo, 2009), le plastique semble pourtant accompagner l'alimentation de la plupart des Français. Du supermarché au fast-food en passant par le tupperware de sa pause déjeuner, l'origine sociale n'apparaît pas ici comme une variable discriminante dans la consommation de plastique⁵⁶. Afin de comprendre comment le plastique est parvenu à emballer le monde, à tel point qu'il paraît aujourd'hui difficile de s'en défaire, il convient de revenir sur quelques grands moments de son entrée dans l'intimité (et les assiettes) des ménages (Hawkins and al., 2015). Mettre en avant ce que permet de faire le plastique à nos aliments est également le sujet de cette partie.

« La hiérarchie des substances est abolie, une seule les remplace toutes : le monde entier peut être plastifié, et la vie elle-même, puisque, paraît-il, on commence à fabriquer des aortes en plastique » (Barthes, 1957)

⁵⁵ « Enquête aspirations et conditions de vie des Français », janvier 2023, Credoc.

⁵⁶ « Opération « plein-pot sur les emballages » », 2023, Rapport final, ADEME – Open Food Fact.

I - Petit récit d'une épopée moderne

Le plastique synthétique, tel qu'on le connaît et exploite aujourd'hui par la transformation du pétrole, n'a pris place dans le monde social que récemment. Tout d'abord, cette capacité de « modelage », dont le mot « plastique » est issu⁵⁷, fut pendant longtemps usitée grâce à d'autres matériaux comme des carapaces de tortue durant l'Antiquité, ou bien la sève de l'hévéa chez les Aztèques⁵⁸. La découverte en « 100 % pétrole » du plastique se doit à Léo Baekeland qui la présente, à l'époque, comme une alternative à l'épuisement des ressources⁵⁹.

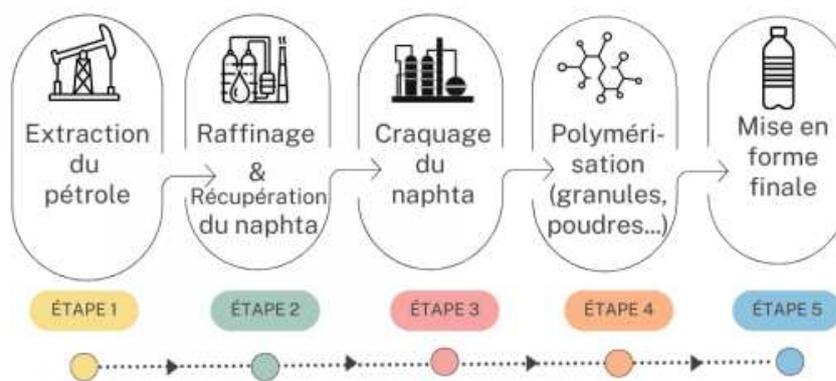


Figure 7 - - Les cinq étapes de la fabrication de plastique

Porteuses d'espoirs et de développement (Gontard & Seingier, 2020), les recherches sur les polymères s'intensifient jusqu'à récompenser deux chercheurs du prix Nobel en 1963 pour leurs travaux sur la question : Karl Ziegler et Giulio Natta (Gontard, 2015). Présenté comme « *l'avant-garde de la science et de l'ingénierie moderne* »⁶⁰ (Shove and al., 2007), l'avenir commence à s'écrire sous la domination des polymères synthétiques. L'avènement de « l'âge plastique », à partir des années 1970, se perçoit notamment par l'accroissement, rapide, des matières plastiques dans divers domaines que sont le bâtiment, l'habillement, l'automobile ou encore celui de l'emballage⁶¹.

⁵⁷ « Plastique », Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [En ligne], consulté le 8 juillet 2024.

⁵⁸ « Comment a-t-on inventé le plastique ? », Podcast France Inter, 1^{er} juin 2023, écouté le 4 mars 2024.

⁵⁹ « Plastiques », Pierre Laszlo, in Encyclopaedia Universalis, consulté le 4 mars 2024.

⁶⁰ Traduit de l'anglais.

⁶¹ Atlas du plastique, 2020.

LE PLASTIQUE EN 10 TEMPS

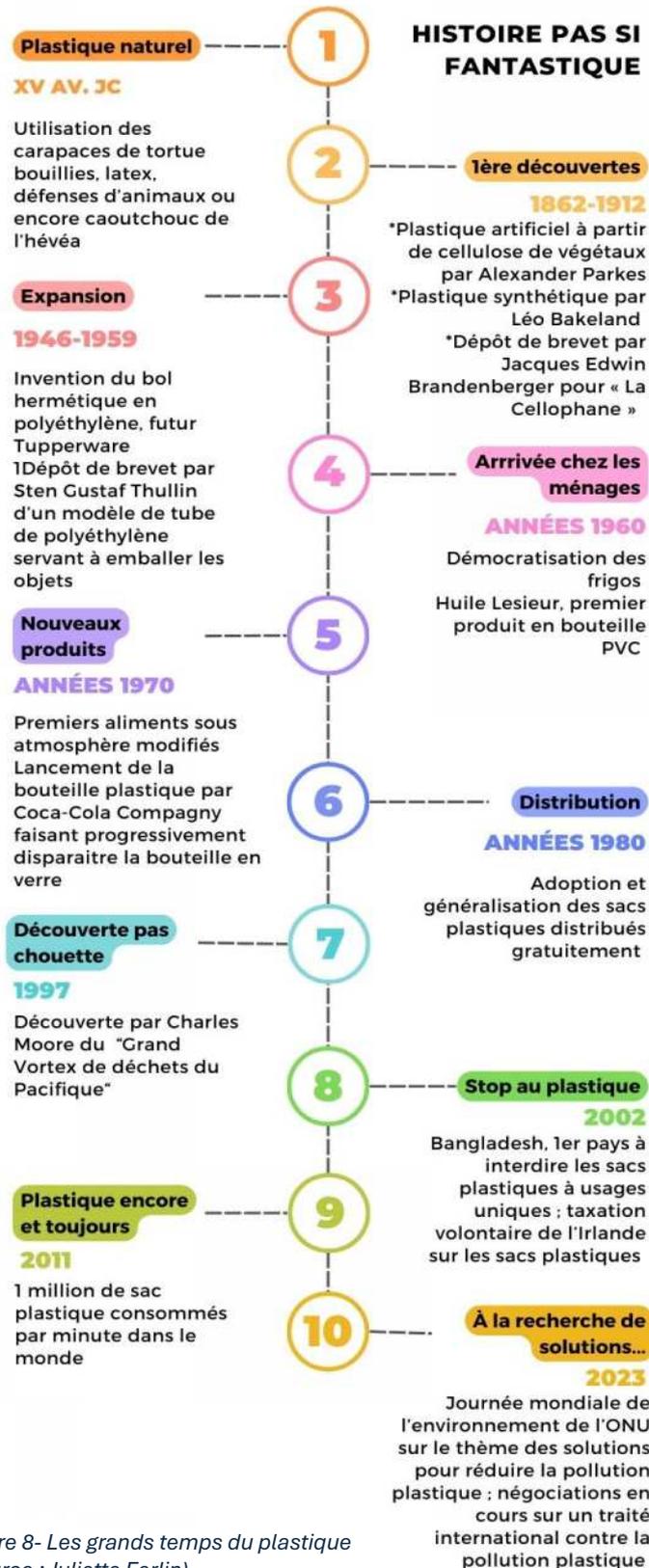


Figure 8- Les grands temps du plastique (Source : Juliette Ferlin)

Les différents secteurs industriels voient en la matière plastique un potentiel technologique et technique important, qui la distingue des autres matériaux. D'abord celui de disposer de qualités intrinsèques uniques : la malléabilité, la transparence, la légèreté, l'étanchéité. Ensuite, le pouvoir de s'adapter aux différents milieux dans lesquels on souhaite que l'objet (en plastique) prenne place. Cette possibilité qu'offre le plastique de se décliner sous différentes identités (Pickering, 2023) permet de le définir comme une « *appropriate technology* » (Laet & Mol, 2000) à savoir une technologie fluide capable de circuler et de se métamorphoser pour les différentes utilisations recherchées.

« À mesure que le temps passe, leurs valeurs [aux objets en plastique] tiennent de plus en plus au plaisir de voir ce matériau se plier à nos moindres désirs qu'au réel besoin qu'il va nous apporter » (Gontard & Seingier, 2020 : p.29)

Les objets plastiques fonctionnent alors dans l'univers social grâce à leurs « *generic identities* » (Shove and al., 2007) leur permettant d'agir dans une variété d'univers. Intégrant, combinant et connectant les objets aux pratiques de la vie quotidienne (Hagberg, 2016), ses performances lui permettent donc d'envisager des « manières de faire » (Certeau (De), 1994 [1990]) en fonction des situations et des environnements dans lesquels il se trouve.

II - Des pratiques plastiques

Par l'arrivée du plastique dans l'ensemble des secteurs d'activités, ce sont les pratiques et habitudes qui se sont progressivement plastifiées. Accompagnant la société de consommation d'après-guerre, c'est durant cette période que l'appropriation et la familiarisation des objets en plastique permettront la stabilisation de cette technologie (Akrich, 1987), notamment grâce à ses diverses applications et à la promesse d'une vie plus simple (Fischer, 2013).

1. Industrialisation et transformation des modes de vie

Aujourd'hui le plastique fait partie de notre quotidien, à tel point qu'il pourrait passer inaperçu, « invisible par trop d'évidence » (Lazega, 1981). Pour autant, cette technologie a été « socialement façonnée » (Wajcam, 2014) et s'est construite sur une transformation des productions d'une part et une modification des habitudes de vie, des pratiques de consommation d'autre part (Parsons, 2022). Le développement de l'équipement domestique et automobile, la recherche de meilleures performances énergétiques dans le secteur du bâtiment, les découvertes et progrès de la médecine ou encore la recherche de gain de temps permanent dans le quotidien alimentaire permettront, pour toutes ces raisons, au plastique de se faire une place au domicile des ménages. En reprenant le concept de « résonance » d'Hartmut Rosa (2016) et en l'appliquant au plastique, on s'aperçoit en effet que cette technologie à participer à construire notre relation au monde, à l'autre, aux objets mais aussi qu'on paraît s'être abandonné à lui.

En 1950, temps des fabuleuses découvertes des capacités du plastique, c'était 1,5 millions de tonnes qui étaient produites dans le monde⁶². Le plastique disposait du même respect que les autres matériaux, comme le verre et la soie, et ne se jetait pas⁶³. En 2000, avec l'avènement de la fast-fashion, des nouvelles technologies ou encore de la consommation hors domicile, ce sont 234 millions de tonnes⁶⁴ de plastique qui ont été fabriquées dans divers secteurs. Aujourd'hui le monde lui continue de se plastifier : 460

⁶² « Plastique : peut-on s'en passer ? », juillet-août 2022, ADEME Magazine [En ligne], consulté le 20 avril 2024.

⁶³ « Atlas du plastique. Faits et chiffres sur le monde des polymères synthétiques », 2020.

⁶⁴ « Perspectives mondiales des plastiques. Déterminants économiques, répercussions environnementales et possibilités d'action – L'ESSENTIEL » OCDE, 2022.

millions de tonnes de plastique ont vu le jour en 2019⁶⁵. Ainsi ce sont 9,2 milliards de tonnes de polymères synthétiques qui sont sorties des usines pétrochimiques⁶⁶ en moins de 70 ans. L'objet plastique peut désormais être perçu comme la structure globale de l'environnement de consommation (Baudrillard, 1969) puisque sa dépendance (Abrahams-Kavunenko, 2023) laisse place à un monde « prêt à consommer ».

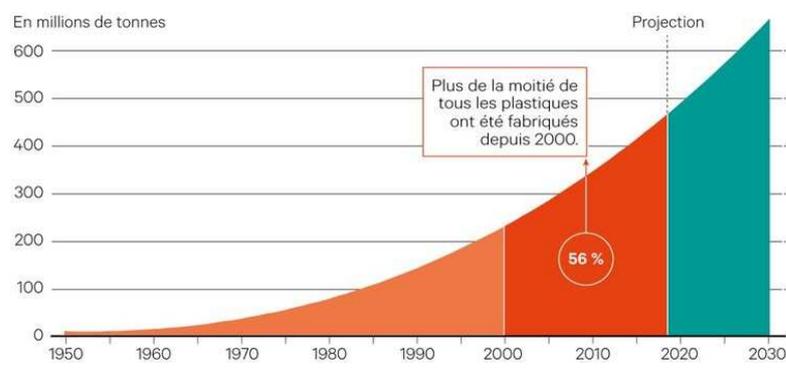


Figure 9- La production mondiale de plastique (Source : Les Échos - Atlas du plastique, 2020)

2. Moins de cuisine, plus de plastique

Selon la dernière enquête « Emploi du temps » de l'INSEE paru en 2012, le temps consacré à manger s'est accru de 13 minutes alors que le temps passé à cuisiner, lui, à diminuer de 18 minutes entre 1986 et 2010⁶⁷. Déjà en 2012 donc, le sociologue Thibaut de Saint Pol et l'analyste Layla Ricroch (2012) relevaient un changement dans les pratiques alimentaires des habitants de la métropole, soulignant notamment moins de produits frais, plus de plats préparés ainsi qu'un recours à la livraison en hausse⁶⁸. Cet accroissement de la consommation de produits industriels, environ 4,4 % en volume par an et par personne depuis 1960⁶⁹, et l'ubérisation de l'alimentation⁷⁰ ont contribué au développement massif de l'emballage plastique. En effet, aujourd'hui près de 40 % de la production de plastique concerne le secteur de l'emballage⁷¹. Cet emballage du monde serait corrélé à l'évolution

⁶⁵ « La pollution plastique ne cesse de croître tandis que la gestion et le recyclage des déchets sont à la traîne, selon l'OCDE », OCDE, 2022 [En ligne], consulté le 20 avril 2024.

⁶⁶ « Atlas du plastique. Faits et chiffres sur le monde des polymères synthétiques », 2020.

⁶⁷ « Le temps de l'alimentation en France », 12 octobre 2012, INSEE [En ligne], consulté le 9 juillet 2024.

⁶⁸ « Le temps de l'alimentation en France », octobre 2012, Thibault de Saint Pol, Layla Ricroch, INSEE Première, n°1417, 4 p.

⁶⁹ « Infographie – Vers une alimentation saine et durable, quelle est l'assiette idéale ? », 2024 - ADEME, 65p.

⁷⁰ « Ubérisation de l'alimentation: l'expérience de La Ruche Qui Dit Oui », 27 juin 2017, Lucie Gillot, Mission Agrobiosciences [En ligne], consulté le 9 juillet 2024.

⁷¹ PlasticsEurope, 2020.

de nos modes de vie⁷² dont le « tout jetable » permettrait de répondre aux dynamiques d'accélération temporelles contemporaines (Rosa, 2016).

3. *Emballages et commerces*

Depuis, l'emballage a pris une place prépondérante dans les linéaires de vente, transformant intégralement les filières de distribution et de commercialisation depuis les années 1960 (Parsons, 2022), jusqu'à dire que l'emballage représenterait « the skin of the commerce » (Hawkins and al., 2015). Pour la distribution, le commerce sous plastique a permis de diminuer les coûts humains en laissant l'emballage « *parler pour* » l'aliment tout en le différenciant des autres (Pickering, 2023). Aujourd'hui, il se revêt même d'une « étiquette verte » dans les discours des industriels puisqu'en proposant des portions individuelles, cela permet de lutter contre le gaspillage alimentaire et, en restant le matériau le plus léger, il émet moins de GES lors de son transport vers les quatre coins du monde comparativement au verre⁷³.

⁷² « Comment réduire l'empreinte plastique des emballages alimentaires ? », 2022, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire [En ligne], consulté le 24 avril 2023.

⁷³ Idem.

III - De pratique à problématique est nommé le plastique

Selon Hawkins (2018) les aliments seraient aujourd'hui pour la plupart « gouvernés » par le plastique. Grâce à cette enveloppe synthétique, les aliments auraient retrouvé une identité, celle perdue dans les années 1980 lorsque Claude Fischler faisait notamment allusion aux Objets Comestibles Non Identifiés. Les OCNI d'hier sont devenus les OCPI⁷⁴ d'aujourd'hui, qui semblent avoir été appropriés par les mangeurs puisque près de 35 % de la consommation énergétique provient d'aliments ultra-transformés selon les différentes études⁷⁵ et analyses parues sur la composition des assiettes françaises (Mertens & al., 2022). Les pratiques étant orientées par une certaine dépendance aux plastiques et renforcées par l'idée marketing que les produits emballés sont meilleurs pour la santé (Hawkins, 2018), cela cache cependant une partie préoccupante de la vie de ces enveloppes : celle de leurs statuts de déchets.

1. Plastic Food

Aujourd'hui environ un aliment sur deux aurait comme emballage principal du plastique contre seulement 28,3 % du papier et 13,8 % du verre⁷⁶. Par le développement des préoccupations hygiénistes ainsi que la volonté de transparence de la part des consommateurs sur ce qui passe la frontière du « *self* » (Fischler, 1979), l'emballage s'est revêtu d'un décor et d'une utilité dont on ne saurait se passer aujourd'hui (Woronoff, 2015). D'un point de vue sanitaire, la conservation de nos aliments est aujourd'hui assurée par les propriétés technologiques des plastiques⁷⁷. Grâce son image hygiéniste, se plaçant comme une barrière contre le monde extérieur, l'emballage est également venu répondre à l'urgence de la situation durant la crise du Covid-19 semblant « *faire oublier les conséquences de son utilisation et de sa production* » (De Marignan, 2021). De plus, d'un point de vue informationnel, les dispositifs plastiques sont « équipés » pour fournir aux consommateurs « *des informations factuelles et quantitatives mais aussi symboliques et qualitatives* » (Cochoy, 2002), leur permettant d'orienter leurs choix.

⁷⁴ Objet Comestible Plastiquement Identifié.

⁷⁵ « INCA 3 - Évolution des habitudes et modes de consommation, de nouveaux enjeux en matière de sécurité sanitaire et de nutrition », 2017, ANSES, 566 p.

⁷⁶ Opération « pleins pot sur les emballages », Rapport final ADEME – Open Food Fact, 2023.

⁷⁷ « Pollution plastique : une bombe à retardement », 10 décembre 2020, Rapport de l'OECSST – Assemblée Nationale.

Par cette multiplication des rôles et sa banalisation permettant une libération de l'esprit (Kaufmann, 1997), l'emballage guide la gestion quotidienne des aliments (Sattlegger, 2021). L'emballage devient d'ailleurs essentiel pour le mangeur afin de se repérer dans cette « liturgie des objets » (Baudrillard, 1996 [1970]). L'emballage peut donc se penser comme le « dispositif support » de divers labels permettant alors de dépasser les contraintes environnementales, sanitaires et mentales de l'aliment. Par l'engagement du consommateur à un arbitrage entre différentes considérations, ce dernier se retrouve presque obligé de hiérarchiser les produits (Dubuisson-Quellier, 2006) et donc ses préoccupations alimentaires.

2. Le plastique ce n'est pas que fantastique

2.1. Conséquences environnementales :

L'emballage serait, dans ces conditions, celui qui permettrait de classer nos aliments comme « bons à penser » et « bons à manger » (Lévi-Strauss). Pourtant, une fois sortie du supermarché et au moment d'être consommé, le couple aliment-emballage se sépare pour ne pas finir sa vie au même endroit. Tandis que le premier arrive, normalement, dans le ventre du mangeur, le second finit au mieux au rebut, au pire abandonné à lui-même dans la nature. Depuis la découverte du 7^{ème} continent de plastique par Charles J. Moore en 1997, la pollution plastique des mers et des océans est désormais lisible, tangible (Monsaingeon, 2017), laissant apparaître les traces indélébiles de la présence de l'Homme sur terre. Attaquant l'imaginaire collectif d'un monde préservé de toutes contaminations humaines (Monsaingeon, 2020a), les études sur la dégradation environnementale des plastiques se sont multipliées (Blot and al., 2021) pour tenter d'envisager de *faire avec* « les dégâts du progrès » (Monsaingeon, 2020a). En 2019, ce sont 11 millions de tonnes de plastique qui ont été déversées dans les océans⁷⁸ avec un coût de gestion estimé, pour chaque kilo jeté, de 10 fois supérieur à sa fabrication⁷⁹.

À l'heure actuelle, les plastiques les plus identifiés dans l'environnement sont : le polyéthylène (composant les sacs à usage unique), le polypropylène (composant les boîtes en plastique alimentaire) et le polystyrène (dispositif de protection dans les emballages)⁸⁰.

⁷⁸ « Plastics : The costs to society, the environment and the economy », septembre 2021, WWF, 25 p.

⁷⁹ Idem.

⁸⁰ « Les microplastiques, un risque pour l'environnement et la santé », 23 octobre 2020, ANSES [En ligne], consulté le 10 juillet 2024.

Selon l'association Break Free From Plastic, en 2023, les « 18 des 20 déchets les plus courants enregistrés étaient des emballages de nourriture ; à commencer par des bouteilles »⁸¹ et dont les trois premières entreprises recensées étaient *The Coca Cola Compagny*©, *Nestlé*© et *Unilever*©⁸².



Figure 10- Les sept plus grosses entreprises responsables de la pollution plastiques (Source : Break Free From Plastic, 2023)

2.2. Conséquences sanitaires :

Selon la spécialiste française des polymères, Nathalie Gontard, la pollution des océans inquiète puisque c'est une pollution visible, cependant « *le plastique ne pollue pas seulement lorsqu'il devient déchet, mais aussi lorsqu'il vieillit* »⁸³. La dégradation du plastique, dans les océans, sur terre ou bien au quotidien, se mesure au travers des microplastiques. Minuscules morceaux de plastique mesurant moins de 5 millimètres, ces derniers peuvent être divisés en deux catégories :

- Les « microplastiques primaires » : petites particules directement rejetées dans l'environnement par le biais du lavage de vêtements synthétiques ou le frottement

⁸¹ « Pollution plastique : Coca-Cola, Nestlé et Unilever plus grands pollueurs au monde », 14 février 2024, We Demain [En ligne], consulté 10 juillet 2024.

⁸² « The Brand Audit 2023 Report », 2023, Break Free From Plastic, 10 p.

⁸³ « Plastiques : la bombe à retardement », 8 mai 2023, Podcast France Inter, écouté le 16 mai 2023.

des pneus (représentent entre 15 et 31 % des microplastiques retrouvés dans les océans) ;

- Les « microplastiques secondaires » : petites particules issues de la dégradation des objets en plastiques tels que les bouteilles, les sacs, les filets de pêche (représentant entre 69 et 81 % des microplastiques retrouvés dans les océans)⁸⁴.

Ainsi, l'ensemble de la chaîne alimentaire peut se retrouver contaminée aux petites particules de plastique. Par l'intermédiaire de l'ingestion d'espèces marines, ou par la consommation directe d'eau en bouteille, nos aliments ont de plus en plus de mal à ne pas être pollués, eux aussi, par les polymères synthétiques. Cependant, par manque de connaissances scientifiques sur la pollution humaine dû aux microplastiques – du fait de difficultés à mesurer et percevoir les micro voire nano plastiques (1 à 100 nanomètres) – les chercheurs ont du mal à évaluer les conséquences de l'impact d'une telle exposition pour la santé humaine⁸⁵.

La première affaire sanitaire liée aux plastiques mise en avant a été celle des « biberons au bisphénol A (BPA) »⁸⁶ dans les années 2000. Additif longtemps nécessaire à la fabrication du plastique, la France fût l'une des premières à interdire cette substance controversée dans les contenants au contact des denrées alimentaires entre 2012 et 2015⁸⁷, l'Union Européenne en limitant seulement l'usage⁸⁸. Accusé de perturber le fonctionnement hormonal et de causer des troubles ou maladies associées (cancer du sein, infertilité...), il est cependant aujourd'hui présent dans le corps de 92 % des Européens selon l'Agence européenne de l'environnement (AEE)⁸⁹. Plus récemment, des chercheurs ont tenté de mesurer les quantités de microplastiques ingérés au quotidien et estiment aujourd'hui une fourchette allant de 0,1g à 5g par jour (Senathirajah, 2021) – 5g étant le poids d'une carte de crédit. Tout comme le BPA durant longtemps, les conséquences sur le long terme de l'ingestion de microplastiques sur l'organisme peinent à être estimées par la communauté scientifique, ce qui laisse planer le doute et l'incertitude sur la dangerosité de notre exposition au quotidien.

⁸⁴ « Microplastiques : sources, impact et solutions », 22 novembre 2018, Parlement Européen.

⁸⁵ « Pollution Plastique : une bombe à retardement ? », 10 décembre 2020, Rapport OECST – Assemblée Nationale.

⁸⁶ « Bisphénol A, les dessous d'un scandale sanitaire », 28 octobre 2011, Le Monde [En ligne], consulté le 11 mars 2024.

⁸⁷ « Bisphénol A », 16 février 2018, Ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des Territoires [En ligne], consulté le 10 juillet 2024.

⁸⁸ Une étude révèle l'omniprésence du bisphénol A dans l'organisme des Européens », 14 septembre 2023, Le Monde [En ligne], consulté le 10 juillet 2024.

⁸⁹ « L'AEE examine les risques liés à l'exposition du public au bisphénol A », 5 mars 2024, European Environment Agency [En ligne], consulté le 10 juillet 2024.

Ainsi, la pollution plastique peut être considérée comme « *une crise sanitaire mondiale qui se cache à la vue de tous* »⁹⁰ qui n'est pas sans rappeler la bataille scientifique, politique, médiatique et industrielle de la connaissance sur les pesticides (Dedieu, 2022).

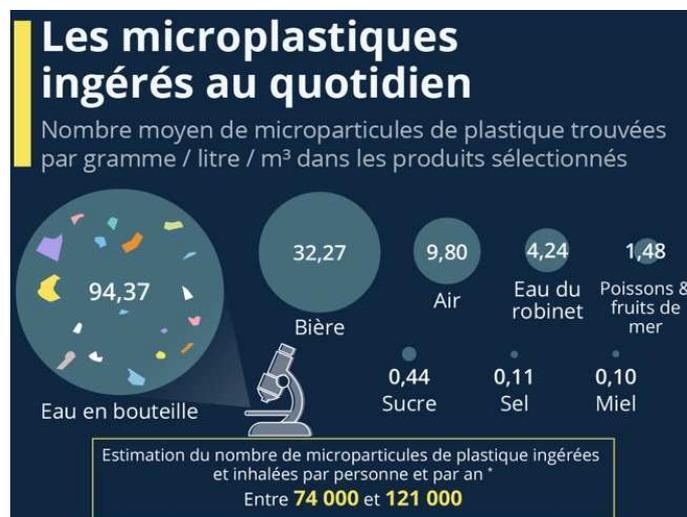


Figure 11- Les microplastiques ingérés au quotidien
(Source : *Human Consumption of Microplastics*, Cox and al., 2019 - Statista)

3. La solution du tri : quand tout repose sur les citoyens

Aujourd'hui, 81 % des produits fabriqués en plastique finissent en déchets en moins d'un an⁹¹. Plus spécifiquement dans le domaine alimentaire, 70 % des emballages utilisés sont à usage unique, avec une durée de vie inférieure à un mois après l'achat⁹². Dès lors, les États ont dû mettre en place des filières de gestion et traitement des déchets pour ne pas voir « *cette face cachée, inacceptable, de la consommation* » (Monsaingeon, 2020b). Pendant longtemps les pays occidentaux se sont contentés de déplacer le problème « déchet plastique » en envoyant leurs ordures à l'étranger, principalement dans les pays d'Asie⁹³. Quand bien même des traités limitant les importations de déchets plastiques ont été adoptés par les pays receveurs, on estime qu'encore un tiers des emballages plastiques sont envoyés à l'étranger⁹⁴. Pourtant, depuis la loi du 13 juillet 1992, dites loi Royal, des filières de tri et

⁹⁰ « Plastique et santé les coûts cachés d'une planète plastique », Center for International Environmental Law, 4 p.

⁹¹ « Pollution plastique : les limites du recyclage », 11 janvier 2021, Vie Publique [En ligne], consulté 25 avril 2023.

⁹² « Le Paradoxe du plastique en 10 questions - Clés pour Agir », mai 2022, ADEME [En ligne], consulté le 26 avril 2023.

⁹³ « Recyclés ? Nos déchets plastiques finissent surtout à l'étranger », 23 septembre 2022, Reporterre [En ligne], consulté le 10 juillet 2024.

⁹⁴ « Pollution plastique : stop au colonialisme de nos déchets », 1^{er} juin 2023, Zéro Waste France [En ligne], consulté le 10 juillet 2024.

de recyclage se sont organisées sur tout le territoire métropolitain permettant à chacun de maîtriser son déchet plastique en lui offrant notamment une seconde vie⁹⁵. Le recyclage – entendu comme « *la réintroduction directe d'un déchet dans le cycle de production dont il est issu, en remplacement total ou partiel d'une matière neuve* » (ADEME) – semble depuis avoir acquis ses lettres de noblesse dans la plupart des foyers français.

Considéré comme « facile » pour 9 Français sur 10⁹⁶, le tri est réalisé par 80,7 % des citoyens de l'hexagone⁹⁷, ce qui atteste d'un ancrage dans les habitudes de vie. Symbole de cette vision positive du recyclage : les 72 % des consommateurs considérant qu'un emballage qui respecte le plus l'environnement est recyclable contre seulement 24 % lorsqu'il est réutilisable et 12 % lorsqu'il est (non)présent en vrac⁹⁸. Cette participation importante du citoyen au recyclage de ses déchets est encouragée par diverses campagnes de sensibilisation⁹⁹, jusqu'à devenir nécessaire pour répondre aux enjeux de développements, nouveaux, de l'offre de matières premières provenant du recyclage. Porté par l'État français avec une dotation de 370 millions d'euros¹⁰⁰, les Français deviennent des maillons essentiels du renforcement de cette filière issue « d'une économie moins carbonée »¹⁰¹, ce qui peut être conçu comme un encouragement à produire toujours plus de déchets...pour produire davantage de matières recyclées. Les étapes de collecte et de tri étant qualifiées de « *déterminantes pour massifier les flux de déchets et améliorer la qualité des matières premières de recyclage produites* »¹⁰² par Agnès Pannier-Runacher, ministre déléguée chargée de l'Industrie en 2022.

Par l'édification du geste du tri comme celui de l'engagement citoyen par excellence (Coulangeron and al., 2023), l'État français a déplacé ses responsabilités publiques de gestion des déchets en devoirs individuels, faisant valoir la responsabilité des habitants dans ce problème public (Dubuisson-Quellier, 2016). Acheter, consommer, jeter seraient alors le

⁹⁵ « Mémoire d'écran : comment la France est passée du grand gaspillage au recyclage », 5 juin 2018, Vidéo France Info [En ligne], regardé le 10 juillet 2024.

⁹⁶ « Quelle part de nos déchets est vraiment triée et recyclée » - Vert Média, consulté le 7 avril 2024.

⁹⁷ « Enquête Styles de vie et environnement (SVEN) », 2017, Agence Nationale de la Recherche pour l'équipement d'excellence.

⁹⁸ « Perception environnementale des emballages » - Étude SHOPPER CITEO, janvier 2021.

⁹⁹ Voir par exemple la campagne « N'achetez pas un Coca Cola si vous ne nous aidez pas à recycler » de la marque The Coca Cola Company ou encore « Vous triez, nous recyclons » : 12 marques s'engagent pour le tri sélectif avec Citeo ».

¹⁰⁰ « Investir dans la France de 2030 », 9 mars 2022, Ministère de la Transition écologique et de la cohésion des territoires [En ligne], consulté le 21 mai 2024.

¹⁰¹ Idem.

¹⁰² Appel À Projet 2024 de l'ADEME « Solutions innovantes pour l'amélioration de la recyclabilité, du recyclage et de la réincorporation des matériaux (RRR) ».

cycle qualificatif des modes de consommations contemporains. Au travers de la mise en place d'un système de gestion des déchets perçus comme « efficace » par les citoyens, jeter est alors devenue « *la solution la plus aisée* » (Evans, 2014), jusqu'à se placer comme une pratique désirable pour correspondre aux nouvelles normes d'écocitoyenneté promue par les politiques publiques (Monsaingeon, 2020b ; Ginsburger, 2020) et sans s'interroger sur la présence et l'utilisation de son emballage alimentaire¹⁰³.

Conclusion Chapitre 2 :

Ainsi perçus comme les « *maîtres du jeu* »¹⁰⁴ par les pouvoirs publics dans la composition de leurs assiettes, les mangeurs français devraient avoir la capacité de réorienter leurs comportements alimentaires voire, de s'engager pour une alimentation plus responsable (Dubuisson-Quellier, 2009). Que ce soit par l'engagement au tri ou à la consommation de produits biologiques, cette injonction environnementale peut-être entendue comme un fait social « *partagé entre récupération par le marché et émancipation de la société de consommation* » (Grisoni & Némoz, 2017) dont l'alimentation en constitue un lieu d'observation symptomatique. Cette polarisation des discours, entre verdissement des assiettes et consommation encouragée par l'industrie agro-alimentaire est celle avec laquelle les (jeunes) Français doivent composer.

¹⁰³ « Sobriété en emballage alimentaire », 7 juillet 2021, Conseil National de l'Alimentation (CNA).

¹⁰⁴ « Transition 2050 », 2021, Rapport ADEME, 687 p.

Chapitre 3 : Deux assiettes pour la jeunesse

L'alimentation contemporaine n'a jamais été aussi libre et contrainte à la fois. La liberté des mangeurs, face à un choix toujours plus vaste, couplée à une hausse de la réflexivité (Giddens, 1994) permettant une assiette « à son image », reste pourtant soumise à de nombreuses injonctions, renforçant les enjeux de la décision alimentaire (Fischler (dir), 2013). L'espace social alimentaire¹⁰⁵ des mangeurs (Poulain, 2002) d'aujourd'hui n'est plus le même qu'hier puisqu'un certain nombre de mouvements¹⁰⁶ contribuent à retravailler, réorganiser et reformater les différents rapports à nos aliments (Poulain in Fischler (dir), 2013).

La période de l'adolescence serait celle propice à un engagement réflexif sur son corps, sur soi, sur son alimentation et dont les jeunes souhaiteraient « stabiliser », « surveiller » et « faire attention » (Diasio, 2014) à ce qui constituera leur identité physique, morale et sociale alimentaire des prochaines années. Marquée par un contexte d'abondance alimentaire (Serra-Mallol, 2010), voire de surabondance, et influencée par la macdonaldisation du monde (Ritzer, 2000 [1996]) la consommation serait aussi orientée vers la recherche de plaisir éphémère et immédiat (Dupuy, 2013).

Face à cette multitude d'informations auxquelles sont livrés les mangeurs contemporains et la responsabilité de faire « *les bons choix* » alimentaires, des programmes de sensibilisation se sont multipliés, avec une diffusion dès le plus jeune âge. Au travers de programmes d'éducatifs au goût¹⁰⁷ et d'enseignement à l'environnement au sein de l'institution scolaire (Girault & Sauvé, 2008 ; Coquide in Fleury & Prévost (dir.), 2017), ces jeunes consommateurs seraient à même, durant leur autonomisation progressive, de prendre en compte l'ensemble de leurs savoirs dans la (re)construction de leurs pratiques alimentaires « d'adulte ». Ainsi, au « *bon gouvernement alimentaire du corps* » (Fischler, 1993) se juxtapose désormais le « *bon gouvernement alimentaire de la planète* » auxquels

¹⁰⁵ L'espace social alimentaire est défini par J.P. Poulain comme « *l'ensemble des choix qu'opère, dans le milieu naturel, un groupe humain pour sélectionner, acquérir (au sens anthropologique, c'est-à-dire l'ensemble des actions qui vont de la cueillette à la production) ou conserver ses aliments* » (2002).

¹⁰⁶ Les mouvements soulignés par Jean-Pierre Poulain traversant l'alimentation depuis les années 2000 sont ceux de la politisation, la judiciarisation, la nutritionnalisation ou encore la médicalisation (2013) auxquels l'écologisation peut être ajoutée.

¹⁰⁷ En 1974, Jacques Puisais créa les premières « classes du goût » qui aujourd'hui sont déclinées dans divers moments de la scolarisation des enfants au travers d'actions en lien avec le Programme National de l'Alimentation (PNA) et le Programme National Nutrition Santé (PNNS) dans les établissements.

les jeunes adultes doivent se soumettre durant cette étape de vie marquée par l'expérience d'injonctions contradictoires et dont les pratiques et normes sociales sont souvent engendrées par d'autres qu'eux, par des « non-jeunes » (Bordiec, 2018).

I - Des jeunesses plurielles

Pour Pierre Bourdieu (1980), la jeunesse ne serait « qu'un mot ». Ce qu'il faut retenir et comprendre de cette affirmation devenue célèbre, c'est le caractère hétérogène des situations sociales de ces âges de la vie et que regrouper sous ce concept des univers sociaux diamétralement opposés ne fait pas sens. Cependant, malgré les expériences de vie dissemblables, un enjeu de (tentative de) définition est nécessaire pour chacun souhaitant appréhender cette tranche de la population depuis peu reconnue comme telle (Galland, 2022 [1997]), afin d'en faire apparaître les grands enjeux, épreuves ou encore étapes auxquelles sont confrontés ces jeunes.

1. Peut-on définir une seule jeunesse ?

Loin d'être homogène (Bourdieu, 2002 [1980]), des difficultés pour caractériser « la jeunesse » de France se posent à qui souhaiterait en brosser un portrait, y compris les sociologues. Le dictionnaire du Larousse en propose néanmoins la définition suivante : « période de la vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr »¹⁰⁸, ce qui peut laisser perplexe quant à la caractérisation objective de « l'âge mûr ». Néanmoins, un certain nombre de chercheurs (Galland, 2002 [1997] ; Gaudet, 2001 ; Roudet, 2012) s'accordent à dire qu'une des caractéristiques de cette phase de vie serait la multiplication des expériences et des choix possibles durant « ce statut ni enfant ni adulte » (Mauger, 1985). De plus, il semblerait que la jeunesse constituerait plus un processus vers l'autonomisation et l'âge adulte, une continuité entre le statut d'adolescent et celui d'adulte, qu'une rupture entre deux périodes de vie aux engagements divers (Gaudet, 2001).

2. Une construction sociale et temporelle de la jeunesse désuète

En dépit d'une certaine difficulté à définir ce que peut être la jeunesse, ce qu'elle constitue pour l'individu et pour la société, certaines institutions (INSEE, INJEP, DJEPVA...) ont tenté d'apposer des bornes temporelles en vue de rassembler sous une cohorte d'âges semblables des réalités bien différentes. Cette volonté d'uniformisation de la jeunesse s'avère pourtant être un non-sens.

¹⁰⁸ « Jeunesse », Dictionnaire Larousse [En ligne], consulté le 21 mai 2024.

D'abord parce que regrouper le plus souvent sous les âges « 16-24 ans » « les jeunes de France » entretient le mythe d'une « *égalité de principes contre une inégalité de faits* » (Hauger, 2001). Un écart entre celles et ceux encore au lycée, sous dépendance des parents, et celles et ceux étant salariés et autonomes, bien loin des études, sont deux cas largement admis, vécus et partagés par cette classe d'âge¹⁰⁹. En 2023, les jeunes français (15-29 ans) représentaient 17,5 % de la population française selon l'INSEE, dont une petite moitié, seulement, était scolarisée (46 %) ¹¹⁰. La vision, souvent supposée, d'une jeunesse estudiantine reste donc celle d'une jeunesse dominante (Galland, 2022 [1997]).

Ensuite, parce qu'il est de plus en plus difficile de « *fixer des frontières entre les âges et d'objectiver les étapes* » de ce passage de vie (Van de Velde, 2008). Cette phase de vie juvénile semble en effet « s'allonger » (Van de Velde, 2008) puisque les bornes temporelles admises s'ajustent « poussant » la jeunesse à 29 ans¹¹¹. Ce déplacement, à la hausse, montre bien comment la jeunesse est une construction sociale, qu'elle évolue en fonction d'un contexte spécifique et dont le « pouvoir » de qualification, par l'âge, revient principalement à l'école (Chamboredon, 1996). Par conséquent, du fait de l'allongement de la scolarité, associée à l'isolement de la famille nucléaire, une plus grande liberté dans les pratiques et représentations sexuelles et une absence d'attentes spécifiques de sa vie (Parsons, 1955), le passage à l'âge adulte semble se faire plus lentement aujourd'hui comparativement à hier.

Enfin, en regroupant sous un même ensemble d'âges des situations et conditions de vie hétérogènes, cela participe à invisibiliser les inégalités inter et intra générationnelles des trajectoires de vie (Chevalier & Loncle, 2021). Proportionnellement à la société dans son ensemble, la jeunesse est confrontée à une multitude de fractures, qu'elles soient dues à leurs origines sociales, leurs genres, leurs situations géographiques ou bien à leurs parcours scolaires et professionnels¹¹².

¹⁰⁹ Consciente que la borne basse de 16 ans est souvent donnée car elle est celle de la fin de la scolarisation obligatoire et que la borne haute de 24 ans n'est pas l'âge « frontière » à partir duquel le suivi d'études est obligatoirement terminé, l'exemple donné est celui qui part du sens commun et des représentations.

¹¹⁰ « Les chiffres clés de la jeunesse 2023 », 2023, INJEP, 59 p.

¹¹¹ « Cette phase [la jeunesse] est restée contenue dans les bornes d'âge 15-24 ans [...] Les parcours d'entrée dans la vie adulte se sont aujourd'hui complexifiés et diversifiés se traduisant par un allongement de la jeunesse. [...] Les chiffres-clés mobilisés dans ce recueil se focalisent en conséquence sur la tranche d'âge des 15-29 ans » (2023, p.3) - « Les chiffres clés de la jeunesse 2023 », 2023, INJEP, 59 p.

¹¹² « Les jeunes en France, des citoyens pas comme les autres ? », 3 janvier 2022, Laure Endrizzi [En ligne], consulté le 12 juillet 2024.

3. Une expérience de socialisation renouvelée

La disparité qualifiant la jeunesse française ne doit pas pour autant constituer un frein à l'étude de cette partie de la population, négligeant ainsi l'apport de cette dernière pour la société (Jadin, 2007). Les thématiques de recherche autour de la jeunesse se sont principalement portées sur les appartenances sociales (Bourdieu, 1966 ; 1984), la participation à la vie sociale (Bordes & Vulbeau, 2004), l'insertion et l'emploi (Guerrin-Plantin, 1999) ou encore l'engagement politique (Muxel, 2001), qui semblent être des espaces sociaux caractéristiques de l'expérimentation des jeunes. Avec la démocratisation de l'école ainsi que l'avènement des réseaux sociaux, un renouvellement des objets de recherche sur la jeunesse est à l'œuvre depuis une dizaine d'années : celui de l'allongement de la jeunesse (Van de Velde, 2008), ainsi que le renouveau et/ou le renforcement de l'expérience de socialisation (Brice, 2007).

La « *façon dont la société forme et transforme les individus* » (Darmon, 2023 [2005]), soit la socialisation, est un objet d'étude vaste, bien connu des sociologues et dont est retenu ici une approche interactionniste. La construction de l'être social se ferait en référence aux différentes interactions qu'il reçoit et selon un processus continu, « *jamais achevé, [où] ses résultats sont provisoires et toujours susceptible d'être remis en question* » (Castra in Paugam (dir), 2018). Les premières années de vie pouvant être perçues comme déterminantes dans la structuration du rôle social et de la personnalité de l'individu (Durkheim, 1968 [1922]), il est aujourd'hui admis que la socialisation n'est pas exclusivement primaire, que « tout [ne se] joue [pas] avant 6 ans ». Ainsi, sur les bases d'une socialisation primaire, « solidement incrusté » (Darmon 2023 [2005]), peuvent s'agréger de nouvelles façons de faire et de percevoir le monde regroupées sous le nom de socialisation secondaire.

En effet, d'un point de vue temporel du cursus biographique des jeunes, ces derniers se situent dans l'entame de la socialisation secondaire, définie par Berger et Luckmann (1986) comme des « *adaptations nouvelles [qui] se surajoutent aux acquisitions premières et permettent à l'individu de relativiser les normes et valeurs inculquées au cours de la socialisation primaire* ». C'est donc dans ce « *trans-espace* » (Gamba-Nasica, 1999), durant ce moment de transition, qu'un certain nombre de dispositions nouvelles vont contribuer à (re)structurer la personnalité de cet adulte en construction.

« *Entre la famille, l'école, les groupes de pairs, les multiples institutions culturelles, les médias ect., qu'ils sont souvent amenés à fréquenter, les enfants de nos formations sociales sont de plus en plus confrontés à des situations hétérogènes concurrentes et parfois même en contradiction les unes avec les autres du point de vue des principes de socialisation qu'elles développent* » (Lahire, 2005 [1998])

Pour Bernard Lahire (2005 [1998]), du fait d'une multiplication des instances socialisatrices, revendiquant des normes et valeurs hétérogènes, la constitution d'un *Homme pluriel* est nécessaire pour chacun souhaitant participer à la vie sociale contemporaine. S'adaptant aux contextes et « ajustant » sa personnalité en fonction des rôles sociaux attendus, les individus apparaissent aujourd'hui comme les produits uniques et complexes de multiples modèles de socialisations incorporés. La période juvénile serait marquée par une diversité de principes et attitudes à adopter et dans laquelle l'alimentation peut aussi être sujette à réflexivité, questionnement et reconfiguration (Garabuau-Moussaoui, 2002). Reprenant ainsi la théorie du *mangeur pluriel* de Jean-Pierre Corbeau (1997), par le poids de cette étape de vie ainsi que la diversité des contextes interactionnels, l'assiette des jeunes serait plus à même d'être confrontée à une hétérogénéité des choix et des contraintes qui la compose. De fait, la socialisation alimentaire des jeunes – entendue comme « *le processus par lequel l'individu développe des goûts, des savoirs, des représentations et des comportements relatifs à la nourriture en vue de s'adapter aux modes alimentaires de son groupe socioculturel* » (Dupuy & Watiez in Poulain (dir.), 2018 [2012]) – peut être retravaillé, des difficultés nouvelles d'ordres cognitives et/ ou morales pouvant dès lors apparaître dans l'édification de son régime alimentaire.

« *Expérimentation et transmission sont deux invariants du comportement alimentaire [...] au cœur de ce qui se joue chez chaque mangeur* » (Dupuy, 2014).

II - Aisé ou fauché : menus à nuancer

La multiplication des injonctions autour de l'alimentation, ainsi que les enjeux qui la sous-tendent, marquent donc « *une plus grande volatilité des opinions juvéniles* » (Galland, op. cit) face à elle. Ces derniers s'inscrivant comme le reflet de son identité sociale (Halbwach, 2017 [1912] ; Lhuissier, 2017), les choix alimentaires ne peuvent être décorrélés d'un certain nombre de conditions économiques et matérielles de vie propres aux statuts des individus. Ainsi, la consommation alimentaire de « la » jeunesse ne peut être appréhendée seulement comme une unité stable et homogène, mais bien comme la conséquence plurielle de faits et obligations qui incombent à cette période de vie.

1. Une jeunesse verte ?

Parmi l'hétérogénéité de situations des 15-29 ans, le terme « jeune français » semble toutefois trouver une signification dans le sens commun. À partir de cette identification supposée par l'âge, un certain nombre d'attributs et de comportements sont associés à cette jeunesse (Sahuc, 2015). Parce qu'« *à chaque époque correspond sa figure mythique du jeune* » (Roche, 2006), c'est aujourd'hui sur la « *génération Z* »¹¹³ que les regards se portent. Correspondant le plus souvent aux personnes nées entre 1995 et 2010, ces individus « *seraient enclins à une addiction aux réseaux sociaux, à une sensibilité particulière aux injustices sociales et de genre, à un certain activisme pour préserver le climat* » (Cassé and al., 2024). Soutenue par les médias, ce serait la « *génération Greta* »¹¹⁴ consciente des enjeux écologiques, idéologiquement verte¹¹⁵ et réalisant ses courses à la Biocoop¹¹⁶. Pourtant en 2019, même si l'environnement se classait en tête des préoccupations des jeunes pour 32 % d'entre eux devant l'immigration (19 %) et le chômage (17 %)¹¹⁷, il existerait plus de dissensus autour de l'écologie dans cette tranche de la population que parmi l'ensemble des

¹¹³ « La Gen Z, qui sont-ils vraiment ? », Podcast « Zoom Zoom Zen » France Inter, écouté le 10 mai 2024.

¹¹⁴ Dossier « Génération Greta » Radio France rassemblant 10 portraits de jeunes femmes qui « bousculent le jeu » et s'engageant pour différentes causes environnementales et sociales [En ligne], consulté le 22 mai 2024.

¹¹⁵ « Européennes : la jeunesse française de plus en plus verte », 27 mai 2019, Le Parisien [En ligne] consulté le 22 mai 2024.

¹¹⁶ « Que signifie « donner du sens à sa consommation » pour les millennials ? », 10 novembre 2020, LSA [EN ligne] consulté le 22 mai 2024.

¹¹⁷ « Environnement : les jeunes ont de fortes inquiétudes mais leurs comportements restent consuméristes », décembre 2019, N°308, CREDOC.

Français¹¹⁸. Le comportement des jeunes resterait « *consommériste par essence* » avec un engagement environnemental corrélé au niveau d'étude, au genre ainsi qu'aux origines et transmissions familiales¹¹⁹ selon les chercheurs du collectif Quantité Critique¹²⁰.

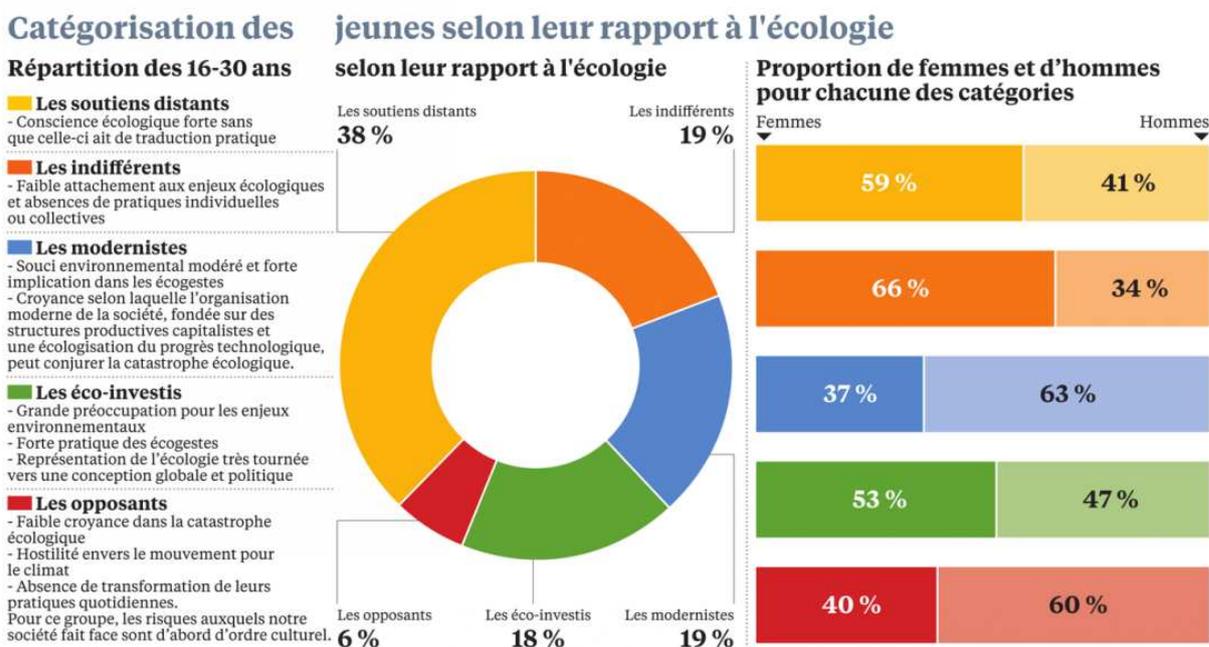


Figure 12- Catégorisation des jeunes selon leur rapport à l'écologie (Source : Collectif Quantité Critique, 2021)

L'adoption de pratiques alimentaires tournées vers le bio par exemple, serait le résultat d'une intériorisation durant l'enfance et reproduite lors du passage à la vie en autonomie (Escalon & Beck, 2013 ; Burg-Guzman & Seydoux-Amety, 2021). De ce fait, la prise en compte de l'environnement lors de la composition de son assiette s'inscrirait davantage dans un rapport entre classes sociales que seulement un effet d'âge, quand bien même cela apparaît comme *contre-intuitif* (Coulangeon and al., 2023). De plus, malgré cette considération écologique qui se voudrait de plus en plus marquée, grâce aux différents programmes d'éducatifs et de sensibilisation, les jeunes apparaissent comme les plus gros consommateurs de protéines animales¹²¹, notamment du fait d'une importante

¹¹⁸ « Écologie : les multiples visages des jeunes de la « génération climat » », 14 juin 2021, La Croix [En ligne], consulté le 15 juin 2023.

¹¹⁹ « Cinq jeunesse pour le climat », 14 juin 2021, Quantité Critique [En ligne], consulté le 15 juin 2023.

¹²⁰ « Quantité Critique est un collectif de recherche en sciences sociales spécialisé dans l'étude des mouvements sociaux et de la participation politique. Il est coordonné par Yann Le Lann, maître de conférences en sociologie à l'Université de Lille, et regroupe des enseignant-es chercheur-euses, doctorant-es et étudiant-es en sociologie et en sciences politiques » [En ligne], consulté le 15 juillet 2024.

¹²¹ Campagne de sensibilisation « Stop aux meathos » soutenue par WWF, EAT 4 CHANGE [En ligne], consulté le 23 avril 2024.

consommation de produits et plats préparés¹²². Ils sont 45 % chez les 18-24 ans à déclarer consommer de la viande tous les jours contre seulement 27 % des Français¹²³.

2. Génération PNNS ?

À cette conscience environnementale présumée devrait s'ajouter une sensibilisation importante aux questions de santé dans le choix de ses pratiques alimentaires. En effet, dans un contexte de forte médicalisation et nutritionnalisation de l'alimentation¹²⁴ (Poulain, 2002 ; Fournier, 2011) et ayant grandi sous les recommandations du Programme National Nutrition Santé développé à partir de 2001¹²⁵, la jeunesse française pourrait être celle qualifiable de « génération PNNS »¹²⁶. Selon Pascal Hébel, depuis 2016, les 18-24 ans seraient tout aussi conscients que leurs aînés du lien entre l'alimentation et la santé, voire, craindraient davantage les maladies non transmissibles que sont l'obésité, le diabète et le cancer¹²⁷. De plus, avec « l'émergence de nouveaux prescripteurs en alimentation-santé » (Hugol-Gential, 2022) que sont les réseaux sociaux, les normes de santé et de diététiques s'avèreraient d'autant plus considérées par cette jeunesse connectée¹²⁸.

Cependant, cette période est aussi caractérisée par l'acquisition d'une nouvelle liberté, liée au départ du foyer familial par exemple, ainsi que l'expérimentation de nouveaux lieux de socialisation, pouvant déplacer les préoccupations sanitaires individuelles de l'alimentation vers le partage, le gain de temps ou encore la recherche de plaisir (Calliez and al., 2014). De ce fait, la période juvénile se révèle être un temps doté d'une qualité nutritionnelle alimentaire moindre (Hilger and al., 2017). De même, les étudiants, pouvant se retrouver dans une situation anxigène face à leurs études et à leurs conditions de réussite, seraient plus à même de déréguler leur alimentation par des sauts de repas et du grignotage (Comoretto and al., in Belghith (dir), 2020).

¹²² Intervention de Pascale Hebele le 23 janvier 2019 pour le CREDOC « Les réalités contrastées de la consommation de viande », consulté le 15 juillet 2024.

¹²³ « La consommation de viande : quelles nouvelles tendances ? », 4 avril 2023, Enquête Toluna Harris Interactive pour Réseau Action Climat réalisée auprès d'un échantillon de 1 078 personnes, représentatif de la population Française. Méthode des quotas et redressement appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle et région d'habitation.

¹²⁴ Peuvent être entendues comme « le processus par lequel la norme nutritionnelle se diffuse et influence les pratiques et représentations alimentaires des individus » (Fournier, 2017).

¹²⁵ « Qu'est-ce que le PNNS ? », MangerBouger.fr [En ligne], consulté le 22 mai 2024.

¹²⁶ Marjorie Rousselle, Colloque « Mangez-jeunesse ! », Chaire Unesco Alimentation du Monde, 2 février 2024.

¹²⁷ « Le sacre du sain et du sans », Sésame 4, novembre 2018.

¹²⁸ 73 % des 18-24 ans consultent quotidiennement les réseaux sociaux de partage de photos et de vidéos – Étude Ifop pour la fondation Rebbot réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 octobre au 7 novembre 2022 auprès d'un échantillon national représentatif de 2 003 jeunes, représentatif de la population française âgée de 11 à 24 ans.

Ainsi, cet écart, entre la connaissance de ce que « devrait être » une bonne alimentation et son application au quotidien, qu'on pourrait ainsi qualifier de « health gap », a déjà été soulevé dans des travaux de sociologie (Cardon and al., 2019 ; Saint Pol, 2017 ; Fournier, 2014) et ne semble donc pas épargner les assiettes de la jeunesse.

3. La précarité comme nouveau synonyme de jeunesse

L'attachement aux habitudes alimentaires familiales, les caractéristiques économiques du foyer d'appartenance, la connaissance des repères du PNNS ou encore la sensibilisation environnementale entretenue par le biais des institutions sociales sont autant d'influences alimentaires pour le jeune en construction. À toutes ces contraintes qui modèlent l'assiette juvénile, une dernière semble se faire une place depuis une vingtaine d'années, non sans conséquence sur le comportement alimentaire des jeunes : la précarité¹²⁹. Mise au jour lors de la pandémie du Covid-19, la fragilité économique semble dorénavant accompagner cette phase d'expérimentation précédant le passage à l'âge adulte. Du fait d'une absence de politiques économiques efficaces pouvant assurer la formation et l'éducation de la jeunesse (Peugny, 2022), nombre de jeunes sont entretenus dans la dépendance familiale ou doivent adopter un travail étudiant afin de couvrir les dépenses nécessaires pour vivre¹³⁰. La « marée montante de la précarité »¹³¹ s'avère toujours tangible puisque « les files d'attente devant les distributions alimentaires n'ont pas disparu »¹³² et que 71 % des 18-30 ans ont un sentiment de restriction financière¹³³. La priorité est ainsi donnée aux moyens de se nourrir suffisamment, devant les enjeux sanitaires et environnementaux¹³⁴, priorité visible directement dans le contenu des assiettes puisque le choix de produits alimentaires bruts (fruits et légumes notamment) est considéré comme

¹²⁹ La précarité est définie par le Conseil Économique Social et Environnemental (CESE) comme « l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit à la grande pauvreté, quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, qu'elle devient persistante, qu'elle compromet les chances de réassumer ses responsabilités et de reconquérir ses droits par soi-même, dans un avenir prévisible. » [En ligne], consulté le 15 juillet 2024.

¹³⁰ Selon le dernier rapport de l'Observatoire des conditions de Vie des Étudiants (OVE), 44 % des étudiants travaillent en parallèle de leurs études (2023).

¹³¹ Camille Peugny, Colloque « Mangez jeunesse ! » Chaire Unesco Alimentations du Monde, 2 février 2024.

¹³² « Précarité étudiante : à Paris, "les files d'attente devant les distributions alimentaires n'ont pas disparu" », 20 mai 2024, France Bleu [En ligne], consulté le 23 mai 2024.

¹³³ « Enquête aspirations et conditions de vie des Français », janvier 2023, Credoc.

¹³⁴ 40 % des jeunes (18-30) disent que leur priorité est d'avoir les moyens de se nourrir suffisamment : devant les enjeux de santé (32 %), les enjeux environnementaux (12 %) et les enjeux liés à la cause animale (9 %) - Sondage Ifop et Aprifel « les jeunes et la consommation de fruits et légumes », mars 2023.

« trop chers » pour 41 % des 15-24 ans¹³⁵ et est délaissé, au profit d'une consommation de féculents (pâtes, riz, pommes de terre...)¹³⁶.

Ainsi le portrait du jeune adulte, vert, engagé et attentif à sa santé, dressé par les médias reste celui d'une minorité, dont la vision positive ne reflète pas la réalité d'aujourd'hui (Mohammed, 2011). La contrainte économique supplante désormais les enjeux de santé et/ou écologiques dans la consommation alimentaire de ces adultes en devenir, la considération et la mise en œuvre de la durabilité alimentaire apparaissant comme un « *véritable défi* » (Arrazat, Nicklaus & Marty, 2022) pour les jeunes français, dont il ne faut pas oublier la soumission à ce qui façonnent leurs pratiques et leurs choix : ce qui leur est accessible.

¹³⁵ « Les Français et l'alimentation quotidienne », Étude Tolona & Harris Intercative menée en ligne du 20 au 21 février 2024 sur un échantillon représentatif de la population française de 1058 personnes âgés de 15 ans et plus.

¹³⁶ « Alimentation, logement, transports : quelles dépenses pèsent le plus dans le budget des ménages étudiants ou de jeunes adultes ? », avril 2018, DREES.

III - Les héritiers du PET

Loin d'être isolé et disposant de produits alimentaires bruts à portée de main, le jeune mangeur est également dépendant de son environnement alimentaire, constitutif de son espace social alimentaire plus global. Pouvant être défini comme le « *contexte physique, économique, politique et socioculturel dans lequel les consommateurs entrent en contact avec le système alimentaire pour faire leurs choix concernant l'achat, la préparation et la consommation des aliments* »¹³⁷, l'environnement alimentaire des adultes en devenir se retrouve ainsi dans les placards, les assiettes et les poubelles de ces derniers. Découlant également des modèles de consommation et d'approvisionnement en œuvre depuis les années 1960, les produits alimentaires (en) plastiques semblent s'être fait une place de choix dans l'intimité des cuisines juvéniles.

1. Immersion dans un système plastique

En 2022, le budget alloué à la consommation alimentaire représentait environ 20 % des revenus chez l'ensemble des ménages français¹³⁸, ce qui correspond également à la part de ce que les jeunes (18-34 ans) dépensent pour leurs achats de produits alimentaires¹³⁹. Alors que globalement depuis les années 1960 la part des dépenses alimentaires diminue¹⁴⁰, la consommation de plastique, elle, prend le chemin inverse et continue de croître. En effet, les produits bruts représentent à peine 3 % des dépenses de consommation, les produits issus de l'industrie agroalimentaire, eux, en représentent 5 fois plus, atteignant 15,1 % des charges alimentaires¹⁴¹.

L'intensification de la productivité agricole et la prise en charge de notre alimentation par l'industrie ont profondément changé les habitudes de consommation¹⁴², exprimant ainsi « *l'aboutissement de la transition vers la modernité* » (Luzi, 2009). Dès lors, la modernité alimentaire irait de pair avec la nécessité de « stabiliser » nos aliments, à savoir de les

¹³⁷ « HLPE, Nutrition et systèmes alimentaires », 2017, Rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition.

¹³⁸ « Graphique Prix, revenus, dépenses des ménages 2023 », 2023, Agreste, 3p.

¹³⁹ « Alimentation, logement, transports : quelles dépenses pèsent le plus dans le budget des ménages étudiants ou de jeunes adultes ? », Avril 2018, DREES, n°1060, 6p.

¹⁴⁰ « Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires Édition 2024 », 27 février 2024, INSEE [En ligne], consulté le 16 juillet 2024.

¹⁴¹ « Structure de la dépense de consommation des ménages par produits », 2014, INSEE Comptes Nationaux.

¹⁴² « Viande, alcool et plats préparés : ce qui a changé dans nos assiettes depuis 1960 », 9 octobre 2015, Le Monde [En ligne], consulté le 8 juillet 2024.

« présent[er] à tous et partout de la même façon » (Mariani, 2018). Cette stabilité est aujourd'hui assurée par l'emballage qui garantit l'homogénéité de la présentation des aliments ayant fait « [divorcer le] cuisinier et le mangeur au profit d'une nouvelle alliance du consommateur et du produit » (Ariès, 1997).

Aujourd'hui comme 85 % des Français, les 15-24 ans réalisent principalement leurs courses au sein de supermarchés¹⁴³, ce qui ne traduit pas d'une opposition frontale aux pratiques parentales incorporées (Escalon & Beck, 2013) ni d'une remise en cause du système de production agro-industriel. Ils ne sont d'ailleurs que 4 % à considérer que la « consommation responsable » passe par l'alimentation¹⁴⁴. Les jeunes se sont donc habitués à consommer des produits industrialisés, ne se préoccupant ainsi plus de la qualité, tenue pour acquise, de leurs aliments (Laporte, 2019). Se révélant être une pratique ordinaire, faire ses courses laisse apparaître la relation que le mangeur entretient à lui, aux autres et à ses aliments (Perrot, 2009). La construction, nécessairement processuelle (Mariani, 2018), du rapport aux aliments est maintenant guidée par les « techniques de conservations et d'emballages [qui] constituent un formidable enjeu à la fois économique, psychique et culturel » (Ariès, 1997) de la consommation alimentaire.



Figure 13 - Observations de lieux d'achats alimentaires, mars 2024 (Source : Juliette Ferlin)

¹⁴³ « Les Français et l'alimentation quotidienne », 6 mars 2024, Étude Tolona & Harris Intercative menée en ligne du 20 au 21 février 2024 sur un échantillon représentatif de la population française de 1058 personnes âgés de 15 ans et plus, 29 p.

¹⁴⁴ « Consommation responsable : le « oui, mais... » des jeunes adultes », septembre 2023, Observatoire E.Leclerc des nouvelles consommations, consulté le 15 mai 2024.

À l'image de nos modes de vie, la cuisine et l'alimentation peuvent être désormais qualifiées de simples, efficaces, économiques et plastiques, caractéristiques constitutives de la socialisation alimentaire des jeunes adultes grâce auxquelles ils ont façonné leurs habitudes de jeunes consommateurs.

2. Vers une autonomisation en plastique

Aujourd'hui, les pratiques sociales semblent s'orienter vers une reconnaissance toujours plus forte de la légitimité des choix alimentaires individuels (Fischler & Masson, 2008), s'inscrivant plus largement dans la logique d'individualisation du monde et des sociétés (Durkheim, 2013 [1893] ; Elias, 1998). Laissant place à un individu autonome, revendiquant sa singularité (Bart (le), 2008), les offres alimentaires se sont elles aussi adaptées aux modes de vie urbains contemporains. Laissant place à une alimentation en conditionnement individuel, la démocratisation de la portion alimentaire « *permet de manger seul, ou alors ensemble mais différemment* » (Asher, 2005). L'affirmation de ses goûts, dégoûts, et préférences individuelles a pu se faire grâce à « *l'épopée des petits pots* » de yaourt (Kaufmann & Scaglia, 2007), des salades en sachets portionnables (Ariès, 1997) ou encore des compotes en gourdes individuelles. Ainsi chacun est libre de revendiquer ses préférences et d'afficher sa différence, dans une logique de distinction (Bourdieu, 1979).



Figure 14- Le dernier Thanksgiving
(Source : The New York Times, 2015)

Plus d'un tiers des ménages en France sont composés d'une seule personne selon l'INSEE (36 %) ¹⁴⁵, cette proportion étant plus élevée chez les jeunes foyers puisque 42 % des jeunes déclarent vivre seuls ¹⁴⁶. Cela laisse alors la possibilité de développer une alimentation individualisable, sur fond de discours écologiques (lutte contre le gaspillage) ou encore sanitaires (contrôle de sa ration alimentaire) ¹⁴⁷. Permis grâce aux contenants plastiques, on peut aussi souligner que les aliments ultra-transformés coûtent également moins chers : il faut en effet déboursier 0,55€ pour 100 kcal de produits alimentaires transformés contre 1,26€ pour des aliments peu ou pas transformés selon une étude belge (Vandevijvere and al., 2020), ce qui occulte toute réflexion sur le coût de son emballage. Les jeunes déclarant consommer des plats transformés plusieurs fois par semaine sont d'ailleurs presque deux fois plus nombreux que l'ensemble de la population française (44 % contre 23 %) ¹⁴⁸, et mettent en avant l'argument financier en premier, suivi du gain de temps que cela leur procure ¹⁴⁹.

L'offre alimentaire s'inscrit donc dans une logique des préférences et contraintes individuelles et dont la vente de produits emballés correspond parfaitement aux attentes du marché alimentaire. Les jeunes générations ont été socialisées dès le plus jeune âge aux produits alimentaires identifiables par leur couverture pétrochimique et « *malgré la désapprobation générale des emballages plastiques, nous apprécions les services qu'ils nous rendent* » (Parsons, 2022).



Figure 15 - Offre de gourdes de compote individuelles en épicerie bio, mars 2024 (Source : Juliette Ferlin)

¹⁴⁵ « La France et ses territoires. Édition 2021 », 29 avril 2021, INSEE [En ligne], consulté le 16 juillet 2024.

¹⁴⁶ « Les chiffres clés de la jeunesse 2023 », 30 mai 2023, INJEP, 61 p.

¹⁴⁷ « Emballages : les portions individuelles ont la cote », 17 novembre 2020, Agro Média [En ligne], consulté le 16 juillet 2024.

¹⁴⁸ « Les Français et l'alimentation quotidienne », 6 mars 2024, Étude Tolona & Harris Intercative menée en ligne du 20 au 21 février 2024 sur un échantillon représentatif de la population française de 1058 personnes âgés de 15 ans et plus, 29 p.

¹⁴⁹ Idem.

Ainsi, à deux jeunesses correspondraient deux assiettes. Les enjeux écologiques de l'alimentation s'entrelaçant « *de diverse manière dans la structure générale des rapports entre classe sociale* » (Coulangeon and al., 2023), la fracture alimentaire de la jeunesse face aux contraintes écologiques se renforcerait. Comme la majorité des Français, les 15-24 ans se déclarent préoccupés par les enjeux environnementaux¹⁵⁰, pourtant ils sont peu à le traduire dans leurs pratiques, érigeant plutôt des gestes du quotidien en *totem* comme la chasse au gaspillage ou le tri¹⁵¹. Les jeunes se déclarant sensibles à l'environnement (79 %) affirment d'ailleurs que cette attention écologique provient à 79 % d'entre eux de leurs parents¹⁵², ce qui atteste d'un engagement environnemental hérité et moins appris. Soumis également aux contraintes financières, matérielles et de temps, les habitudes alimentaires des jeunes s'ajustent temporairement, la prise en compte de la durabilité étant possible qu'en déconsidérant un autre critère (Arrazat, Nicklaus and Marty, 2022), n'étant souvent pas encore compatible avec leurs préoccupations du moment.

Conclusion Chapitre 3 :

À l'idée d'une révolution dans les comportements économiques des jeunes (Chamboredon, 1996), et souvent instrumentalisée par les médias (Vulbeau, 2001), se substituerait plutôt un héritage aux dispositifs plastiques dans leur alimentation. Aux antipodes de la « consommation responsable », le plastique resterait ancré dans les pratiques d'achat du fait d'un ensemble d'habitudes et de pratiques développées en adéquation avec les modes de vie. Sa gestion, via le recyclage, s'inscrivant comme une pratique écocitoyenne par excellence, permet d'afficher son *bon* comportement citoyen (Dupré, 2013) et ainsi neutraliser la possibilité d'interroger le lien entre la production de déchets plastiques et les pratiques de protection de l'environnement (Monsaingeon, 2014). Par cette distanciation créée entre soi et son déchet, ce sont tout un tas de « savoirs inconfortables » (Dedieu, 2022) de la mauvaise gestion des plastiques alimentaires que les individus mettent ainsi de côté. De plus, par la multiplication des normes et injonctions alimentaires, la construction de soi et de son assiette deviennent dissonantes (Julien, 2013), pouvant aller jusqu'à entrer en conflit entre les savoirs hérités, les possibilités et les volontés individuelles.

¹⁵⁰ « Inégalités, pouvoir d'achat, éco-anxiété : agir sans attendre pour une transition juste. Rapport annuel sur l'état de la France en 2023 », 25 octobre 2023, CESE, 166p.

¹⁵¹ « Le dialogue intergénérationnel sur l'environnement – Volet auprès des 15-25 ans », mars 2023, ADEME.

¹⁵² Idem.

Dès lors, on peut se demander comment, dans cette période de transition et d'expérimentations, les jeunes arbitrent au quotidien entre l'ensemble de leurs connaissances, compétences et considérations individuelles et collectives alimentaires. Dans un contexte d'appel à la réflexivité et de responsabilisation face aux problèmes environnementaux, **de quelles façons peuvent se manifester les préoccupations écologiques de la jeunesse dans la composition de leurs assiettes ? L'attention écologique et le souci de soi (Foucault, 1984) dans le domaine alimentaire peuvent-ils passer par une mise à distance des dispositifs plastiques et si tel est le cas, comment se (re)composent les pratiques quotidiennes ? Ou bien, l'intégration au quotidien des promesses politiques et marketing de gestion des déchets d'emballage par le recyclage favorise-t-elle la consommation alimentaire (en) plastique ?**

Partie II : Problématisation et hypothèses de recherche

Chapitre 1 : Cadre général du stage de Master 2

Avant de pouvoir poursuivre sur la mise en problématisation de mes différentes questions de recherche, ainsi que sur la présentation des hypothèses qui ont guidé les six derniers mois de mon cursus universitaire, il m'est important d'exposer ici le cadre de déroulement de mon stage de Master 2, ainsi que de préciser les choix théoriques et méthodologiques opérés.

I - Équipe et projet de recherche PRETI¹⁵³

Ce stage de Master 2, réalisé entre le mois de mars et le mois d'août 2024, s'est effectué au sein d'une équipe de recherche interdisciplinaire en sciences sociales cherchant à explorer les origines historiques, sociales, économiques et politiques de la pollution plastique. Ce projet de recherche s'inscrit dans le LabEx¹⁵⁴ « Sciences, Innovations et TEchniques en Société » (SITES) regroupant plus de 150 chercheurs autour de Paris et financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). Le projet exploratoire PRETI, dans lequel j'ai pu prendre place, a été financé sur 18 mois, en vue de construire un futur projet ANR et est coordonné par François Dedieu, chargé de recherche en sociologie à l'INRAE au sein du Laboratoire Interdisciplinaire Sciences Innovations et Sociétés (LISIS). Afin de comprendre ce que les réglementations et normes d'interdiction des plastiques à usage unique font et ne font pas au secteur alimentaire, trois axes de recherches ont organisé ce travail :

- Axe 1 : l'identification des raisons du succès historique du plastique et des modalités d'éviction des technologies alternatives ;
- Axe 2 : la construction des politiques publiques et l'effet de l'argument écologique sur la consommation de plastique ;
- Axe 3 : l'exploration de la dimension anthropologique de la consommation de plastique en s'approchant au plus près des pratiques alimentaires ordinaires (achat des produits, transformation, circulation, etc.).

¹⁵³ *Plastic Reduction: the non-Ecological Transition and Infrapolitics.*

¹⁵⁴ « Les labex, ou Laboratoires d'excellence, sont les lauréats d'appels à projets lancés dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA) depuis 2010, visant à financer des équipes de recherche autour de projets innovants et porteurs. Sélectionnés par des jurys internationaux, ces laboratoires français de portée mondiale sont dotés de moyens significatifs permettant aux équipes de faire jeu égal avec leurs homologues étrangers. », mars 2019, Université Paris Nanterre [En ligne], consulté le 17 juillet 2024.

C'est donc dans le dernier axe de travail que j'ai pu prendre place et cela durant mes deux stages de Master 1 et Master 2. Encadrée par Tristan Fournier (chargé de recherche en sociologie, CNRS, IRIS) et Sébastien Dalgarrondo (chargé de recherche en sociologie, CNRS, IRIS), il a été question de réaliser deux enquêtes exploratoires autour des usages et perceptions des sacs à usages uniques chez les jeunes (18-25 ans) d'une part (Master 1), ainsi que sur la présence et les représentations des emballages alimentaires toujours chez les jeunes populations (18-25 ans) d'autre part (Master 2). Grâce à ce travail de recherche continu, ce sont mes connaissances sur les techniques d'enquêtes que j'ai pu mettre en application et ce sur deux différents terrains. Grâce à mon insertion au sein de cette équipe, j'ai également pu me familiariser avec le milieu scientifique et académique de la recherche en sciences humaines et sociales, milieu dans lequel je souhaiterais pouvoir poursuivre une carrière professionnelle.

II - Missions de stage

Durant ces six mois d'expérience professionnelle, il a été question de réaliser une nouvelle enquête exploratoire, avec l'ambition de poursuivre sur un projet de recherche plus important et réunissant de nouveaux chercheurs sur cinq ans. L'objectif étant également pour moi de pouvoir poursuivre sur cette thématique, grâce à l'obtention de financements en vue de réaliser une thèse de doctorat en sociologie. Ainsi l'organisation de mon stage s'est faite autour d'une mission principale, la réalisation d'une enquête qualitative, ainsi que des missions annexes, me permettant de développer mes compétences oratoires et rédactionnelles dans le domaine scientifique. Le tableau ci-dessous regroupe l'ensemble des tâches réalisées.

Tableau 1 - Missions de stage Master 2

Missions de stage	Descriptions
Réalisation d'une enquête qualitative sur les usages et perceptions des emballages alimentaires auprès de jeunes Toulousains	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Collecte de données</u> : <ul style="list-style-type: none"> - Observations dans différents lieux d'achats alimentaires (n=3) - Entretiens semi-directifs auprès de jeunes mangeurs (n=18) - Co-analyse de réfrigérateurs avec les jeunes mangeurs (n=15) • <u>Analyses de données</u> : <ul style="list-style-type: none"> - Co-analyse des résultats avec T. Fournier et S. Dalgalarondo
Co-organisation d'un séminaire mensuel de recherche dans le cadre du projet PRETI	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Programmation du séminaire avec F. Dedieu</u> : <ul style="list-style-type: none"> - Choix des invités - Prise de contact et coordination technique - Animation des présentations <p><u>29 avril 2024</u> : Kévin Caillaud (INRAE, Bordeaux) – « <i>La mise au travail des usagers dans le contexte de gestion des déchets à partir du cas de la ville de Besançon</i> »</p> <p><u>27 mai 2024</u> : Vincent Jourdain (Sciences Po Grenoble) – « <i>La responsabilité élargie des producteurs, un instrument à usage</i></p>

	<p><i>unique ? : l'institutionnalisation d'un mode de financement de la gestion des déchets ménagers »</i></p> <p><u>24 juin 2024</u> : Anne-fleur Hug (ZéroWaste Toulouse) – « <i>Défis foyers zéro déchets</i> »</p> <p><u>8 juillet 2024 (Reporté)</u> : Muriel Mercier-Bonin (ToxAlim – INRAE, Toulouse) – « <i>Impacts et résultats de l'impact des microplastiques en santé humaine ; Focus sur l'exposition orale et les conséquences sur l'écosystème intestinal</i> »</p>
<p>Diffusion des résultats de recherches</p>	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Co-écriture d'un article scientifique</u> avec T. Fournier et S. Dalgalarondo présentant les différents résultats de l'enquête de Master 1 : <ul style="list-style-type: none"> - Structuration de l'article - Recherche de sources bibliographiques - Écriture de sous-parties : introduction et méthodologie • <u>Écriture du mémoire de Master 2</u>
<p>Projet de professionnalisation & découverte du milieu de la recherche scientifique en SHS</p>	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Participation séminaires EHESS</u> « <i>Faire avec moins, sociologie critique des pratiques minimalistes</i> » • <u>Construction d'un projet de thèse</u> : <ul style="list-style-type: none"> - Rédaction du projet de thèse - Demandes de financements (ADEME, CDU Université Gustave Eiffel) • <u>Auditions de présentation du projet de thèse</u>

III - « Le sac plastique c'est toxique mais ça reste pratique »

Comme évoqué, ce mémoire de recherche s'inscrit dans une continuité de travaux déjà menés en Master 1, m'ayant permis de construire, développer et approfondir différents raisonnements. Je ne pouvais donc faire abstraction des « savoirs préalablement acquis et compilés sous diverses formes » (Ayimpam, 2019), ce qui porterait à croire que je n'y accorde que trop peu d'importance (Lemieux in Paugam (dir), 2012). Ce sont en effet ces données issues d'un premier terrain qui ont contribué à me fournir un cadre théorique pour penser l'analyse et la problématisation de mon enquête durant ce stage de Master 2.

Mon stage de Master 1 avait pour objectif de saisir les usages quotidiens du plastique dans le domaine alimentaire, en privilégiant notamment l'étude de la trajectoire des sacs plastiques.

Mêlant ethnographies sur des marchés alimentaires et entretiens semi-directifs (n=12), j'ai pu m'apercevoir de la performativité du sac plastique à plus ou moins long terme. D'abord, dans un contexte d'interaction et d'achat où le poids « *des automatismes dans [les] enchaînements d'actions* » (Dubuisson, 1998) commerçants paraissait contraindre les individus à prendre un sac plastique, quand bien même ces jeunes usaient d'un dispositif de transport pour leurs denrées (tote-bag, trolley, sac à vélo, sac à dos...). Ensuite, par la création d'un espace de dialogue et d'échange avec elles et eux, j'ai pu comprendre comment le sac plastique intervenait dans leur vie, quelles représentations y étaient associées, mais surtout comment ces jeunes, critiques envers le plastique, « bricolaient » (Fournier & Dalgalarondo (dir.), 2022) leurs pratiques par des usages multiples pour gérer les « *after-lives* » (Pickering, 2023) du sac : sac à linge sale, sac à provision en randonnée, sac à litière, sac-poubelle... En se concentrant sur un dispositif censé être interdit depuis le 1^{er} janvier 2017¹⁵⁵ et qui continue malgré tout de façonner des pratiques malgré son attaque par ses utilisateurs, l'envie de comprendre « les normes et les pratiques qui maintiennent le rôle du plastique dans la société » (Nielsen and al., 2020) à un niveau plus large semblait être une orientation de recherche stimulante, pour moi comme pour mes différents encadrants de stage.

¹⁵⁵ « Fin des sacs plastique », 13 mars 2018, Ministère de la Transition écologique et de la cohésion des territoires [En ligne], consulté le 24 avril 2023.

C'est donc à partir de ces résultats d'enquête que j'ai pu approfondir mes réflexions autour de ce qu'on pourrait définir de « l'attachement » aux dispositifs plastiques, cadre de pensée théorique emprunté à Frédéric Goulet et Dominique Vinck (2022), qui, dans leurs travaux sur l'innovation, portent une attention sur l'ambivalence attachement/détachement aux technologies. En l'appliquant au cas du plastique, on se rend notamment compte que la performance du plastique dans le domaine alimentaire est telle, que de nouveaux attachements d'ordres moraux, politiques, économiques, matériels ou encore sociaux sont nécessaires pour mettre à distance cette technologie. Par cette entrée, imposée, par le plastique c'est aussi le mouvement global d'écologisation des pratiques alimentaires des jeunes générations à l'œuvre que j'ai ainsi pu questionner.

IV - Quelle place pour le « je » ?

Il n'est pour le moment pas question ici de réaliser une auto-analyse faisant « partie depuis déjà longtemps de la panoplie du parfait [sociologue] » (Copans, 1998) mais plutôt de justifier d'un choix méthodologique et assumé d'écriture.

Grâce à quelques précieux conseils, mais aussi parce que les questions d'écritures n'échappent pas à « l'empire de la sociologie » (Lemieux in Paugam (dir), 2012) et qu'il est aujourd'hui de « bon goût » (Olivier de Sardan, 2000) que de pouvoir exposer sa subjectivité dans le travail d'enquête, le pronom « je » est mobilisé tout au long de ce mémoire. En reprenant les quatre registres de légitimation du « je » proposé par Jean-Pierre Olivier de Sardan (2000), cela *donne à voir* l'intérêt de poursuivre avec le pronom personnel « je » :

- Tout d'abord d'un point de vue *narratif*, cela me permet de laisser une trace de mon expérience de jeune chercheuse ;
- Ensuite, dans une perspective *épistémologique*, l'appui sur l'expérience de mon premier terrain pour penser cette seconde recherche est non négligeable ;
- Par la suite, une question d'ordre *moral* se pose sur le bon respect de certaines règles déontologiques et de postures, dont j'évoque les choix réalisés ;
- Et enfin, dans une optique *méthodologique*, mon mode d'implication dans la réalité locale des enquêtés jouant un rôle dans la production de résultats, la nécessité de le partager aux lecteurs ne peut se faire qu'en exposant ma subjectivité de chercheuse en construction.

Ainsi, pour l'ensemble de ces justifications, l'écriture en « je » permet de rendre compte de ma position, de ma relation avec le terrain (Rochedy, 2017), mais aussi de (re)mettre au centre de mon travail d'écriture les données empiriques rendant le texte que je rédige « *scientifiquement critiquable* » (Lemieux, in Paugam (dir), 2012).

Chapitre 2 : Problématisation

La réalisation de mon enquête de terrain et l'écriture de ce mémoire se sont faites en gardant à l'esprit un ensemble de questionnements sur mes objets de recherche - le plastique, l'alimentation, l'écologie et la jeunesse – qui en sont les suivants : *comment se manifestent les préoccupations environnementales de la jeunesse dans la composition de leurs assiettes ; l'attention à soi et à la planète peuvent-elles passer par une mise à distance des dispositifs en plastique ; comment se (re)configurent les pratiques alimentaires dans un nouvel espace-temps qu'est l'apprentissage de l'autonomie lors du départ du foyer parental ; quels sont les dispositifs qui concourent à maintenir le plastique dans les réfrigérateurs des jeunes ; quelle est la place des discours et promesses marketing sur le recyclage du plastique dans les comportements alimentaires juvéniles ?*

Afin de traduire mes différentes questions et pistes de recherche en une question plus générale, il convient d'abord de revenir sur les attendus de ce second stage, puis de présenter une recontextualisation synthétique des enjeux soulevés par ma recherche. L'objectif étant de pouvoir proposer une problématique pertinente découlant de ces deux parties. Il m'est également important de souligner que cette proposition de recherche est celle permise grâce à mes expériences de terrain, qu'elle s'est construite au fur et à mesure d'allers-retours entre mes lectures, mes différents échanges d'encadrement et mon enquête. Même si, par ce mémoire, mes objets de recherches paraissent être définis « *une fois pour toutes* » (Giraud in De Singly, Giraud & Martin (dir.), 2016), ils ont été, et sont encore, construits grâce à cette « *articulation entre contextes, environnements et orientations de recherche* » (Giraud in De Singly, Giraud & Martin (dir.), 2016).

I - Retour sur la commande

À partir de l'étude de la trajectoire des sacs plastiques, la ligne directrice de ma nouvelle enquête fut celle d'une interrogation plus large autour du « phénomène plastique » dans le domaine alimentaire, en cherchant à appréhender les représentations, places et proportions d'aliments emballés dans les cuisines des jeunes. Partant du présupposé que ce sont ces âges de la population (18-25 ans) qui semblent être le plus au fait des dégâts environnementaux causés par le plastique, du fait d'influences médiatiques et scolaires reçues, le but était ici de comprendre comment le plastique arrive, ou n'arrive pas, dans les réfrigérateurs des jeunes. De quelles façons les pratiques peuvent également être questionnées, voire reconfigurées, à l'aune du départ du foyer parental et au sein de leur nouvel espace domestique.

II - Vers une problématique

De ces différentes réflexions sont ressortis quatre axes, correspondant aux quatre objets de ma recherche et sur lesquels il convient de revenir brièvement avant de pouvoir laisser entrevoir une problématique :

- **L'engagement écologique** de la jeunesse française, nous l'avons vu, reste l'attrait d'une minorité dominante qui semble corrélé, aussi, avec le niveau de capital culturel (Grossetête, 2019). Cependant par le développement de programmes scolaires d'éducation à l'environnement, ainsi qu'une exposition médiatique toujours plus importante (Comby, 2009), le sujet « environnement » semble être aujourd'hui en tête des préoccupations des jeunes Français ;
- **L'alimentation**, portant en elle des enjeux identitaires, politiques, économiques, sociaux et sanitaires, s'affiche donc comme un objet d'analyses complexes et multidimensionnelles (Bricas, Conaré & Walser (dir), 2020). Aujourd'hui, l'alimentation se trouve soumise à un « désenchantement » nutritionnel d'une part (Hébel, 2010), et une injonction écologique d'autre part, ce qui questionne de l'approbation et l'appropriation des différents messages par la population juvénile.

La prise en compte de la durabilité dans ses choix alimentaire pouvant notamment passer par une attention à soi et à sa santé (Hughner and al., 2007 ; Lamine 2008) ;

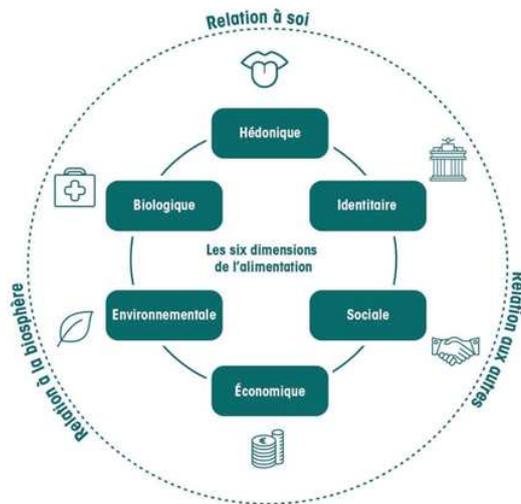


Figure 16 - L'alimentation, un objet multidimensionnel (Source : Une écologie de l'alimentation - Chapitre 8, Walser, Bricas & Conaré, 2020)

- **L'alimentation des jeunes**, entrelacée entre héritages passés et apprentissages en cours, se (re)modèle aussi aujourd'hui en fonction des messages institutionnels d'attention à sa santé et de préservation de la planète reçus. La période de la jeunesse étant marquée par les expérimentations, les découvertes et les (relatives) prises de distances avec les héritages parentaux (Czaplicki, 2009), elle est de fait une fenêtre de vie propice à la reconfiguration des pratiques alimentaires des mangeurs ;
- **Le plastique** semble quant à lui avoir acquis sa place dans les linéaires de consommation, rendant son abandon difficile. Gage d'innocuité microbiologique, l'emballage permet aux mangeurs de reconnaître leurs aliments, de leur reconstituer une identité perdue (Ariès, 1997) et enfin d'obtenir un ensemble d'informations nutritionnelles et écologiques sur leurs produits. Pour toutes ces raisons, la remise en question de la présence des dispositifs plastiques dans les réfrigérateurs et les placards semble difficile.

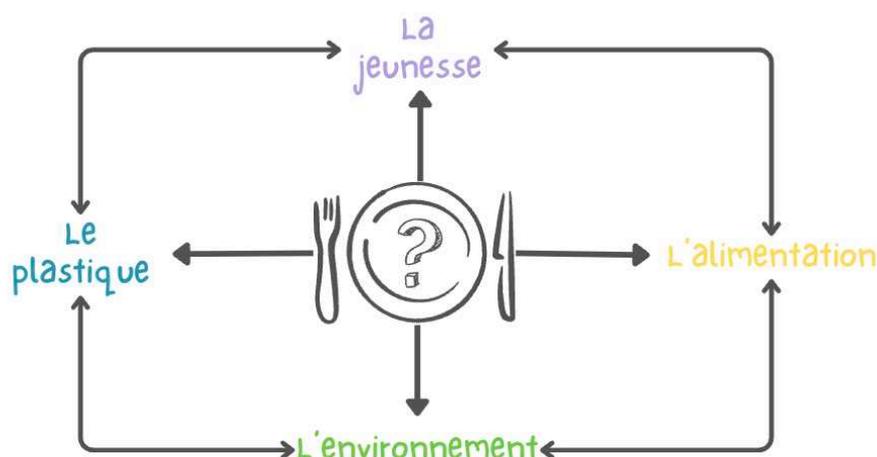


Figure 17- Articulation des objets d'étude en vue d'une problématisation

Ainsi, dans la sphère alimentaire, il en ressort que les Français placent leur attention écologique sur : le gaspillage, l'achat d'aliments locaux et de saison et dans une moindre mesure les emballages¹⁵⁶. Cette attention inférieure portée aux emballages, quand bien même leur diminution s'inscrit dans une perspective de sobriété¹⁵⁷, peut s'expliquer par la possibilité qu'ont les individus à s'investir dans leurs bons futurs au travers d'une « *écologie du geste responsable* » (Coulangeon and al., 2023). En 2019, le CREDOC déclarait que seul 35 % des 18-25 ans choisissait des produits avec « moins » d'emballage, contre 41 % de l'ensemble de la population¹⁵⁸. Ce chiffre dénote donc du caractère plus marginal de la pratique chez les plus jeunes. Aussi, parce que derrière l'expression « *moins de* », une diversité de « façons de faire » la réduction d'emballage est à l'œuvre. Cette non-réduction du plastique dans le domaine alimentaire semble, de prime abord, entrer en contradiction avec les 79 % de 15-25 ans affirmant accorder une grande importance aux sujets environnementaux¹⁵⁹. De fait, ma question peut donc être la suivante : **dans quelle mesure les modes d'attachement au plastique alimentaire permettent-ils de saisir la complexité de l'engagement écologique de la jeunesse ?**

¹⁵⁶ « EAT 4 CHANGE » Survey International – consumer report – Avril 2021

¹⁵⁷ « Vers la fin du plastique jetable », 31 juillet 2021, Vie publique [En ligne], consulté le 24 avril 2023.

¹⁵⁸ « Environnement : les jeunes ont de fortes inquiétudes mais leurs comportements restent consuméristes », CREDOC, n°308, décembre 2019.

¹⁵⁹ « Le dialogue intergénérationnel sur l'environnement – Volet auprès des 15-25 ans », 2023 – ADEME.

Chapitre 3 : Pistes de travail – Hypothèses

De ma question de recherche, mais aussi de mes mouvements de « *va et vient* » entre théorie et empirie (Glaser & Strauss, 2010 [1967]), deux propositions de réponses tentant de saisir les dispositifs de maintien, ou de mise à distance totale ou partielle, du plastique dans les réfrigérateurs des jeunes sont ici exposées. Constituant ainsi mes orientations de recherche et de travail, il convient donc de les expliciter davantage.

I - Quand la matérialité est occultée

Résumé hypothèse n°1 :

Une première hypothèse de recherche consiste à regarder du côté des institutions marchandes et des labels environnementaux, qui portent en eux la promesse d'une consommation plus responsable. Que ce soit par l'investissement dans le bon devenir de son emballage ou bien par l'achat de produits en plastique « biosourcés », « 100 % recyclables » ou « fait à partir de plastiques recyclés », ces dispositifs atténueraient les préoccupations environnementales au profit d'un confort moral. Par des facultés et supports permettant au plastique de devenir « vert », la matérialité même du plastique en serait occultée, laissant place à un « faux-semblant » quant à la bonne gestion de la problématique plastique.

Développement hypothèse n°1 :

Aujourd'hui la vente alimentaire se réalise principalement à l'intérieur des supermarchés en se retrouvant souvent seul face aux produits en rayon. Devant cette multitude de choix auxquels sont confrontés les consommateurs, l'emballage semble être la seule boussole. Comme le démontre Franck Cochoy à partir d'emballages de jambons (2002), les aliments sont désormais « qualifiés du dehors » permettant d'afficher leurs différences et ainsi aux consommateurs de hiérarchiser les produits, semblant pourtant similaires dès lors qu'on leur enlève leur peau (en) plastique.

« On passe d'une logique des préférences – économique, subjective et individuelle – à une logique des références – écologique, objective et collective » (Cochoy, 2002).

L'emballage devient également le support de dispositifs de responsabilités (Hawkins, 2018), responsabilités portées à l'environnement, à sa santé et à la bonne gestion de ses

emballages. Les individus accaparent les discours et les promesses portés par le plastique au travers de signes et labels, ce qui leur permet de classer leurs aliments comme « environnementalement mangeables » ou non. La résolution de situations de consommations complexes voire problématiques lors de l'arrivée d'un nouvel aliment par exemple est alors possible (Denis, 1994). La représentation mentale (écologique) des aliments – définie comme « *le produit cognitif issu de l'interaction de l'individu avec son environnement permettant de coder les significations des stimuli qui en émanent et de conserver cette information en mémoire* » (Gallen, 2005) – permise grâce aux dispositifs plastiques peut, par conséquent, aider le consommateur dans le processus de décision envers sa nourriture, puisqu'il ne faut pas oublier que « tout ce qui est consommable n'est pas comestible » (Hubert, 2007). L'emballage plastique, par l'intermédiaire de qualificatifs « biosourcé » « biodégradable » « 100 % recyclé et recyclable », est alors matériellement raisonnant (Abrahams-Kavunenko, 2023) puisque les mangeurs s'identifient à lui et se connectent aux produits alimentaires : la couverture plastique offrant donc la capacité d'agency aux aliments¹⁶⁰, c'est-à-dire la possibilité d'agir sur les mangeurs et sur l'environnement alimentaire.

Aliment et emballage ne feraient plus qu'un, la bonne conduite environnementale de ce dernier étant inscrite sur et en lui, les réflexions sur sa nocivité en sont donc occultées. Les labels environnementaux pouvant être perçus comme des « *appuis cognitifs soutenant [les] actions* » des consommateurs, (Cochoy & Lalane (dir), 2010), l'emballage plastique s'érige ainsi comme un « non-problème » (Henry, 2021).

¹⁶⁰ L'agentivité, ou agency en anglais, est définie comme « *la capacité de l'être humain à agir de façon intentionnelle sur lui-même, sur les autres et sur son environnement* » (Jézégou, 2022), il est ici transposé au cas des produits alimentaires (en) plastique grâce, comme cela est démontré, à la capacité d'action de ces derniers.

II - Des dispositifs au service du détachement du plastique : le cas du tri et de la colocation

Résumé hypothèse n°2 :

La seconde hypothèse propose plutôt d'observer « la vie sociale » (Pathak & Nichter, 2019) du plastique, en se focalisant notamment sur la dimension collective de son détachement. L'engagement dans un processus de mise à distance, totale ou partielle, étant supposé être facilité par des agencements matériels et/ou sociaux spécifiques (Dubuisson-Quellier & Plessz, 2013). En se concentrant sur deux dispositifs distincts, la pratique du tri ainsi que l'habitat en colocation, cela est le moyen d'observer comment la consommation alimentaire peut tendre vers moins de plastique, dépassant le seul geste isolé et individuel.

Développement hypothèse n°2 :

En reprenant les échelles d'observations proposées par Dominique Desjeux (2006) il est question ici d'envisager le détachement du plastique à deux niveaux :

- À l'échelle méso-sociale, c'est-à-dire celle « des organisations et des systèmes d'action entre acteurs publics ou privés » (Desjeux, 2006), qui engage des aménagements pour la pratique du tri ;
- À l'échelle micro-sociale, c'est-à-dire celle « des interactions au sein du groupe familial et de l'espace domestique » (Desjeux, 2006), dont l'habitat collectif des jeunes est le sujet d'étude.

Le cas du tri :

L'alimentation, nous l'avons vu, est un phénomène complexe permettant de se construire en tant que mangeur propre, tout en se reliant aux autres (Bricas, Conaré & Walser (dir), 2020). Cette dernière est aujourd'hui aussi l'occasion de pouvoir afficher ses engagements écologiques et ainsi promouvoir la responsabilité citoyenne (Beck & Beck-Gernsheim, 2001) qui sous-tend les choix alimentaires. Ainsi, en s'engageant au bon devenir de ses déchets alimentaires plastiques, la pratique du tri s'inscrirait dans un processus plus global de réflexivité et de distanciation à l'égard du plastique. Dans cette perspective processuelle (Abbott, 2016), le « détachement » vis-à-vis du plastique opérerait à la manière d'un « *parcours où chaque personne trouve son chemin en combinant des actes de ruptures et d'autres en continuité* » (Stroude, 2021). Dans cette optique, le tri ne serait alors qu'une

étape au service du détachement plastique. En débutant par des décalages discrets, la pratique du tri permettrait des reconfigurations plus radicales, notamment l'abandon du plastique au fil du temps et ainsi le développement de nouvelles façons de consommer allant jusqu'à dépasser le seul cadre alimentaire.

Le cas de l'habitat en colocation :

La réflexivité alimentaire et environnementale étant susceptible d'être engagée lors du départ du foyer parental (Garabuau-Moussaoui, 2001) et dans une démarche d'autonomisation, le second (sous)axe de cette recherche porte sur le mode d'habiter des jeunes et en particulier sur la colocation. La décohabitation permise par l'accomplissement d'études ou bien par l'entrée dans la vie professionnelle accompagnerait la dynamique de construction de soi en rupture, totale ou partielle, avec les acquis parentaux. L'entrée dans l'espace domestique collectif, où se mêlent savoirs hérités et influences nouvelles (Arazat, Nicklaus & Marty, 2022), constitue le moyen d'observer comment de nouveaux espaces de socialisation permettent un regard plus réflexif sur ses pratiques. Pouvant être vécue comme un « *moment de libération permettant le choix de ses pratiques alimentaires* » (Barrey and al., 2012), la confrontation à d'autres « manières de faire » (Certeau (De) and al., 1994) serait l'occasion de déconstruire ses pratiques, impliquant dès lors de nouvelles (re)constructions avec moins de, voire sans, plastique. Par cette nouvelle socialisation et cette étape de vie, les jeunes seraient donc plus à même de confronter des habitudes distinctes et ainsi s'engager dans une transformation de leurs pratiques.

Au travers de mes hypothèses, c'est donc bien le dualisme de la consommation de plastique alimentaire, son attachement et son détachement, que je souhaite appréhender. Tout d'abord par la confrontation à des « promesses vertes » au travers des emballages, les jeunes mangeurs seraient moins à même de se questionner quant au problème matériel du plastique, ce qui n'entraînerait pas une mise à distance de cette technologie. Ensuite, grâce à deux dispositifs, l'un porté par des institutions (le tri) et l'autre s'organisant dans l'intimité des ménages (la colocation), le processus de mise à distance des plastiques engagerait une transformation des pratiques vers moins et à terme une absence, de plastique.

Partie III : Méthodologies de travail

« En interrogeant l'ininterroger, en historicisant le naturalisé, en débanalisant l'ordinaire, en menant l'investigation sur tous les aspects de la réalité sociale aussi loin qu'elle est en mesure de le faire, elle donne la possibilité à ceux qui s'en empare d'imaginer et de trouver des voies d'émancipation et de transformation du monde » (Lahire, 2016).

Chapitre 1 : Méthodologie de terrain

Comme explicité quelques pages auparavant, la tâche principale de mon stage de Master 2 consistait en la réalisation d'une enquête, permettant d'appréhender la place du plastique alimentaire dans les réfrigérateurs des jeunes. En m'offrant une grande liberté d'organisation et de gestion de mon temps, grâce à de nombreux échanges avec mes encadrants de stage, mais aussi parce qu'une certaine excitation et un certain enthousiasme inspiraient chacune des discussions portant sur ce que nous¹⁶¹ avions envie *d'aller voir*, le protocole d'enquête fut pensé de manière à pouvoir multiplier les éclairages sur la question du plastique.

« Le choix des méthodes n'a de pertinence qu'au regard des questions que l'on se pose » (Rochedy & Barrey in Lepiller, Fournier, Bricas and Figuié (dir), 2021).

Cette recherche se revendiquant compréhensive plus qu'explicative, le choix d'exclure du protocole d'enquête les méthodes quantitatives s'est imposé presque comme une évidence. Cherchant à « comprendre le comment du pourquoi et le pourquoi du comment » plus que de multiplier un « petit nombre d'informations standardisées sur, potentiellement, un très grand nombre d'individus dont on ne saura rien d'autre » (Bertaux, 2016 [1997]), l'utilisation d'outils issus des méthodes qualitatives a semblé plus judicieuse.

¹⁶¹ Quand bien même je fus la seule enquêtrice à aller sur le terrain, le pronom « nous » est ici utilisé afin de rendre compte du travail collectif entourant l'élaboration du protocole d'enquête. Les terrains et outils méthodologiques ayant été co-construits avec mes encadrants de stage T. Fournier et S. Dalgarrondo.



Figure 18 - L'enquête qualitative (Source : " Patine et Lulu se lancent dans la recherche - Les merveilles de l'enquête qualitative", 2022, Lucile Joan, Sophie Thiron et Thomas Sarlat)

Parce que « *la sociologie en tant qu'étude du « proche » permet des dispositifs d'observation plus diversifiés que d'autres disciplines de sciences sociales (et peut-être en cela mieux armée que les sciences de la nature)* » (Combessie, 1996), il convient de revenir sur les trois outils qualitatifs maniés, ainsi que sur mon implication, scientifique et personnelle, au sein de cette recherche.

I - Quelques petits pas en supermarché

Selon Jean Peneff, le sens de l'observation en sciences sociales est « indispensable » à qui souhaiterait appréhender des univers sociaux plus ou moins proches du sien, la spécialité des sociologues étant d'« être au plus près de la société » (Peneff, 2011). Mon investigation portant sur la compréhension de *l'assiette ordinaire* (Lepiller, & Yount-André, 2019) des jeunes, il m'était d'abord nécessaire de pouvoir percevoir la place du plastique dans les commerces alimentaires. Pour ce faire, trois lieux d'achats ont été sélectionnés en fonction de leurs tailles, leurs emplacements géographiques ainsi que leurs offres alimentaires :

- Un magasin bio situé en centre-ville ;
- Un magasin de proximité situé en centre-ville ;
- Un hypermarché situé en périphérie et dans une zone commerciale.

Les mangeurs étant soumis et confrontés à une multiplicité de produits, un intérêt, *a priori*, à établir des constats (Arborio, 2007) sur la présence du plastique dans les rayons fut le mien. En partant de quatre produits qui existent sous forme brute, ou peu travaillée, et en recherchant dans les rayons leurs formes industrialisées, le but était d'entrevoir si la prise en charge par l'industrie de notre nourriture conditionnait l'aliment à devenir plastique. Mon regard s'est ainsi porté sur : les salades, le pain, les pommes et l'eau embouteillée.

Tableau 2 - Comparaisons des produits emballés en fonction des lieux d'achats alimentaires

Salade entière brute (4 références)	Salade entière emballée (4 références)	Salade en sachet (55 références)
		
Pain entier « boulanger »	Pain industriel	Pain de mie

(4 références)	(36 références)	(75 références)
		
<p>Pomme (7 références brutes – 3 références sachets)</p>	<p>Pomme en compote (8 références bocal – 8 références pots plastique)</p>	<p>Pomme en gourde de compote (4 références gourdes « en vrac »)</p>
		
<p>Eau embouteillée verre (1 référence)</p>	<p>Eau embouteillé « classique » (47 références d'eau minérale/plate)</p>	<p>Eau embouteillé spécifique (16 références d'eau pétillante)</p>
		

Cette « forme de pré-enquête » (Peretz, 2004) ne m'a certes pas permise de « rendre compte de l'ensemble des dispositifs techniques, cognitifs, institutionnels, ou opérationnels qui constituent la relation marchande » (Dubuisson-Quellier, 2006), mais, malgré tout, de pouvoir saisir une partie du phénomène plastique, directement depuis l'offre alimentaire. Par

cette (petite) entrée sur le terrain, cela permet de donner à voir un certain univers marchand, auquel j'appartiens ce qui ne constitue pas en soit un terrain « dépay sant », (Beaud & Weber, 2003), mais qui passe souvent inaperçu par trop d'ordinaire (Lazega, 1981).

II - Deux entretiens valent toujours mieux qu'un

Afin d'accéder aux représentations, mais aussi aux usages, de l'emballage alimentaire chez les jeunes, deux temps, correspondant à deux opérations de recherche distinctes, ont été pensés puis mis en œuvre auprès d'eux. « Moyen incontournable d'accès à la connaissance dans le champ des sciences sociales » (Marchive, 2012), la poursuite de mon enquête de terrain s'est faite en usant de techniques ethnographiques, me permettant d'interroger et observer une partie de l'alimentation plastique des jeunes.

Les six caractéristiques de l'enquête ethnographique (Van Zaten in Paugam (dir.), 2018)

1. Séjour prolongé sur le terrain et observation participante
2. Attention portée aux activités quotidiennes
3. Importance donnée au sens que les acteurs attribuent à leurs actions
4. Contextualisation des phénomènes observés lors de la production d'analyses
5. L'aspiration à construire progressivement son enquête plutôt que de se baser sur des hypothèses fixes et figées
6. Présentation des résultats sous la forme d'une articulation entre narration, description et conceptualisation théorique

1. Interroger, échanger, discuter avant de frigoter

Accéder aux représentations et systèmes de valeurs qui sous-tendent les choix alimentaires des mangeurs n'est pas chose aisée (Poulain, 2001). Cependant, en faisant confiance à l'outil méthodologique et mes capacités à mener à bien un entretien, il est possible de « faire apparaître la cohérence d'attitudes et de conduites sociales, en inscrivant celles-ci dans une histoire ou une trajectoire à la fois personnelle et collective » (Beaud, 1996). En effet, « les phrases banales peuvent dire beaucoup quand on arrive à faire parler » (Kaufmann, 2016), possibilité offerte notamment grâce à l'entretien compréhensif, puisqu'une grande place est laissée à l'écoute de la seule parole des enquêtés (Clair in Paugam (dir.) 2018). Afin d'entreprendre au mieux les échanges, un guide d'entretien reprenant les thématiques de ma recherche (*Annexe 1*) et me permettant de ne rien laisser de côté, fut mon compagnon de terrain. Celui-ci a été imaginé autour de 6 thèmes : les habitudes de consommation, l'approvisionnement alimentaire, le rangement et stockage, la consommation de plastique et le tri des déchets, le plastique et l'environnement et enfin le

plastique et la santé. En plus de cette trame orale, par la volonté d'amener les enquêtés à se projeter et à m'expliquer leurs choix alimentaires à partir d'aliments du quotidien, la mise en place de stratégies plus ludiques dans le protocole a été pensée et effectuée.

« Tu vois je me suis un peu baladée dans les rayons et j'ai vue plusieurs salades regardes... Est-ce que tu peux me dire laquelle il t'arrive de prendre le plus souvent ? »



« Moi j'aime bien les jeux donc j'en ai encore un à te proposer ! Tu vois je t'ai ramené ces quatre formes de pommes, est-ce que tu penses que tu peux me les classer en fonction de celle que tu achètes le moins à celle que tu achètes le plus ? (de gauche à droite) »



Par ces intermédiaires, l'enquêté pouvait me faire part d'actions concrètes dans le cadre de son alimentation, ce qui avait aussi comme conséquences (bénéfiques !) de dévoiler certaines des contradictions de ces derniers vis-à-vis du plastique. Ayant conscience que l'entretien compréhensif ne peut être représentatif (Kaufmann, 2016), ce qui, dès lors, n'était pas l'objectif attendu de mon enquête, le guide d'entretien a cependant constitué la possibilité d'obtenir une certaine cohérence et homogénéité lors de l'analyse des résultats.

De fait, l'apport de l'entretien s'est montré essentiel pour mettre au jour les normes, valeurs, représentations et symboles propres (Michelat, 1975) des jeunes mangeurs, mais aussi pour bâtir une relation de confiance avec mes enquêtés, nécessaire à la poursuite de mon protocole. En effet, ayant besoin d'accéder aux réfrigérateurs des jeunes, ce qui sous-entend entrer dans une partie de leur intimité, dans leur « *chez eux* », un climat de bienveillance (Berthier, 2010) ainsi qu'une souplesse dans mon attitude furent adoptés afin de ne pas mettre mal à l'aise mes enquêtés, ou bien risquer de ne leur faire ressentir une certaine attente dans l'orientation de leurs réponses. Il était d'ailleurs mentionné à chaque début d'entretien qu'il n'y avait pas de « bonnes ou de mauvaises réponses » et qu'à tout instant il était possible de ne pas répondre, de me poser des questions ou encore de revenir sur des paroles précédemment dites.

L'anonymat et la confidentialité des données ayant aussi été promises notamment parce qu'un enregistrement a eu lieu pour chaque entretien mené¹⁶².

2. Laisser la parole aux réfrigérateurs

« C'est donc d'abord dans les cuisines qu'il nous faut pénétrer pour y saisir chaque produit comme le support d'activités intellectuelles ou physiques mais aussi d'investissements psychiques » (Ariès, 1997).

À la fin de chaque entretien et quand cela n'avait pas été proposé spontanément par le jeune mangeur interrogé, une dernière question cruciale et déterminante pour la bonne réussite des objectifs de mon stage me restait à poser. Une certaine appréhension apparaissait à chaque nouvel entretien puisque cela s'apparentait à un véritable *défi méthodologique* que de demander d'accéder aux réfrigérateurs de mes enquêtés. Se débarrasser de toute culpabilité, ne pas se penser comme une « voleu[se] de vie » (Bertaux, 2016 [1997]) ne va pas de soi et d'autant plus quand on est une jeune chercheuse.

Cependant, en ayant le privilège d'aller voir sur place (Arborio & Fournier, 2021) et d'entrer dans les cuisines pour apercevoir *in situ* la place du plastique dans les frigos et placards des jeunes à constituer la partie la plus stimulante de ce terrain de recherche pour

¹⁶² Connaissant la Réglementation Générale de Protection des Données (RGPD), un court formulaire de consentement de participation à l'enquête était donné et signé en deux exemplaires (1 pour l'enquêté et 1 pour l'enquêtrice). Aucune autre demande et déclaration n'a été faite auprès des laboratoires de recherches.

moi. Issue des *Fridge Studies*, cette nouvelle approche avait pour objectif d'aller au-delà des discours en considérant les frigos comme des « révélateurs de ressources économiques, sociales et culturelles » (Heidenstrøm & Hebrok, 2021) des jeunes mangeurs. Puisque la « *puissance révélatrice de la nourriture est très forte* » et qu'il faut « *utiliser les pratiques alimentaires comme un révélateur de société* » (Asher, 2005), le coup d'œil jeté aux frigos, placards et poubelles de ces jeunes m'a permis de mieux cerner la relation, quasi exclusive, qu'entretenait les mangeurs avec leurs aliments et le plastique.



Figure 19 - Réfrigérateurs et placards de Nathan, Gabriel, Chloé et Julia (de gauche à droite et de haut en bas) (Source : Juliette Ferlin, 2024)

Ainsi ce sont à l'aide des différents temps, combinés à différents outils, qu'ont pu se révéler à moi les pratiques plastiques alimentaires juvéniles. Grâce à cette articulation méthodologique, il a été possible d'appréhender une partie du phénomène plastique au

travers de ce que j'en ai vu (dans les supermarchés), de ce que les jeunes mangeurs m'en ont dit (par le biais des entretiens) et de ce qu'ils en font au quotidien (au moyen des « entretiens frigo »).



Figure 20 - Ensemble des terrains de stage effectués, 2024 (Source : Juliette Ferlin)

Tableau 3 - Diagramme de Gant des six mois de stage de Master 2

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août
Observations lieux achats alimentaires						
Élaboration du protocole d'enquête						
Élaboration du guide d'entretien						

Chapitre 2 : À la recherche d'enquêtés

I - Des jeunes adultes...

Le contexte de construction alimentaire individuel et social des jeunes (18-25 ans) durant cette période de transition apparaît presque comme « *un horizon impensé et informulé* » (Diasio, Fidolini, 2019) au sein des travaux de sciences humaines et sociales portant sur l'alimentation. En effet, des regards spécifiques ont été portés aux périodes de l'enfance (Dupuy, 2013), de la mise en couple (Kaufmann, 2005), du passage à la retraite (Dion and al., 2022) ou encore du rôle du social dans les maladies liées à l'alimentation (Poulain, 2002 ; Fournier, 2011), mais peu sur ce qu'il se joue durant l'acquisition de son autonomie. Exception faite d'une thèse, il y a plus d'une vingtaine d'années maintenant, où l'auteure s'est intéressée aux rapports qu'entretient la jeunesse à son alimentation. Mettant en avant les contraintes d'espace, de revenus, de temps et s'interrogeant sur la structuration identitaire des jeunes par la cuisine, Isabelle Garabuau-Moussaoui (1999) a pu soulever un nombre important d'enjeux sociaux et sociétaux qui façonnent l'alimentation des jeunes (20-30 ans). Désignant la cuisine comme « une pratique construite socialement permettant aux jeunes de passer d'une étape de vie à une autre » (Garabuau-Moussaoui, 2001), une attention a été portée à ce que ces adultes en construction gardent de leurs transmissions familiales, comment ils s'approprient les gestes et les techniques apprises et de quelles façons ils les réorganisent dans leurs espaces de vie naissant.

Confrontée à de nouveaux enjeux en termes de durabilité, l'alimentation est néanmoins souvent questionnée sur la capacité de cette dernière à pouvoir participer à la transition environnementale. Lorsqu'il s'agit de sonder les comportements individuels liés à la durabilité alimentaire, l'attention est souvent portée sur les apprentissages alimentaires des jeunes (Lassarre & Accabat, 2006) et des enfants (Nicklaus, 2022), peu s'interrogeant sur la façon dont les pratiques et routines alimentaires ont été construites avec l'offre agro industrielle, proposant toujours plus de plastique.

Ainsi, malgré le caractère hétérogène des situations sociales et économiques de « la » jeunesse, cette dernière semble pourtant partager certaines caractéristiques qui permettent d'en faire une population d'étude particulièrement intéressante. D'abord, celle d'être réputée

sensible aux problématiques de durabilité et donc de porter l'espoir d'une vie plus sobre et plus respectueuse de l'environnement. Ensuite, le fait d'occuper une étape de vie en devenir, où les rapports à l'alimentation, à la santé et à l'environnement se construisent à l'articulation des modèles parentaux et des expériences vécues, et où les pratiques de consommation s'élaborent, s'ajustent et se configurent entre des normes et des possibles. De fait, cette fenêtre temporelle particulière apparaît heuristique pour saisir à la fois les freins et les potentiels leviers du « détachement » du plastique.

II - ...Et des colocations

Un second point d'attention a été pris en considération lors des modalités de recrutement des enquêtés, en plus des bornes d'âges choisies (18-25 ans) : celui du *mode d'habiter* des jeunes. En plein apprentissage de l'autonomie, le jeune adulte peut-être soumis à cette indépendance locative plus ou moins rapidement, en fonction d'une décohabitation parentale plus ou moins tardive. Lorsqu'il a été question de choisir les variables spécifiques organisant le recrutement de mes enquêtés, il nous est apparu que la colocation se montrait particulièrement attractive, et ce, pour diverses raisons : le peu de travaux en sociologie de l'alimentation sur la configuration des pratiques alimentaires individuelles au sein d'un habitat collectif, la possibilité d'observer les influences alimentaires entre les colocataires ainsi que l'idée d'un habitat qui se démocratise chez les jeunes populations.

Comme cela a pu être explicité, les étapes de l'entrée dans la vie adulte diffèrent en fonction du statut du jeune (salarié, étudiant, NEEF¹⁶³...), mais aussi par l'expérience de la décohabitation qui n'est, de fait, pas la même en fonction du logement adopté après le départ du foyer familial. Majoritairement confrontés à la précarité (Dulin & Vérot, 2017), les difficultés pour s'installer et trouver un logement s'accroissent pour les jeunes¹⁶⁴, d'autant plus lorsqu'ils sont encore étudiants¹⁶⁵. Pour faire face à ce déclassement résidentiel subi par les jeunes populations (Loncle & Maunaye, 2021), la colocation semble s'inscrire parmi les « solutions inventées ou proposées aux jeunes pour contourner [les] difficultés » (Maunaye, 2016). Aujourd'hui, 28 % des Français ont déjà vécus en colocation dont 40 % des moins de 35 ans¹⁶⁶. Ainsi associée aux modes de vie de la jeunesse et étudiante¹⁶⁷, la pratique de la colocation atteste néanmoins des inégalités d'accès plus globales aux études supérieures, cette expérience de vie restant corrélée au niveau de diplôme¹⁶⁸ ainsi qu'à l'origine sociale des parents¹⁶⁹.

¹⁶³ « Neither in employment nor in education or training », désigne les jeunes ni en emploi, ni en études ni en formation.

¹⁶⁴ « L'accès au logement pour les jeunes, une « urgence absolue » », 7 janvier 2022, Vie Publique [En ligne], consulté le 22 juillet 2024.

¹⁶⁵ « Rapport d'information n°4817 sur le logement et la précarité des étudiants, des apprentis et des jeunes actifs. », 15 décembre 2021, David Corceiro et Richard Lioger, Assemblée Nationale, 139 p.

¹⁶⁶ « Les Français et la colocation » - Harris Interactive pour Badi, décembre 2018.

¹⁶⁷ Idem

¹⁶⁸ Selon l'OVE, en 2016, celles et ceux le plus en colocation étaient les étudiants en master et/ou les étudiants en 4^{ème} et 5^{ème} année d'école d'ingénieur (Enquête Nationale Conditions de Vie des Étudiant.e.s, 2016 « Le logement » »).

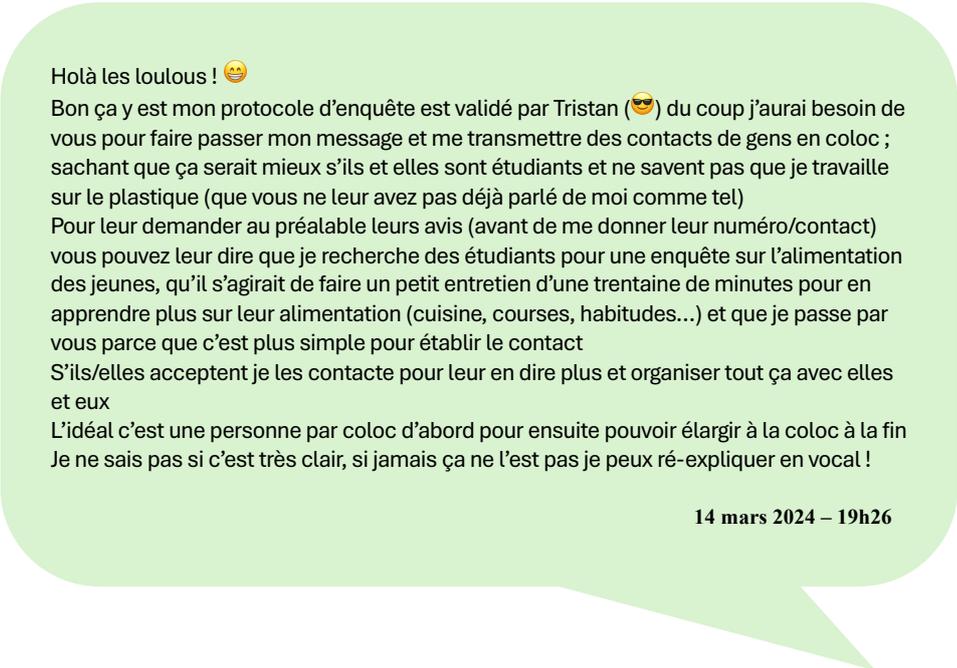
¹⁶⁹ Selon l'OVE, en 2016, celles et ceux le plus en colocation étaient les étudiants dont les parents faisaient partis des Professions et Catégories Sociales Supérieures (Enquête Nationale Conditions de Vie des Étudiant.e.s, 2016 « Le logement » »).

Cependant, « *envisager le recours aux modes d'habiter dits alternatifs uniquement comme une incongruité fâcheuse empêche de voir ce qui se joue au cours de ces épisodes qui participent à la transition vers l'âge adulte* » (Béguin & Lévy-Vroelant, 2012). Pour le moment, l'immersion dans les pratiques alimentaires en colocation ne semble pas avoir attisé la curiosité des sociologues. Quand bien même il est peu fréquent d'étudier la jeunesse par le logement (Delorme), manger reste un fait majoritairement social dont l'adoption ou l'avortement de pratiques de consommations restent soumis à des influences extérieures à l'individu. L'expérimentation d'une *façon d'habiter collective* risquant de s'avérer alors provocatrice de changements. La colocation pouvant se concevoir comme un « *un mode d'apprentissage du vivre-ensemble favorisant une sociabilité communautaire* » (Ménard & Vallet, 2012), les héritages alimentaires peuvent alors y être reconfigurés, participant à des bifurcations dans les trajectoires alimentaires individuelles (Barrey and al., 2012). Plus qu'un simple « *agrégat d'individus vivant sous le même toit* », le groupe domestique s'organise en un « *système dynamique* » où chacun peut influencer le comportement de l'autre (Fournier, 2012).

Aussi, d'un point de vue méthodologique, accéder à l'intimité domestique des individus, par l'ouverture des réfrigérateurs notamment, semblait plus justifiable comme demande. En évoquant l'organisation des espaces de stockage alimentaire de chacun des membres de la colocation, cela suscitait moins d'appréhension sur mes intentions et permettait sans doute aux enquêtés de ne pas se sentir comme les seuls observés.

III - Où chercher, comment trouver ?

Aujourd'hui, l'habitat en colocation n'est pas une pratique majoritaire puisque seulement 16 % des 18-24 ans vivent en colocation¹⁷⁰. Cette dernière reste tout de même plus fréquente chez les étudiants (22 %) que celles et ceux en emploi (12 %)¹⁷¹. Plusieurs façons de construire mon échantillon ont été mises à profit en vue de recruter mes enquêtés. Tout d'abord il a été question de sonder mon entourage universitaire, principalement mes camarades de promotion, afin de trouver des individus habitant en colocation, ce qui s'apparente à la méthode qualifiable de « *proche en proche* ».



Holà les loulous ! 😊
Bon ça y est mon protocole d'enquête est validé par Tristan 😊 du coup j'aurai besoin de vous pour faire passer mon message et me transmettre des contacts de gens en coloc ; sachant que ça serait mieux s'ils et elles sont étudiants et ne savent pas que je travaille sur le plastique (que vous ne leur avez pas déjà parlé de moi comme tel)
Pour leur demander au préalable leurs avis (avant de me donner leur numéro/contact) vous pouvez leur dire que je recherche des étudiants pour une enquête sur l'alimentation des jeunes, qu'il s'agirait de faire un petit entretien d'une trentaine de minutes pour en apprendre plus sur leur alimentation (cuisine, courses, habitudes...) et que je passe par vous parce que c'est plus simple pour établir le contact
S'ils/elles acceptent je les contacte pour leur en dire plus et organiser tout ça avec elles et eux
L'idéal c'est une personne par coloc d'abord pour ensuite pouvoir élargir à la coloc à la fin
Je ne sais pas si c'est très clair, si jamais ça ne l'est pas je peux ré-expliciter en vocal !

14 mars 2024 – 19h26

Figure 21 - Message de diffusion auprès de mes camarades de promotion

Par cette méthode, j'ai pu tester mon guide d'entretien sur 2 enquêtés d'abord, puis interroger 4 personnes en plus, soit un total de 6 personnes sur 16, ce qui constitue plus d'un tiers de l'ensemble de mes enquêtés.

Ensuite, j'ai pu faire appel à mon réseau amical afin de relayer mon message et tenter de trouver des individus habitant en colocation. Grâce à elles et eux, j'ai pu interroger 5 personnes supplémentaires, soit un peu moins d'un tiers de mon échantillon global.

¹⁷⁰ « Chiffres clés sur la jeunesse 2023 », mars 2023, INJEP, 59 p.

¹⁷¹ Idem.

Enfin, le dernier tiers de mon échantillon fut constitué grâce à la diffusion d'une demande auprès des associations universitaires et BDE des écoles d'études supérieures sur la ville de Toulouse. Une affiche ainsi qu'un bref questionnaire en ligne visant à récolter les contacts des jeunes mangeurs ont été produits.



Figure 22 - "À la recherche d'enquêtés" - Supports de diffusion (Source : Juliette Ferlin, 2024)

Grâce à cette « appel à enquêtés » j'ai pu interroger 5 personnes supplémentaires. Ayant fait le choix de m'entretenir en premier lieu avec des jeunes appartenant à mon réseau amical, plus ou moins proche, sans rechercher d'autres mangeurs en même temps, cela a rendu mon échantillonnage plus complexe à réaliser à partir du mois de mai. En effet, arrivant en fin de période universitaire, mais aussi du fait de la multiplication des jours fériés dans le calendrier, cela ne m'a pas facilité l'accès au terrain. De plus, très peu d'associations m'ont répondu et ont participé à la diffusion de mon message, seulement 3 sur 18 contactées ont relayé mon mail. De cette façon ce sont 16 individus que j'ai réussi à interroger et 14 réfrigérateurs que je suis parvenue à ouvrir, ce que je considère comme une réussite. Les deux terrains qui m'ont été refusés l'ont été soit parce que la personne interrogée n'a pas souhaité poursuivre, soit parce que l'entretien a eu lieu juste après que les colocataires aient rendu leur appartement, fin d'année et changement de ville obligent. Consciente que ce mode de recrutement a participé à rendre mon échantillon homogène d'un point de vue du statut

de ces jeunes, puisque toutes et tous sont étudiants, une diversité des origines sociales ainsi que des profils étudiants est néanmoins à reconnaître.

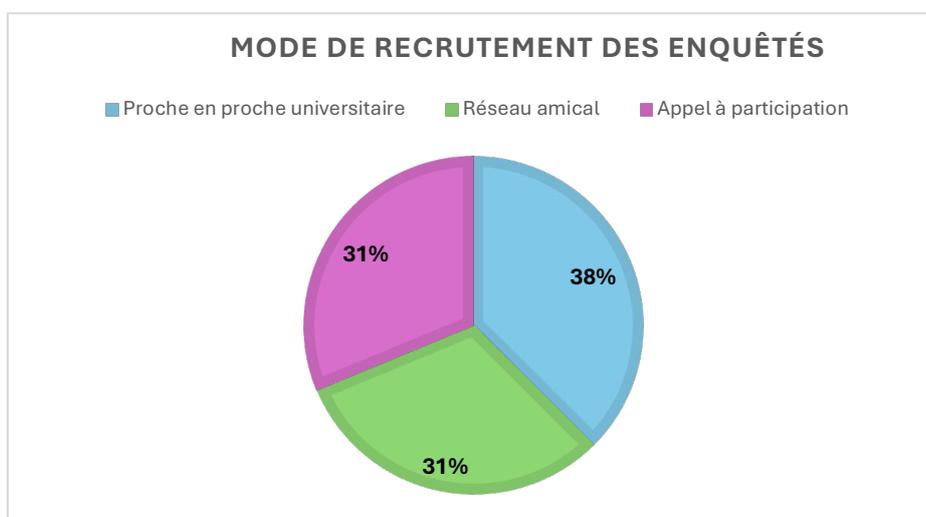


Figure 23 - Répartition des modes de recrutement des enquêtés

Résultats de l'enquête par entretiens :

Taille de l'échantillon : **16 colocations – 14 réfrigérateurs**

Caractéristiques socio-démographiques :

- Répartition par sexe des enquêtés : **8 Femmes – 8 Hommes**
- Tranche d'âges : **18-25 ans**
- Âge moyen : **21 ans**
- Niveaux de diplôme : **Bac à Bac+5**
- Niveau de diplôme moyen : **Bac + 3**

Tableau 4 - Caractéristiques socio-démographiques des enquêtés

Date entretien	Prénom modifié	Âge	Sexe	Profession des parents	Niveau de diplôme	Nombre de personnes dans la coloc
18/03/24	Anna	24	Féminin	<u>Mère</u> : assistante maternelle <u>Père</u> : Technicien de maintenance	3 ^{ème} année en Communication événementielle	4 personnes (4F)
19/03/24	Mila	19	Féminin	<u>Mère</u> : aide-soignante <u>Père</u> : retraité, agent de maîtrise	2 ^{ème} année de licence théâtre et art du spectacle	3 personnes (2F ; 1H)
22/03/24	Gabriel	22	Masculin	<u>Mère</u> : ex commerciale, prof école de commerce <u>Père</u> : expert-comptable	4 ^{ème} année école d'ingénieur en informatique	3 personnes (3H)
28/03/24	Jules	25	Masculin	<u>Mère</u> : Agent de service territorial <u>Père</u> : Infographiste, prof d'art-plastique et design	2 ^{ème} année master de psychologie clinique	2 personnes (2H)

29/03/24	Raphaël	22	Masculin	<u>Mère</u> : préparatrice en pharmacie <u>Père</u> : ingénieur informaticien	5 ^{ème} année école d'ingénieur aérospatiale	3 personnes (3H)
09/03/24	Louis	23	Masculin	<u>Mère</u> : Secrétaire hôpital <u>Père</u> : Ingénieur informatique – qualité eau	5 ^{ème} année école d'ingénieur en agronomie	4 personnes (2F ; 2H)
10/04/24	Julia	19	Féminin	<u>Mère</u> : assistante maternelle <u>Père</u> : Prothésiste dentaire	2 ^{ème} année école de prothésiste dentaire	3 personnes (2F ; 1H)
11/04/24	Chloé	22	Féminin	<u>Père</u> : Artisan indépendant à la retraite <u>Mère</u> : Aide à domicile à la retraite	2 ^{ème} année master politiques environnementales et pratiques sociales	2 personnes (2F)
17/04/24	Alexander	21	Masculin	<u>Père</u> : Architecte <u>Mère</u> : Professeure	2 ^{ème} année licence de géographie (option Aménagement, territoire et environnement)	4 personnes (1F ; 3H)
26/04/24	Violette	19	Féminin	<u>Père</u> : Agriculteur conventionnel <u>Mère</u> : Infirmière	1 ^{ère} année Sciences Po	4 personnes (3F ; 1H)
30/04/24	Noah	18	Masculin	<u>Père</u> : Directeur du centre pastoral des Hautes Pyrénées <u>Mère</u> : Consultante internationale en agriculture pour des ONG	1 ^{ère} année licence STAPS	2 personnes (2H)
30/04/24	Laura	20	Féminin	<u>Père</u> : Commercial en distribution <u>Mère</u> : Coiffeuse (Anciennement restaurateurs)	3 ^{ème} année licence de psychologie	2 personnes (1F ; 1H)
01/05/24	Nathan	23	Masculin	<u>Père</u> : Professeur <u>Mère</u> : Cheffe de service administration publique	2 ^{ème} année master éducation physique adaptée	2 personnes (2H)
02/05/24	Alphonse	18	Masculin	<u>Père</u> : Anesthésiste <u>Mère</u> : Pharmacienne	1 ^{ère} année licence accès sante	7 personnes (7H)
17/05/24	Jade	21	Féminin	<u>Père</u> : Artisan BTP <u>Mère</u> : Aide-soignante	3 ^{ème} année licence sciences de l'éducation	2 personnes (2 F)
20/05/24	Manon	23	Féminin	<u>Père</u> : Ingénieur physique CNRS <u>Mère</u> : Éducatrice de jeunes enfants	2 ^{ème} année master de sociologie	3 personnes (2 F ; 1 H)

Malgré la présentation générale des résultats de cette enquête suivant cette partie de mémoire, il m'est important de fournir un pré-résultat qui a participé aussi à façonner mon travail de terrain et conduit à la réalisation de nouveaux entretiens exploratoires. Cette enquête a notamment révélé que la lutte contre l'emballage plastique n'était pas une des voies d'engagement écologique des jeunes interrogés. De ce fait, il est apparu nécessaire de compléter ces entretiens avec des entretiens exploratoires, auprès de jeunes engagés dans une démarche de réduction des déchets plastique, afin d'esquisser une comparaison, aussi minime soit-elle. Ainsi, pour compléter et ouvrir mes réflexions sur la question du plastique

alimentaire, 2 autres entretiens ont été réalisés, auprès de deux nouvelles enquêtées, afin d'échanger sur leurs démarches d'engagement et sur l'organisation générale dans un espace de vie partagé, de la réduction de plastique au quotidien. Ayant été réalisés sur un nombre restreint de personnes, ces entretiens n'ont pas vocation à être analysés simultanément avec les 16 autres, cependant ils restent utiles pour entamer des discussions. Un détail plus approfondi de mes réflexions et analyses sera fourni dans la partie IV de ce mémoire.

IV - À mon tour de m'interroger ?

Du fait de mon appartenance à la catégorie sociale des enquêtés, par mon statut d'étudiante ainsi que mon âge, il m'apparaît important de pouvoir me questionner sur ce que ce statut particulier a engendré durant la réalisation de mon enquête. Avoir conscience des biais, limites mais aussi avantages et possibilités que me laissent cette posture de jeune femme étudiante de 24 ans sont les prérequis de ce travail d'écriture et d'analyse. À la manière des savoirs-situés défendus par Donna Haraway (1988), rendre compte des « impensés du savoirs » (Haraway, 1988) permettent selon moi d'en dégager des résultats se voulant les plus objectifs et scientifiques possibles. La science étant une construction sociale (Latour & Woolgar, 2006), « voir aussi les lunettes qui sont au bout de son nez et qui permettent de voir ce qu'on voit » (Bourdieu and al., 2003) est donc l'objet de cette partie.

Tout d'abord pour un aspect professionnel, et comme travail de tout sociologue lorsqu'il débute sur un sujet, se distancier des « prénotions »¹⁷² chères à Émile Durkheim (1895) semble nécessaire. En effet, dépasser le mythe d'une jeunesse verte et engagée sur tous les aspects de la question écologique fut l'une des premières idées à déconstruire. Étudiant le fait alimentaire depuis trois années maintenant, ayant un attrait pour les questions écologiques, sortir de l'évidence d'un combat de toutes et tous vers une alimentation plus durable était primordial. De plus, et comme évoqué plusieurs fois avec mes encadrants de stage, une sensibilité particulière au plastique a été développée depuis deux ans. Alors que le plastique semble passer inaperçu dans la vie ordinaire, mes yeux ne voient plus que lui, et il a fallu plusieurs fois que je mette à distance mes pratiques pour aller interroger au mieux d'autres manières de faire, sans jugement, sans idée préconçue. L'enquêtrice et la mangeuse que je suis devant être deux identités distinctes.

Ensuite d'un point de vue plus personnel, mon statut, reconnu, de jeune étudiante m'a certainement permis d'établir une relation de confiance plus rapide avec les enquêtés, hommes et femmes confondus, puisque certaines expériences, ressources et codes sont communs. Comme évoqué par Yaëlle Amsellen-Mainguy et Arthur Vuattoux (2018), le partage de références culturelles « accélérerait alors l'établissement d'une relation de confiance et permettrait d'entrer ensuite plus rapidement dans des questions d'ordre intime

¹⁷² Peuvent être perçues comme des « définitions dominantes » sur un objet de recherche.

». Grâce à la connaissance d'une certaine « culture jeune », pouvant être incarnée par des mots, des références ou des personnalités issues du monde médiatique, le développement d'un sentiment de sécurité a sans doute facilité la bonne réalisation de mon travail de terrain jusqu'au bout. Cependant, cet avantage à faire partie du monde social de ses enquêtés s'est aussi révélé, à plusieurs reprises, complexe à gérer. Une fois l'enregistreur coupé, dans un « moment de off » (Sauvayre, 2013), la parole venait à se libérer et il a été fréquemment difficile de ne pas me dévoiler davantage, surtout après avoir demandé à mon enquêté d'accéder à son « chez-lui ».

« La rencontre se poursuit encore pendant une durée plus ou moins longue. Si certains enquêtés vous reconduisent simplement à la porte de leurs bureaux, d'autres vous proposent un café, ou vous ramènent à la gare... Après l'entretien, la relation entre l'enquêteur et l'enquêté se transforme » (Bardot in Paugam (dir.), 2010).

Enfin, forte de ma première expérience de terrain en stage de Master 1 et du fait de discussions ne m'encourageant pas à le cacher, j'ai pris conscience que ma position de femme « *pour de nombreux hommes, [était] susceptible d'être porteuse d'enjeux sexuels* » (Clair, 2016). De ce fait, accéder à l'intimité des enquêtés masculins pouvait être beaucoup plus simple dès lors que mes paroles, mes gestes et mon attente d'accéder à leurs frigos étaient interprétés dans un sens que je n'avais pas prévu, dans un sens de séduction. Il est difficile de savoir jusqu'où aller pour ne pas être critiquée et blâmée par la communauté scientifique d'une part (Bizeul, 2007), mais aussi ne pas être accusée de manipulations de la part de l'individu enquêté après avoir refusé un verre suivant l'ouverture de son réfrigérateur puisque, « *la bouteille de vin [m'] attend[ait]* ». Difficile également, pour les enquêtées féminines de ne pas associer ma position de jeune chercheuse à celle d'une parole institutionnelle et ainsi vivre une sorte de contrôle normatif sur leur alimentation.

« Science, as we all know by now, is not nearly as clean, simple, and procedural as scientists would have us believe. Maybe this is an admission many in our field would wish to keep in the closet » (Kincheloe, 2001)¹⁷³.

¹⁷³ « *La science, comme nous le savons tous maintenant, est loin d'être aussi claire, simple et procédurale que les scientifiques voudraient nous faire croire. C'est peut-être un aveu que beaucoup dans notre domaine souhaiteraient garder au placard.* » (Kincheloe, 2001) ; Traduction de l'auteurice

Conclusion Partie III :

La réalisation de cette enquête a donc été pensée puis réalisée à partir de l'élaboration d'un protocole de recherche mêlant plusieurs techniques d'enquête : des observations, des entretiens semi-directifs ainsi que des ethnographies de réfrigérateurs. Cette articulation peut s'apparenter à une stratégie de recherche « multiméthodologique » comme développé par Kellner (1995), qui défend l'idée que les chercheurs en sciences humaines et sociales doivent apprendre une multiplicité de façons de voir et d'interpréter leurs objets. Autrement dit, plus les perspectives sont diverses, plus les dimensions d'un phénomène social seront mises au jour. Ainsi, je peux me penser comme une apprentie « *sociologue bricoleuse* », cherchant à rendre compte de la complexité d'un phénomène et ne souhaitant donc pas me limiter à une méthode unique (Kincheloe, 2001).

De cette manière, sur ces six mois de stage, j'ai pu réaliser 16 entretiens semi-directifs et accéder à 14 réfrigérateurs. Pour faciliter mon accès au terrain, il a été choisi que je contacte des étudiants vivant en colocation par la méthode de « proche en proche » d'abord, puis par la diffusion d'un « appel à participation » auprès des associations étudiantes de la ville de Toulouse. Mon échantillon s'est composé de 8 femmes et 8 hommes entre 18 et 25 ans. Les jeunes adultes rencontrés étaient tous encore insérés dans le cursus scolaire, allant du Bac + 1 au Bac +5, ce qui n'est pas représentatif de la population des 18-25 ans. Afin d'amorcer de nouvelles réflexions, 2 autres entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 2 jeunes engagées dans une démarche de réduction des déchets plastiques au sein de leur espace domestique. Ayant conscience de ma position de jeune chercheuse, des avantages comme des désavantages que cela implique, la nécessité de mettre en lumière les conditions de production de ma recherche et de ce que cette dernière sous-tend en terme méthodologique, fut essentielle pour donner à voir à mes lecteurs « d'où » je parle et « comment » je vois. Ainsi, il convient de développer sur les grands résultats de cette enquête, de les mettre en parallèle de mes deux hypothèses, afin de répondre plus globalement à ma question de recherche, qui reste : **dans quelle mesure les modes d'attachement au plastique alimentaire permettent-ils de saisir la complexité de l'engagement écologique de la jeunesse ?**

Partie IV : Résultats et discussions

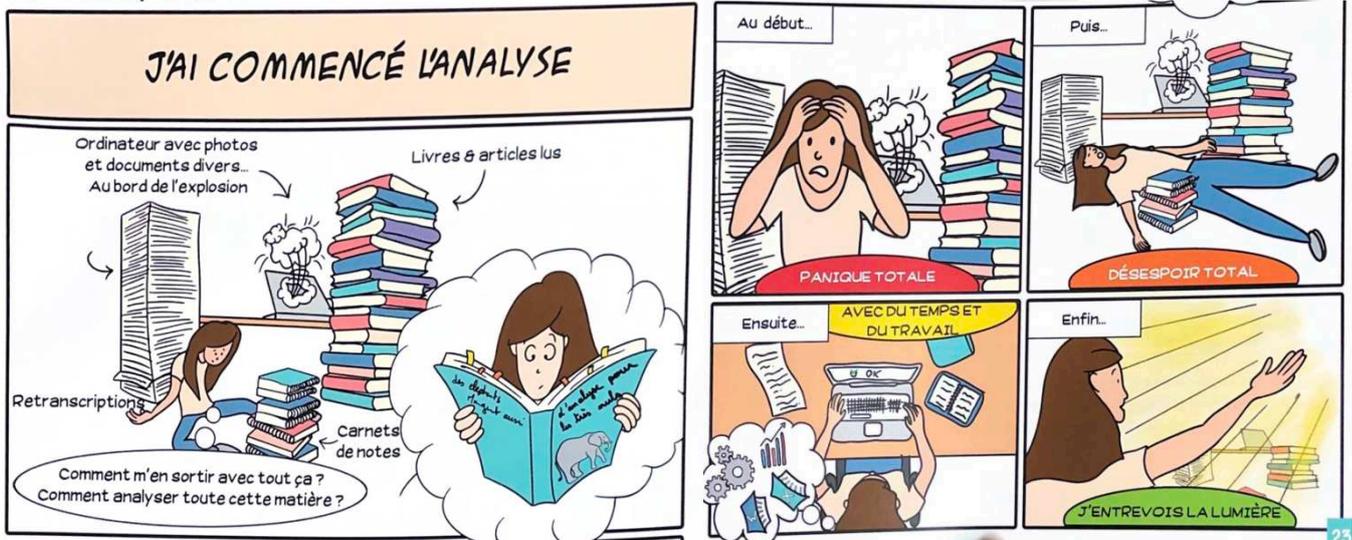
The last but not the least

La dernière partie de ce mémoire est consacrée à la présentation des grands résultats de cette recherche, tout en souhaitant les articuler à mes deux grandes hypothèses. Pensées comme des orientations de travail, ces dernières envisageaient le dualisme de la consommation de plastique alimentaire en affirmant que :

- les dispositifs plastiques sont de tels supports informationnels qu'il ne semble pas possible, aujourd'hui, de les mettre à distance. La matérialité en étant occulté par l'ensemble des messages environnementaux qu'ils portent, le produit n'étant plus grand-chose sans sa peau (en) plastique, l'emballage alimentaire serait attaché aux pratiques des jeunes mangeurs ; eux ne voyant plus les conséquences de son utilisation ;
- dans une perspective processuelle de détachement du plastique alimentaire, deux agencements spécifiques permettraient un engagement dans une démarche de réduction de ses déchets plastiques : la pratique du tri ainsi que l'habitat collectif. L'un étant soutenu par les institutions, l'autre étant constitutif du quotidien des jeunes adultes, ils induiraient l'adoption de nouvelles « manières de faire », sous la forme d'étapes, dont la finalité serait la mise à distance totale des emballages alimentaires.

Une des caractéristiques de la recherche étant aussi de savoir faire des deuils : deuil de lectures, deuil de l'enquête, deuil d'analyses, deuil de temps, et surtout deuil d'écriture. Il ne m'est ainsi pas possible de rendre compte de l'ensemble de nos réflexions et explorations. Néanmoins, c'est en développant certains résultats au sein de cette dernière partie que je peux réellement rendre compte de mon travail d'enquête et du rôle de la recherche dans l'étude des pratiques alimentaires pour relever les défis sociaux et sociétaux contemporains. Les trois premiers chapitres seront consacrés à la restitution des résultats de mon enquête principale auprès des seize colocations. Le quatrième et dernier chapitre sera l'occasion de présenter les quelques résultats provenant de mes terrains exploratoires. Issu de participation à des événements de sensibilisation aux déchets ainsi que d'entretiens auprès de jeunes mangeuses engagées dans une démarche de distanciation avec le plastique, il me permettra d'initier de nouvelles réflexions sur le détachement de l'alimentation (en) plastique.

LE JOUR OÙ...



Chapitre 1 : Des routines plastifiées

En repartant de ma première hypothèse, à savoir un attachement aux dispositifs plastiques par les informations écologiques qu'ils fournissent, occultant toutes réflexions autour du devenir de l'emballage par les jeunes mangeurs, il est possible de proposer une analyse plus large autour de certaines pratiques alimentaires juvéniles, incluant plus ou moins de plastique.

I - Des pratiques automatiques

« [...] il ne faut jamais oublier, que loin d'être libre de toute contrainte, les différents publics sont le produit d'une socialisation plus ou moins diffuse ou explicite et que leurs comportements sont le fruit d'habitudes culturelles tout à fait contraignantes » (Lahire, 2009)

Selon Wilfried Lignier, certains « concepts devraient être tenus pour base analytique » (2023) en sociologie, parmi lesquels l'incorporation et les pratiques s'inscrivent. En effet, poursuivant les réflexions émanant des travaux de Pierre Bourdieu, ce dernier soutient l'idée que c'est au travers de l'étude des tâches banales et durables du quotidien qui

façonnent les comportements, qu'il est possible de comprendre « *comment le monde social engendre les individus* » (2023).

Dans le domaine alimentaire, le jeune mangeur est donc soumis aux produits disponibles ainsi qu'à ses expériences et apprentissages passés. Configurant par conséquent un ensemble de « *répertoires de réponses d'actions* » possibles (Dubuisson, 1998), l'individu vient « piocher » au sein de ces derniers lors de l'édification de ses choix alimentaires. Souvent invisibilisées dans l'acte alimentaire (Dupuy & Rochedy, 2018), les routines permettent néanmoins de matérialiser l'incorporation des schèmes d'actions individuels des jeunes mangeurs puisque, les corps agissent, de façon plus ou moins répétitive, dans l'univers alimentaire. Douze enquêtés sur seize ont d'eux-mêmes mentionné cette « routine alimentaire », depuis laquelle ils et elles se basent pour l'achat de leurs produits. La connaissance du produit, son goût et sa façon de le cuisiner notamment, participe à cette routinisation des pratiques :

« *Du coup tu sais quels aliments tu vas prendre et quels aliments tu vas pas prendre... Donc en vrai... Ça se fait plus par habitudes* »
Laura, 20 ans, 3ème année licence de psychologie

« *Là maintenant on est un peu dans une certaine routine alimentaire au niveau des plats et on sait ce qu'on a besoin* »
Nathan, 23 ans, 2ème année master éducation physique adaptée

« *A: Mais sinon j'ai mon chemin chez Lidl*
Enquêtrice : *Tu achètes tout le temps les mêmes choses ?*
A: *Ouais... Si tu veux presque ouais... à 80 % ouais* »
Alexander, 21 ans 2ème année licence géographie

À noter que cette routine alimentaire est aussi mentionnée dans une optique « d'optimisation de soi » (Dalgarrondo & Fournier, 2019) et de sa santé. En effet, pour la moitié des

enquêtés (8/16), l'alimentation requiert une certaine attention, du fait d'une pratique sportive régulière. Contre les idées reçues, cette réflexivité alimentaire était plus importante chez mes enquêtés masculins, qui concernait sept d'entre eux, contre seulement une mangeuse. Les termes « *sain* », « *routine alimentaire* », « *protéine* », « *nutriments* », « *composition des produits* » et « *Nutriscore* » sont les mots qui sont le plus revenus pour évoquer le choix de leur alimentation, au regard de leurs performances.

« Je fais gaffe que je mange environ...[...] 150 grammes de protéines par jour normalement »

Alexander, 21 ans, 2ème année licence de géographie

« La première raison c'est parce que je fais du sport à côté et que je veux avoir les bons nutriments pour m'aider pour ma pratique »

Alphonse, 19 ans, 1ère année licence accès santé

« Ouais on essaye d'être assez sains dans nos repas quoi »

Nathan, 23 ans, 2ème année master éducation physique adaptée

Le plastique s'inscrit ainsi parmi les dispositifs permettant une économie cognitive du quotidien alimentaire (Poulain, 2002), puisque par l'absence de questionnement sur ces produits devenus semblables, stables et (re)connus, c'est aussi une charge mentale liée à la décision alimentaire qui est évitée. En s'insérant dans les « *scripts for food choice* » (Blake and al., 2008) du quotidien, c'est-à-dire dans les structures de comportement des mangeurs, cela leur permet de former des stratégies évitant la négociation de valeurs et de compromis (Connors and al., 2001), ces adultes en construction ne s'attardant plus quant à la place du plastique dans leur alimentation.

« C'est vrai que pour être honnête c'est pas un truc auquel je fais hyper attention... Même où je fais vraiment attention j'avoue parce que je me suis jamais vraiment penché dessus »

Jade, 21 ans, 3ème année de licence de sciences de l'éducation

« Honnêtement moi je m'embête pas trop... Je me pose pas trop de questions, c'est vrai que quand je vais faire les courses je me dis pas « ah bah ça c'est du plastique ça c'est du carton », je vais juste l'acheter »

Julia, 19 ans, 2ème année école prothésiste dentaire

« On se fait la remarque mais euh... Les emballages des produits tout ça on se dit pas "oh bah tiens on va acheter en vrac" ou nan... »

Chloé, 22 ans, 5ème année de master environnement et pratiques sociales

II - Quand la contrainte financière (re)prend le dessus

L'autonomie, totale ou partielle, acquise par le départ du foyer familial place le jeune individu entre des savoirs hérités et des apprentissages nouveaux, nous l'avons vu. Cette autonomie donne naissance à la recherche d'une « praticité » de l'alimentation ordinaire de la part des jeunes mangeurs (Marquis, 2005). Praticité souvent justifiée par ces derniers du fait d'un manque de compétences : « *l'aliment en lui-même comme ça tout seul ça me fait peur, j'ai l'impression que je vais pas réussir à la cuisiner [rires] du coup au moins en sachet c'est coupé et tout et en vrai j'ai pas à... C'est pratique quoi* » (Laura, 20 ans, 3^{ème} année licence psychologie) ou d'un manque de temps : « *J'ai pas à laver la salade, j'ai pas à l'éplucher, il y a des petits mélanges qui sont faits donc... Ouais c'est simple et efficace !* » (Anna, 24 ans, 3^{ème} année de licence communication événementielle).

Cette recherche « d'aliments pratiques » à acheter, à cuisiner, à manger, à jeter va de pair avec la principale contrainte orientant le choix de ces adultes en construction : le prix. Reprenant la typologie de consommateurs proposée par Aurélie Kessous et Isabelle Chalamon (2014), on peut affirmer que les jeunes interrogés sont à la recherche de produits « pratico-économiques », ce qui en font des mangeurs « économes », où la maîtrise du budget est la principale cause du choix des produits alimentaires. L'obstacle financier étant particulièrement visible au travers de l'achat de produits premiers prix, produits industriels et boîtes de conserve, perçus comme plus avantageux économiquement.

Lorsque j'ai sondé mes enquêtés sur ce que pouvait être leurs « *top 3 des critères de choix* » des leurs aliments, il en est fréquemment ressorti que le prix des produits et le budget accordé aux courses étaient, souvent, au centre des préoccupations. Un seul des seize enquêtés ne m'a pas mentionné le prix comme prépondérant dans ses choix alimentaires.

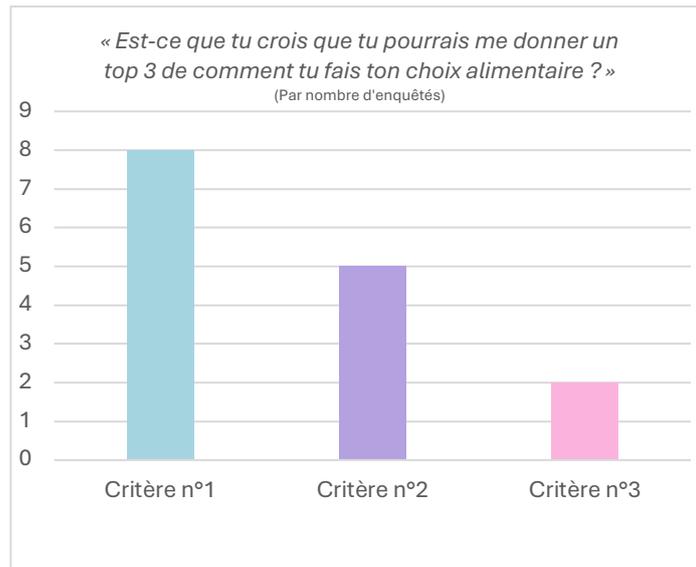


Figure 25 - Classement du critère "prix" dans le choix des produits alimentaires des enquêtés

Cette contrainte budgétaire pesant sur les caddies des jeunes semble être souvent trop importante pour mettre en œuvre de nouvelles habitudes de consommation et prendre en considération de nouveaux critères de choix alimentaires, tournés notamment vers une alimentation durable comme ils et elles pourraient le souhaiter :



Cependant, loin de l'idée reçue d'une écologisation massive de la jeunesse, la prise en compte de l'environnement dans les pratiques de consommation n'a été mentionnée spontanément que par moins d'un enquêté sur deux, puisque seulement sept enquêtés sur seize ont évoqué d'eux-mêmes l'environnement comme un critère participant à leur décision alimentaire. L'attention écologique, quand cette dernière a lieu, pouvant être d'ailleurs plus qualifiable d'une écologie subie qu'une écologie choisie :

« En vrai on le fait plus par manque de moyen [de réduire notre consommation de viande] que par convictions... »

Laura, 20 ans, 3^{ème} année de licence de psychologie

III - Le plastique, un impensé de la transition alimentaire ?

Même si les enquêtés n'affichaient pas de préférences environnementales claires et présentes dans leur quotidien, en particulier dans leurs assiettes, le sujet « écologie » venait souvent se mettre à la table de nos discussions. En effet, lorsqu'il était question du choix de ses produits, du plastique ou encore des volontés alimentaires futures, les enquêtés mentionnaient quelques pratiques écocitoyennes vers lesquelles ils s'étaient tournés, ou essayaient de tendre, quand cela était possible. Le souci environnemental de la production alimentaire est attesté et reconnu sur certains produits dont la viande, les fruits et légumes et quelques fois les œufs. L'industrialisation de l'alimentation n'a jamais été évoquée directement comme une des responsables des émissions de CO2¹⁷⁴, les regards portant davantage sur les gestes individuels comme la lutte contre le gaspillage alimentaire, la prise en compte de la saisonnalité des fruits et légumes ou alors la végétalisation de son alimentation :

« Il y a des fois où j'essaye de me dire "ouais quand même c'est un peu craignosse de le prendre pour la planète" »

Nathan, 23 ans, 2ème année master
éducation physique adaptée

« Je mangeais beaucoup de viande, même trop... Et du coup ça fait un an un an et demi que j'essaye de diminuer... [...] j'essaye de me tenir à peu près aux 70 %, enfin entre 60 et 70 % [de repas végétariens] »

Louis, 23 ans, 5ème année
école d'ingénieur agronomie

*« Ça me saoule de jeter quoi...
Enquêtrice : Ça le gaspillage ? C'est quelque chose auquel tu fais gaffe ?
Ouais en vrai ouais ! Ça me faisait péter un câble ça au lycée à la cantine »*

Violette, 19 ans, 1ère année
Sciences Po

« La règle, ce qu'on s'impose tout le temps c'est au moins un légume de saison à chaque fois »

Jade, 21 ans, 3ème année
licence sciences de l'éducation

¹⁷⁴ « L'empreinte énergétique et carbone de l'alimentation en France, de la production à la consommation », janvier 2019, Club Ingénierie Prospective Energie et Environnement, IDDRI, 24p.

Le masque identitaire des produits, l'emballage, n'étant pas directement relié aux considérations environnementales pouvant se juxtaposer à celles déjà mentionnées. L'accent mis sur le tryptique « viande – saisonnalité – gaspillage alimentaire » rend de ce fait compte de l'imprégnation, plus ou moins explicite, des différents discours institutionnels chez les jeunes mangeurs. En effet, certaines recommandations officielles ont circulé dans l'espace public et médiatique, allant jusqu'à modeler les pratiques alimentaires juvéniles lors du départ du foyer familial, que ce soit au travers :

- du dernier PNNS demandant à « tendre vers » le bio, les produits de saisons et à « réduire » la consommation de viande¹⁷⁵ ;
- la Loi EGAlim qui cherche à réduire de 50 % le gaspillage alimentaire en France d'ici 2025¹⁷⁶ ;
- ou encore des « 6 éco-gestes (vraiment) utiles pour sauver la planète »¹⁷⁷ promus par un collectif de chercheurs britanniques, qui encouragent notamment à « passer à une alimentation essentiellement végétale, avec des portions saines et en limitant le gaspillage »¹⁷⁸.

Des travaux en sociologie de la consommation et en marketing se sont attachés à comprendre les perceptions environnementales des consommateurs sur leurs produits alimentaires, en y associant souvent l'idée d'une recherche de qualité de la part des mangeurs¹⁷⁹ (Grunert, Juhl & Poulsen, 2001). Peu nombreux sont les travaux rendant compte des représentations individuelles entourant les mentions environnementales supplémentaires spécifiant l'impact de l'ensemble du cycle de vie¹⁸⁰ du produit, dont l'emballage (« biosourcé », « fait à partir de plastique recyclé », « plastique végétal ») et le recyclage (« 100 % recyclable ») peuvent avoir un rôle dans l'attention environnementale du (jeune) mangeur. La prise en compte des labels environnementaux s'inscrivant plus largement dans

¹⁷⁵ « PROGRAMME NATIONAL NUTRITION SANTÉ 2019-2023 », Ministère des Solidarités et de la Santé, 94 p.

¹⁷⁶ « Lutte contre le gaspillage alimentaire : les lois françaises », 28 septembre 2022, Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire [En ligne], consulté le 26 juillet 2024.

¹⁷⁷ « Ces six éco-gestes (vraiment) utiles pour sauver la planète », 10 mars 2022, Usbek&Rica [En ligne], consulté le 20 juillet 2024.

¹⁷⁸ « The power of people. Climate action and the role of citizen and communities », mars 2022, JUMP – ARUM, 27 p.

¹⁷⁹ « Perception de la qualité et des signes officiels de qualité dans le secteur alimentaire », novembre 2007, CREDOC, 102 p.

¹⁸⁰ « Déterminer et quantifier les impacts des systèmes et des pratiques agricoles, des régimes alimentaires sur l'environnement, tel est l'objectif de l'analyse du cycle de vie [...]. L'analyse du cycle de vie est un cadre normalisé (ISO 14040 et 14044) d'évaluation des impacts environnementaux d'un produit ou d'un système, ceci sur l'ensemble de son cycle de vie : de l'extraction des matières premières jusqu'à leur fin de vie ou leur recyclage. », 20 avril 2021, INRAE « Évaluer l'impact environnemental des produits agricoles et alimentaires : l'analyse du cycle de vie » [En ligne], consulté le 27 juillet 2024.

la quête de sens adjoignant sa consommation alimentaire et avec la recherche d'un impact positif sur soi (François-Lecomte & Bertrandias, 2016).

« On mange biologique pour protéger sa propre santé plutôt que dans l'espoir de sauver la planète. Mais cette attitude fait souvent susciter une attention aux conditions environnementales et de productions agricoles » (Dupin, 2016)

L'attention à sa santé ayant d'ailleurs été fortement mentionnée par les enquêtés lorsque ces derniers privilégiaient certaines pratiques de consommation :

« Je pense c'est un peu un mélange de pleins de choses... [...] Après j'avoue que les fruits et légumes bio c'est plus pour ma santé enfin par rapport aux résidus de pesticides et ce genre de choses... »

Louis, 23 ans, 5ème année école d'ingénieur agronomie

« Huum... Alors oui dans ce cas-là peut-être plus santé que environnement oui... »

Alexander, 21 ans 2ème année licence géographie

Dès lors, le plastique et son impact sur la santé de mes enquêtés, ne semblait pas être une des préoccupations dans l'orientation de leurs choix alimentaires. De ce fait, puisque le plastique n'est pas perçu et inscrit comme quelque chose de nocif pour soi, contrairement aux dégradations environnementales, les pratiques alimentaires juvéniles ne s'en détourneraient pas :

« Je pense que tant qu'on n'a pas d'études fiables bah ça aide pas à se mettre en tête que ça peut être grave. Tu vois quand t'achète un produit on n'a pas l'épée de Damoclès au-dessus de la tête avec les conséquences de manger du plastique »

Nathan, 23 ans, 2ème année master
éducation physique adaptée

Conclusion Chapitre 1 :

Ainsi, les pratiques alimentaires juvéniles sembleraient être fortement contraintes par les ressources financières limitées d'une part, ainsi que les nouvelles habitudes de consommation construites d'autre part. L'attention portée aux emballages est inscrite dans une recherche d'informations nutritionnelles, ou bien de réassurance sur le produit, mais visiblement peu sur le matériau plastique en lui-même :

« vraiment ce qui m'intéresse c'est vraiment les ingrédients et le Nutriscore donc l'emballage en tant que tel va pas forcément m'intéresser... »

Alphonse, 19 ans, 1ère année
licence accès santé

« EN vrai je sais qu'il y a des emballages qui m'inspire confiance, et d'autres pas du tout... [...] Les emballages des marques, enfin des sous-marques, vraiment ils sont... Crépis genre... [rires]... C'est juste blanc avec écrit « Lardons » et t'es en mode [écarquille les yeux]... T'as l'impression que tu sais pas trop ce qui tu achètes si l'emballage il est pas travaillé... Enfin je sais que ça marche comme ça dans ma tête... »

Laura, 20 ans, 3ème année de licence de psychologie

Aucun des enquêtés ne m'a affirmé que les « mentions vertes »¹⁸¹ du plastique étaient un critère concourant à la décision alimentaire. La routinisation des achats alimentaires participant à l'économie de l'interrogation sur les dispositifs en plastique, puisque les jeunes mangeurs ne se questionnent plus quant à sa place dans leurs frigos. De ce fait, notre première hypothèse, qui consistait à soutenir l'idée que l'emballage alimentaire se concevait comme un support d'informations environnementales permettant aux mangeurs un confort moral dans la gestion de la problématique plastique, n'est que partiellement validée. La matérialité du plastique semble bien être occultée du fait d'un nombre important d'informations qu'il donne, cependant les jeunes interrogés semblent plus préoccupés par l'apparence et la composition nutritionnelle du produit que par les labels environnementaux du plastique. De même, la récurrence de l'achat de certains produits ne participe pas aux questionnements, car les automatismes sont nombreux. Le plastique étant présent dans l'alimentation depuis le début de la génération Z, il peut même être porteur de souvenirs,

¹⁸¹ Est entendue par « mentions vertes » les mentions suivantes : « fait à partir de plastique recyclé », « plastique 100 % recyclable », « plastique biosourcé »

être perçu comme « *l'aliment doudou* » (Kaufmann, 2007) de ces jeunes partis du domicile familial :



« Après la Pompote bah parce que j'ai été habituée aux Pompotes quand j'étais enfant donc naturellement j'irais vers les Pompote parce que c'est ce que je connais, c'est ce que ma mère m'achetait, enfin pour moi c'est le goûter c'est la Pompote... »

Julia, 19 ans, 2ème année
école prothésiste dentaire

Néanmoins, les pratiques alimentaires des mangeurs interrogés se sont aussi élaborées au milieu d'un mode d'habitat partagé : la colocation. De ce fait, il apparaît important de questionner le rôle de ce mode d'habiter dans le formatage de ses pratiques alimentaires lors du départ du foyer parental et quelle place peut avoir cet espace collectif dans la construction identitaire alimentaire de ces jeunes.

Chapitre 2 : Vers une recomposition des pratiques plastiques ?

Ma seconde hypothèse envisage le détachement du plastique comme un processus fait d'étapes, et dont la finalité serait la mise à distance totale de cette technologie. Différents dispositifs peuvent alors participer à engager une réflexivité sur les usages de ce dernier, parmi lesquels le vivre-ensemble est le premier étudié. En envisageant la dimension collective du détachement, c'est-à-dire ici l'influence de pratiques différentes des siennes et un investissement commun au sein de son habitat vers moins de plastique, l'étude des pratiques alimentaires en colocation apparaît en effet opportune. Les seize entretiens menés ont permis de mettre en avant différentes modalités de fonctionnement et de gestion de la vie (alimentaire) parmi les colocations, où certaines façons de concevoir l'alimentation se rejoignent quand d'autres s'en éloignent. Cet espace de socialisation particulier s'envisage alors comme un « laboratoire d'observation des pratiques plastiques » sur lequel il convient de revenir, afin d'apercevoir comment se construisent, ou s'abandonnent, certaines habitudes alimentaires juvéniles.

I - L'individu dans le collectif, le collectif chez l'individu

Selon François de Singly, le défi des sociétés modernes serait de « *former de l'être ensemble sans se renier soi-même* » (2016). L'alimentation étant un fait social partagé entre individualité et collectif (Fischler, 1990 ; Lahlou, 1998 ; Poulain, 2002), elle se place comme un terrain de confrontation entre des normes et des valeurs, où la création d'un espace social alimentaire co-localitatif est loin d'être une évidence. En effet, parmi les seize colocataires rencontrés, douze ont fait le choix de ne pas mettre en commun leur alimentation, avec un partage plus ou moins important de produits et de temps commensaux. La frontière entre « son » alimentation et l'alimentation « des autres » est plus ou moins poreuse et peut-être sujette à discussions, notamment pour respecter les particularismes de chacun (Poulain in Fischler (dir.), 2013). Afin d'apercevoir comment ces jeunes mangeurs « oscillent entre le « je » et le « nous » » (Singly (de), 2016), et quelles conséquences cela engendre sur la consommation de plastique, une typologie, composée de quatre idéaux-types, chère à Max Weber (1992, [1922]) a été construite. Consciente d'avoir accentuer « *un ou plusieurs points de vue* » afin de dresser « *un tableau de pensée homogène* » et dont « *il est une utopie* »

(Weber, 1992, [1922]), cette typologie tente néanmoins de rendre compte au mieux des *manières de faire l'alimentation* des colocataires.

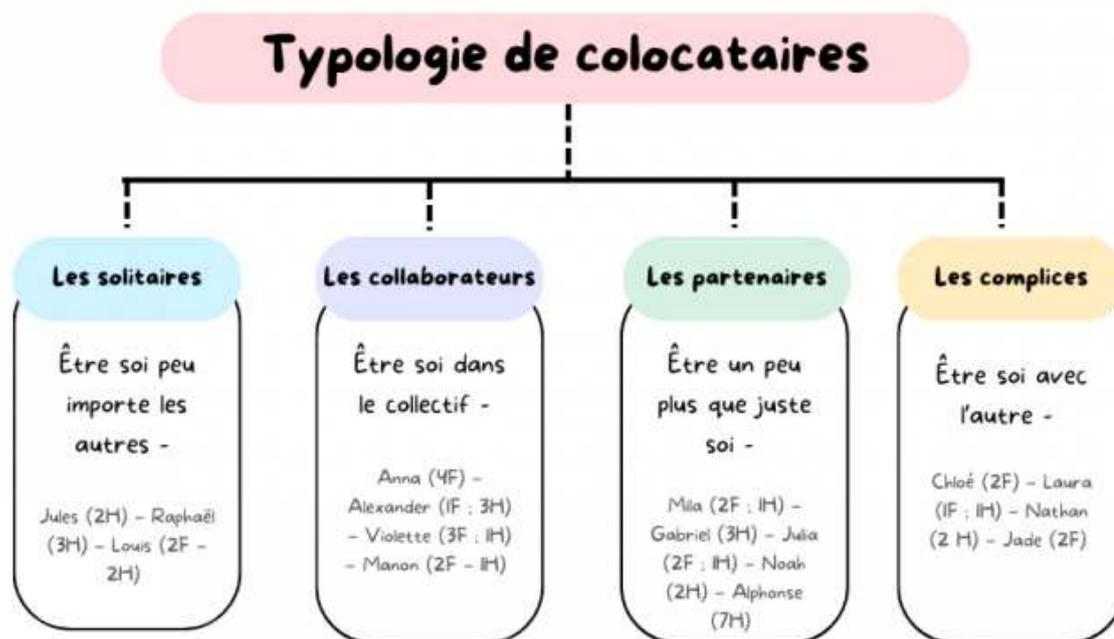


Figure 26- Typologie des colocataires, 2024 (Source : Juliette Ferlin)

1. Les solitaires

Être soi peu importe les autres - Jules (2H) – Raphaël (3H) – Louis (2F – 2H)

Ces jeunes ne partagent souvent rien d'un point de vue alimentaire, pas même les « indispensables »¹⁸². L'alimentation est séparée, sectorisée et les moments de partage en cuisine ou de commensalité se font très rares, voire n'existent pas. Ici, dans les deux colocations de Jules et de Raphaël, le choix de tout séparer est dû à des préférences gustatives différentes ainsi que des emplois du temps et modes de vie trop discordants pour réussir à former du collectif. Dans ces deux colocations, la bonne entente n'est pas absente mais la volonté de se réunir passe après les volontés et préférences individuelles (en termes de cuisine, de modes de vie, de choix de produits...) :

¹⁸² Les « indispensables » de la cuisine des jeunes sont dans ce mémoire : le sel, le poivre, l'huile, le vinaigre et les épices.

« Là il n'y a quasiment rien de partagé... Peut-être vite fait le sel... Et encore même pas, il aimait pas mon sel ! Du coup on a deux sels différents [rires] »

Jules, 25 ans, 2ème année de master psychologie clinique

« J'ai un de mes colocs qui fait pas mal de muscu et il fait hyper attention tu vois, [...] il mange un peu toujours les mêmes trucs et moi je sais que ce n'est pas possible »

Raphaël, 22 ans, 5ème année école d'ingénieur aérospatiale

Dans la colocation de Louis en revanche, les valeurs entre Louis et ces trois autres colocataires sont tellement divergentes que ce dernier hésite à changer de colocation, dans laquelle il est installé depuis 1 mois et demi pour un stage de 6 mois.

Concernant l'influence des uns et des autres sur les pratiques, il ne semble pas que les colocataires interrogés aient changé leurs pratiques, au contraire, ils persévèrent dans ce qui leur semble être « la bonne chose » à faire, que ce soit d'un point de vue nutritionnel ou d'un point de vue environnemental :

« [...] moi je fais beaucoup le tri, un de mes autres colocs aussi... Et puis l'autre [...] il a arrêté de le faire un peu... [...] soit il change soit il change pas mais j'ai pas envie de m'embrouiller pour ça non plus tu vois... »

Raphaël, 22 ans, 5ème année école d'ingénieur aérospatiale

« Enquêtrice : Parce que ton coloc ne mange pas du tout comme toi ?

Euh... Non... Je pense pas... Il mange beaucoup plus riche aussi en termes de... Genre gras, sucré, salé, des trucs comme ça alors que moi je fais quand même vachement gaffe à ce niveau-là... »

Jules, 25 ans, 2ème année de master psychologie clinique

« *J'ai essayé d'instaurer un compost par exemple... Mais ils m'ont dit de but en blanc « ouais moi je m'en fou je mets tout à la poubelle » donc bon tu vois... »*

Louis, 23 ans, 5^{ème} année école d'ingénieur agronomie

183

Ainsi dans ses trois colocations, les jeunes s'appuient sur les dispositifs de l'alimentation ayant contribué « à l'accroissement de l'autonomie, de l'indépendance, de l'intimité, de la *privacy des individus* voir de leur solitude » (Ascher, 2005). Cette individualisation a notamment été permise par la création de l'alimentation « portionnée » et portionnable, le plus souvent accompagnée de plastique. L'ensemble de l'acte alimentaire est pensé en solitaire (des achats jusqu'à la gestion des déchets), et les habitudes de celles et ceux avec qui ils partagent leur vie ne semblent pas les atteindre. Le questionnement sur l'emballage de leurs produits devant dès lors venir d'eux-mêmes pour engager un changement de pratiques, ce qui au moment de l'entretien n'était pas le cas.

2. Les collaborateurs

Être soi dans le collectif - Anna (4F) – Alexander (1F ; 3H) – Violette (3F ; 1H) – Manon (2F – 1H)

Dans ces collocations, il semblerait que le logement en commun contraint les enquêtés à tenir compte, au moins partiellement, des autres. Ces jeunes mangeurs partagent les indispensables, en laissant tout de même de côté ce qui coûte « trop cher » pour être partagé :

¹⁸³ Il est à noter que quand je me suis rendue chez Louis, ce dernier m'a montré un saladier qu'il m'a défini comme « *le saladier du composte* », qu'il garde dans sa chambre pour être sûr que ces coloc ne lui jettent pas ses déchets organiques lorsque ce dernier n'est pas là.

« Je sais que moi mon huile d'olive je ne l'a met pas là [dans l'espace avec les condiments en commun] parce que vas-y ça coûte cher tu vois »

Violette, 19 ans 1ère année Sciences Po

« [...] tout le monde utilise son huile... Parce que ça me fait chier que quelqu'un fasse la friteuse avec l'huile d'olive ou remplisse la poêle avec mon huile d'olive qui coûte très chère... [...] ça me dérange... Les épices je m'en fou ça c'est bon... »

Alexander, 21 ans, 2ème année licence géographie

La recherche de vie commune entre toutes et tous n'est pas une priorité, l'alimentation reste « attitrée » à son acheteur, mais la possibilité de partager si besoin n'est pas exclue :

« Si une a besoin de quelque chose que l'autre a, jamais elle va lui dire non tu vois... C'est donnant-donnant »

Anna, 24 ans 3ème année licence de communication

« Si par exemple ils font des pancakes et que moi je sais que j'ai de la confiture bah direct je vais la sortir et leur en proposer »

Manon, 23 ans, 2ème année master sociologie

De même, lorsqu'est évoquée l'éventualité de faire un repas ensemble, sauf pour la colocation d'Alexander où l'ambiance est « tendue », l'idée n'est pas rejetée, au contraire, même si toutes et tous évoquent des emplois du temps différents, des horaires peu compatibles et l'envie de manger quand chacun le souhaite sans devoir dépendre des autres :

« [...] on a pas les mêmes rythmes et tout donc moi bah quand j'ai envie de manger j'attends pas... Enfin si on mange en même temps tant mieux mais si on mange pas en même temps bah... »

Violette, 19 ans 1ère année
Sciences Po

« Du coup déjà nos cuisines elles diffèrent très très fort et aussi tout ce qui est horaires, qualité de produits et goûts aussi... »

Alexander, 21 ans 2ème année
licence géographie

De plus, l'influence des uns et des autres dans cet habitat commun commence à se faire ressentir puisque des changements de pratiques ont pu être initiés pour Anna, Alexander et Manon. Des idées pour enclencher de nouvelles façons de consommer émergent, Violette se dit notamment prête à tester le tofu d'une de ses colocataire végétarienne, mouvement dont elle n'exclut pas d'appartenir un jour. Pour Anna et Manon, les autres colocataires ont permis d'impulser une dynamique réflexive et/ou de changement au sein de leur alimentation :

« Parce que les colocs cuisinent beaucoup donc en fait ça me pousse à le faire »

Manon, 23 ans, 2ème
année master sociologie

« Moi ça m'a vachement sensibilisé à la cause végan du coup... [...] j'essaye de faire attention à la consommation que j'en ai maintenant, je mange carrément moins de beurre »

Anna, 24 ans 3ème année
licence de communication

Alors que des mouvements tendent à instaurer une attention environnementale et/ou sanitaire plus importante, engageant l'adoption de nouvelles pratiques de consommation dans les colocations d'Anna, de Manon et de Violette, d'autres sont abandonnées, comme cela fut le cas chez Alexander. Originaire d'Allemagne, ce dernier accordait une grande importance

aux gestes du tri, importance qu'il a dû apprendre à relativiser pour la bonne entente au sein de sa colocation :

« Bah déjà en Allemagne nous on trie beaucoup beaucoup, moi j'ai toujours été habitué mais là tout le monde a mis **TOUT** dans la poubelle [...] **JE SAIS MÊME PLUS** comment ça se fait en France... Du coup j'ai arrêté ça [le tri] et puis j'ai voulu en parler aussi et ils ont dit « ouiiiiiiis t'inquiètes ça va ça va » tu vois ? Et du coup j'ai arrêté ça complètement parce que je veux pas me prendre la tête alors qu'eux font ce qu'ils veulent... Et du coup ici, bah comme je te dis, personne fait ça...
Enquêtrice : Et ça te dérange pas ?
Ça me dérange quand même... Là je me suis habitué mais surtout au début c'est très chiant parce que c'était vraiment une habitude [de trier] »

Alexander, 21 ans, 2ème année
licence géographie

De ce fait, ces quatre colocataires semblent être soumis à une expérience de socialisation transformant certaines de leurs dispositions¹⁸⁴. Leurs pratiques alimentaires ne se détournent pas complètement de ce qu'ils connaissent, néanmoins ces jeunes individus incorporent les deux dimensions importantes de la vie ensemble selon François de Singly (2016) : l'attention à l'autre ainsi que la souplesse identitaire permettant d'appartenir à un groupe, sans se trahir soi-même. Ce mouvement identitaire, défini comme la « *socialisation par frottement* », s'appuie sur des pratiques individuelles acquises « à soi », mais aussi de nouvelles habitudes émanant « des autres ». Les choix alimentaires étant encore fortement modelés par leurs expériences et apprentissages passés, la réflexivité environnementale semble se limiter aux pratiques médiatisées et ne contraignant que peu ces jeunes mangeurs dans leurs quotidiens. La mise à distance du plastique ne faisant pas, pour

¹⁸⁴ « Une disposition est une réalité reconstruite qui, en tant que telle, ne s'observe jamais directement », « manières plus ou moins durables, c'est-à-dire propensions, inclinations, penchants, habitudes, tendances, à voir, sentir, agir, penser, parler », (Lahire, 2005 [1998]).

le moment, partie de leurs préoccupations ni de celles de leurs colocataires, ces derniers ne s'interrogent pas dessus.

3. Les partenaires

Être un peu plus que juste soi - Mila (2F ; 1H) – Gabriel (3H) – Julia (2F ; 1H) – Noah (2H) – Alphonse (7H)

La manière dont conçoivent ces jeunes l'alimentation dans leur habitat collectif est la plus importante dans mon échantillon. Chez ces derniers, les individus partagent toujours les « indispensables » et l'alimentation quotidienne reste l'affaire du mangeur solitaire en fonction de ses envies, ses choix et ses préférences. La mise en commun n'est pas exclusive pour des raisons d'équité, de répartition juste de la valeur économique consommée, et de préférences :

« On s'était dit on fait des pots de pâtes, de riz, le pain... Mais au final on l'a pas du tout fait parce que c'était un peu trop compliqué... On mange pas du tout les mêmes quantités donc c'est vraiment compliqué pour organiser... »

Mila, 19 ans, 2ème année licence de théâtre

« On a des envies au quotidien et du coup cuisiner en fonction de ce qu'on a envie et pas être bloqué... »

Gabriel, 22 ans 4ème année école d'ingénieur en informatique

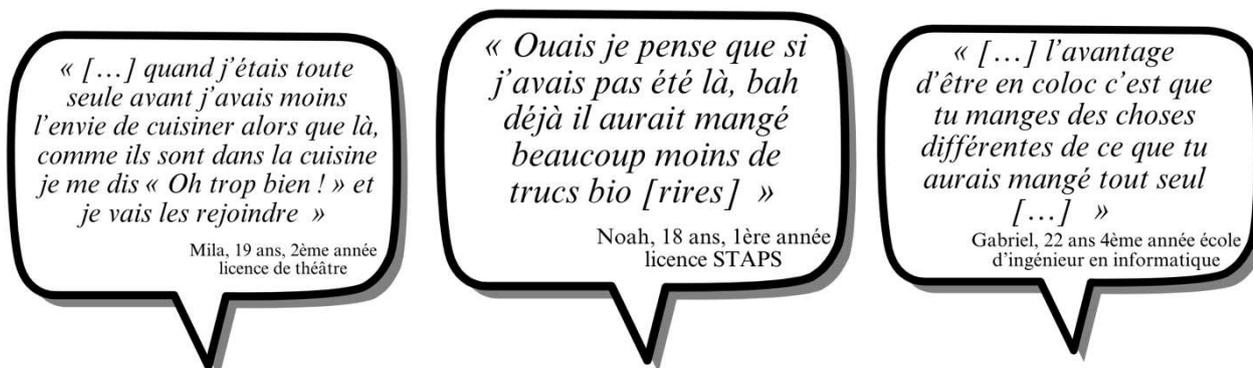
« Du coup épices, huile, truc pour faire la vaisselle ça on met dans le pot commun... Mais par contre tout ce qui est perso, parce que chacun à ses besoins et ses envies, chacun gère »

Alphonse, 18 ans 1ère année licence accès santé

« On avait remarqué quand même qu'on consommait pas les mêmes types de choses et surtout pas les mêmes quantités donc on s'est dit qu'on allait séparer... »

Noah, 18 ans, 1ère année licence STAPS

Cependant, le temps passé ensemble ainsi que les moments de commensalité sont recherchés et semblent être engageant de nouvelles pratiques de consommation, pour soi comme pour les autres :



La configuration particulière de l'habitat partagé, où les enquêtés semblent s'y sentir bien, influence leurs comportements alimentaires et inversement. L'ambiance sympathique caractérisant l'environnement social co-locatif dans lequel ils sont plongés poussent les individus à essayer de nouvelles choses, ce qui s'apparente à un des effets du « manger ensemble » et du « vivre ensemble » (Fournier, 2012) pouvant être mis en avant. Ici, il n'est pas question d'opposer l'enquêté à ses colocataires, mais bien de montrer comment l'individu se transforme, et façonne ses pratiques aux grès des habitudes des uns et des autres. Le renouvellement, partiel, des apprentissages passés, se fait aussi ici en fonction des volontés et capacités individuelles à changer. Un des « partenaires », l'enquêté ou un de ses colocataires, pouvant jouer le rôle de « *Pygmalion* » (Singly (de), 2016 [2000]), autrement dit, entamer le développement d'une réflexivité sur soi et ainsi s'engager dans une transformation de ses pratiques pour « *mieux savoir [quel mangeur il] est et [quel mangeur il] doit devenir* » (Singly (de), 2016 [2000]). Dans ses colocations, les emballages alimentaires continuent de répondre aux préférences individuelles, aucun ne m'ayant fait part d'approvisionnements alimentaires sans, ou avec moins, de plastique chez soi. Une nouvelle fois, le plastique accompagne les jeunes mangeurs, la création d'un espace de commensalité et de partage alimentaire ne semblant pas être dénué de plastique.

4. Les complices

Être soi avec l'autre Chloé (2F) – Laura (1F ; 1H) – Nathan (2 H) – Jade (2F)

Pour ce dernier idéal-type de colocataires, l'alimentation y est commune et pratiquement entièrement partagée, à l'exception de quelques envies personnelles :

« On se met d'accord sur les plats, on fait les courses ensemble [...]... On mange ensemble, on cuisine ensemble... »

Chloé, 22 ans, 2ème année de master environnement et pratiques sociales

« Vraiment on mange toujours ensemble, on n'a pas nos frigos chacun, c'est : on partage les courses, on partage la cuisine, la vaisselle... »

Nathan, 23 ans, 2ème année master éducation physique adaptée

Le partage de l'alimentation est apparu comme « logique » à la suite de l'installation au sein de cet habitat partagé. Les quatre colocations qui composent mon échantillon ont été réalisées à la suite d'amitiés de longues dates (Chloé, Nathan et Jade) ou alors du fait de liens familiaux (cousin/cousine pour Laura). Le partage de la nourriture n'ayant pas été un sujet de discussion au moment de l'installation :

« On se voyait pas manger chacun de son côté... »

Nathan, 23 ans, 2ème année master éducation physique adaptée

« C'était normal, on n'y a même pas pensé [à partager] ! [...] C'était logique qu'on procède comme ça »

Chloé, 22 ans, 2ème année de master environnement et pratiques sociales

Cependant, souvent, des adaptations pour trouver un « terrain d'entente » sur des préférences, des goûts ou des choix de produits sont mises en avant par les enquêtés :

« [...] c'est à force de connaître la personne, tu sais ce qu'il aime pas, tu cuisines ça moins ou alors tu cuisines ça quand il est pas là... »

Laura, 20 ans, 3ème année
licence de psychologie

« Il y a des choses que je n'aurais pas achetées, que je n'aurais pas achetées si j'avais été toute seule... »

Jade, 21 ans, 3ème année
licence sciences de l'éducation

« On savait qu'on pouvait faire au moins des compromis pour les habitudes les trucs comme ça [...] on n'a jamais eu d'embrouille »

Nathan, 23 ans, 2ème année
master éducation physique adaptée

De cette manière, dans ces espaces de vie où tout est (quasiment) partagé, il semble que l'intégration ménagère (Kaufmann, 2014 [1992]) s'est faite sans réelle discussion sur les habitudes de chacun, plus que sur des petits ajustements entre eux. L'organisation collective instaurée pousse à transformer les modèles, normes et pratiques des enquêtés en vue de créer un univers alimentaire commun (Fouquet, 2018). À l'image du *nomosalimentaire conjugal* avancé par Philippe Cardon (2009), c'est-à-dire « un univers partagé de références et d'actions autour de l'alimentation au sein de l'espace domestique », ici se crée un nomos alimentaire co-localif où la négociation de normes et de valeurs se fait, là encore, sans penser au plastique. Les arbitrages entre les préférences individuelles des colocataires se font souvent au détriment de l'écologie, critères de choix passant derrière le prix, les recettes et les goûts en commun des individus.

Ainsi, malgré le continuum de partage alimentaire et de pratiques communes entre les quatre différents idéaux-types de colocataires, il apparaît que l'alimentation reste majoritairement l'affaire de l'individu et que le plastique n'est pas un dispositif questionné au sein de leurs réfrigérateurs et de leurs placards. Pouvant tenter de limiter les emballages au travers de l'achat en gros format, cette pratique ne s'avère pas se joindre aux quelques engagements écologiques ayant fait parti des discussions entre colocataires. Le partage de l'alimentation étant le plus souvent exceptionnel (à l'exception des indispensables et des colocataires complices), la colocation se place alors comme un espace permettant l'expression de ses préférences, participant à la construction alimentaire individuelle du jeune adulte.

II - Alimentation en construction

La période d'habitation en colocation est pour la plupart des enquêtés associée à leurs études, elle constitue en cela une étape passagère dans leur trajectoire de vie. Cet espace de vie temporaire, mais commun, peut être plus ou moins investi par les colocataires d'un point de vue alimentaire, où il apparaît que l'individu reste *à priori* majoritairement autonome (Fijalkow & Maresca, 2022). L'habitat co-locatif est depuis peu reconnu comme un habitat légal, puisque c'est grâce à la promulgation de la Loi Alur en 1989 que « *la location d'un même logement par plusieurs locataires constituant leur résidence principale, et formalisée par la conclusion d'un contrat unique ou de plusieurs contrats entre les locataires et le bailleurs* » (Art. 8-1, Loi n°89-462) est devenue possible. Ainsi, sauf pour les colocations de Chloé, Laura, Jade et Nathan, les individus se sont associés à des personnes sans lien de parenté et non attachés par des liens affectifs, ce qui peut expliquer l'individualisation et la sectorisation persistante de l'alimentation.

Mis à part les colocations où l'alimentation est commune, on retrouve des organisations et des possessions spatiales dans les frigos et dans les placards assez similaires. Un étage est souvent attribué à une personne et dans les placards, en fonction de la place disponible, tout est fait pour que les espaces soient assez divisés de façon plutôt égale. La porte du frigo étant cependant souvent épargnée par cette « attribution » et chacun devant trouver de la place pour sa bouteille de lait ou sa sauce ketchup.



Figure 27 - Colocation d'Anna, 4F,
"Collaborateurs", 2024 (Source : Juliette Ferlin)



Figure 28 - Colocation de Noah, 2H, "partenaires", 2024 (Source : Juliette Ferlin)



(Ici des étiquettes de couleurs ont été apposées sur le coté des étages pour marquer « nominativement » à qui appartient quel étage).

Figure 29 - Colocation de Jules, 2H, "solitaires", 2024 (Source : Juliette Ferlin)

Figure 30 - Colocation de Julia, 2F ; 1H, « partenaires », 2024 (Source : Juliette Ferlin)



On peut aussi remarquer que, alors que les choses personnelles sont « cachées » dans des espaces fermés, ce qui est mis en commun est souvent laissé à la vue des autres colocataires, comme pour signifier d’une autorisation implicite de l’utilisation du produit.



Figure 31- Les condiments mis en commun à la vue de toutes et tous, colocations d'Alexander, Alphonse, Louise et Violette, 2024 (Source : Juliette Ferlin)

Cette nouvelle autonomie alimentaire permise par la décohabitation (Gourmelen & Rodhain, 2016), laisse place à l’expression des préférences et des envies des jeunes adultes, parfois en opposition avec leurs parents :

« Alors je suis plutôt en désaccord avec mes parents, euh... En termes d'équilibre et de choses à manger, on est pas du tout sur les mêmes choses... »

Jules, 25 ans, 2ème année de master de psychologie

« Bah chez moi je mange énormément de viande parce que bah mon père est agriculteur donc c'est matin, midi et soir quoi... Et euh... du coup voilà... Sinon à part ça, bah après il y a peut-être des habitudes c'est des trucs que je faisais pas chez moi parce que bah c'était pas moi qui faisait les courses »

Violette, 19 ans, 1ère année Sciences Po

Cependant, cette rupture avec les pratiques parentales reste l'affaire d'une minorité. La plupart des enquêtés ont acquis certaines habitudes de consommation durant leur enfance et les reproduisent au sein de leur habitat collectif (Escalon & Beck, 2013). Cette transmission de gestes et préférences alimentaires est particulièrement visible chez les individus ayant une attention environnementale marquée, ces derniers m'ayant affirmés que leurs parents « étaient très bio, bobo, écolo » :

« Bah pour éviter d'aller trop dans les détails mais ça date d'il y a vachement longtemps parce que mes parents sont vachement comme ça... Ils font super gaffe à ce qu'ils bouffent [...] Ils font attention à là où ils vont acheter, ils vont acheter des produits d'agriculteurs [...] J'ai toujours eu une plutôt bonne alimentation chez mes parents et du coup ça m'a habitué à la bonne nourriture »

Manon, 23 ans, 2ème année master sociologie

« Mes parents ils ont toujours été très attentionnés à ce que je mange... On mangeait pas mal de bio, ouais beaucoup de bio au maximum et comme j'habite dans un petit village, on a un jardin où mes parents ils cultivent des fruits et légumes... »

Noah, 18 ans, 1ère année licence STAPS

« Et puis ouais en soit quand t'as pas été élevé dans ce truc de faire attention au bio et tout ça, c'est compliqué aussi de soi-même se le dire »

Laura, 20 ans, 3ème année licence de psychologie

Quand bien même mon échantillon ne peut faire l'objet d'une affirmation catégorique en étant représentative de l'ensemble de la population française, les jeunes ayant reçu une éducation alimentaire tournée vers l'attention à soi, à la planète et à ses aliments s'avèrent provenir plus spécifiquement des classes sociales supérieures, pouvant ainsi se rapprocher des travaux mettant en avant des « goûts de classes » chez Pierre Bourdieu (1979) ou Claude et Christiane Grignon (1980). La consommation de produits biologiques, locaux ou bien la

diminution de la consommation de viande¹⁸⁵ pouvant en être le renouveau des marqueurs sociaux en matière d'alimentation (Hourcade & McClintock (dir.), 2023). Sans en donner une liste exhaustive, les professions des parents de ces jeunes adultes étaient les suivantes : professeurs, architecte, ingénieur en physique au CNRS, consultante internationale pour l'agriculture au sein d'ONG ou encore ingénieur en informatique. Dans cette continuité de pratiques parentales, aucun des enquêtés ne m'a d'ailleurs affirmé qu'une attention était portée aux emballages alimentaires au sein de leurs domiciles familiaux. Le choix de l'achat en vrac par exemple ne m'a jamais été mentionné comme l'une des habitudes apprises puis répétées lors du passage à la vie en autonomie. Ces derniers s'inscrivent plutôt dans la lignée de leurs parents avec une renégociation partielle de certaines pratiques face à la confrontation à d'autres habitudes, le plastique accompagne cependant une nouvelle fois l'élaboration des normes alimentaires juvéniles.

¹⁸⁵ « Analyse - Les différences sociales en matière d'alimentation », octobre 2013, Centre d'étude et de prospective, n° 64, 4 p.

III - Vivre-ensemble, manger-ensemble, coloc-ensemble

« Le commun requiert une discussion [...] sinon ces pratiques ensembles ne se transforment pas en culture commune » (De Singly (dir.), 2016)

La plupart des colocations auxquelles j'ai eu accès m'ont permises de mettre en avant une alimentation qui reste majoritairement sous le contrôle individuel des jeunes mangeurs au sein de leurs espaces de vie partagés. Néanmoins, il apparaît que pour treize colocataires sur seize, le partage d'un temps commun autour de la table, de la pratique de la cuisine, voire de la confection et dégustation d'un plat commun peut être recherché dans le but de créer du liant, du lien, voire sortir les enquêtés de leurs travaux scolaires :

« En tout cas si on est là, même si on est autour de la télé [pour manger] on va toujours essayer de se regrouper pour pouvoir être ensemble »

Gabriel, 22 ans 4ème année école d'ingénieur en informatique

« À la coloc on essaye toujours de faire un repas commun, tous les lundis pour se retrouver ! »

Alphonse, 18 ans 1ère année licence accès santé

« Enquêtrice : [...] est-ce que ça vous arrive de vous retrouver pour manger même si c'est des trucs différents ? Alors pas tous les soirs... Mais souvent ça arrive ouais ! Souvent c'est le moment potin et là en ce moment c'est aussi le moment détente d'Emma par rapport à son mémoire »

Julia, 19 ans, 2ème année école prothésiste dentaire

En portant une attention à cette pratique domestique particulière qu'est l'alimentation, celle-ci donne notamment à voir l'engagement affectif des enquêtés au sein de leur habitat, ainsi que la négociation, parfois complexe, de normes et de valeurs structurant les identités individuelles des mangeurs. Puisque *« choisir de mettre en commun quelconque produit, c'est toujours se mettre en situation de rendre la relation de colocation plus prégnante »* (Pastinelli, 2005), le partage de la nourriture, lui, engage une composition, voire une recomposition, des habitudes en fonction des emplois du temps, des préférences, des départs et arrivées de colocataires, à l'image de la gestion alimentaire au sein de la famille comme décrite par Marie-Pierre Julien (2013). Les colocations peuvent aussi être des lieux de ressources et d'apprentissages de recettes.

« [...] ça arrive du coup, vu qu'on s'entend bien, on se regroupe et on se dit "vas-y viens ce soir je t'apprends à faire tel plat" ! »

Julia, 19 ans, 2ème année école prothésiste dentaire

« Après ça devient une routine, je sais que son steak je le laisse plus que le mien et il est content et voilà »

Laura, 20 ans, 3ème année licence de psychologie

« [...] le fait d'avoir quelqu'un bah on a pu se partager des recettes »

Nathan, 23 ans, 2ème année master éducation physique adaptée

La sociabilité particulière que créer le partage de la table, d'un repas, a déjà été mise en avant dans de nombreux travaux en sociologie de l'alimentation (Simmel, 1997 [1910] ; Poulain, 2001 ; Fischler, 2013). La commensalité, soit le fait de manger à la même table, permet le partage de références alimentaires et ainsi initier une certaine « culture de coloc' ». Les différentes identités individuelles des jeunes mangeurs se mêlent et se restructurent pour « construire ou reconstruire symboliquement une communauté de destin » (Fischler, 2013), même temporairement. Ainsi, les enquêtés n'hésitent pas, dans ces moments qui sortent de l'ordinaire, à considérer les particularismes de leurs colocataires dans l'élaboration des plats, jusqu'à en être influencés dans leur quotidien :

*« Oui j'ai changé
d'alimentation [rires] [...]
Meg et Tom sont végé
aussi, donc ça m'a encore
plus influencé je pense »*

Mila, 19 ans, 2ème année
licence de théâtre

*« C'est pareil l'autre coloc
quand on a fait des nems
végétariens ça l'a pas
dérangé de manger des nems
végétariens alors que lui c'est
un viandard de base »*

Violette, 19 ans, 1ère année
Sciences Po

À préciser aussi qu'au sein des colocations où la bonne entente n'est pas au rendez-vous, l'envie de partager des temps de repas ou de réaliser un plat en commun ne se fait pas ressentir. Comme explicité par Claude Fischler, « le partage d'une même nourriture nous fera davantage nous ressembler les uns aux autres » (in Poulain (dir), 2018), relation de similitude que ne recherchent pas forcément Alexander ou Jules auprès de leurs colocataires. Du côté de Louis, ce dernier a souhaité initier une relation de colocation en proposant un repas commun, ce qui fut un échec :

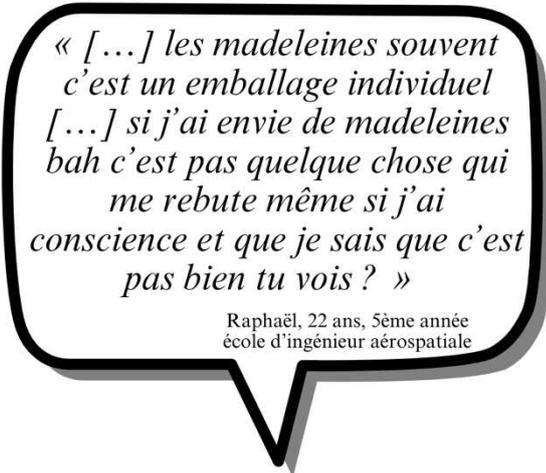
*« Bah je vais pas te cacher que je suis un
peu déçu de ma coloc... [...] j'ai essayé
d'instaurer un esprit de coloc, quand je
suis arrivé j'ai envoyé un message sur
Whatsapp « si vous voulez je cuisine une
pizza et on mange tous ensemble comme
ça on apprend à se connaître » [...] Bon
je crois que ça a pas trop plu... En plus
j'ai l'impression que l'esprit de la coloc
c'est pas hyper collectif donc bon... »*

Louis, 23 ans, 5ème année
école d'ingénieur agronomie

Ainsi, ces jeunes mangeurs, malgré le fait qu'ils ne partagent pas l'exclusivité et l'essentiel de leurs repas, tentent tout de même d'instaurer des références communes autour de l'alimentation leur permettant de se sentir appartenir au groupe, à ce qui désigne leur colocation. L'attention portée aux préférences de chacun lorsqu'il est question de *faire corps* entre les colocataires par l'incorporation du même plat (Fischler, 1990), démontre de la volonté de tenir compte d'autrui, quitte à empiéter un peu sur ses préférences. Les colocataires n'étant plus seulement « quelqu'un » avec qui on habite mais bien un « compagnon » d'habitat. Malgré le fait que « *ça ne coûte pas grand-chose de faire attention* » (Laura, 20 ans, 3^{ème} année de psychologie) pour l'autre, les emballages alimentaires ne sont pas inclus parmi les préoccupations lorsque mes enquêtés préparent un repas, la vigilance étant accrue sur la végétalisation des assiettes et les produits biologiques.

Conclusion Chapitre 2 :

En repartant de ma seconde hypothèse, qui envisageait l'habitat partagé comme un dispositif permettant un questionnement, puis une distanciation, des emballages plastiques chez les jeunes mangeurs, je peux donc affirmer, sans trop de risque, que le plastique survient dans n'importe quel espace de l'alimentation juvénile, la colocation ne semblant pas engager un retour réflexif sur cette technologie. Cet espace de vie commun se présente bien comme un agencement particulier permettant une négociation de normes et de valeurs alimentaires, ainsi que l'adoption de pratiques en conséquence des influences en son sein, néanmoins le plastique reste présent dans l'alimentation de ces adultes en construction.



« [...] les madeleines souvent
c'est un emballage individuel
[...] si j'ai envie de madeleines
bah c'est pas quelque chose qui
me rebute même si j'ai
conscience et que je sais que c'est
pas bien tu vois ? »

Raphaël, 22 ans, 5^{ème} année
école d'ingénieur aérospatiale

Chapitre 3 : Des colocs en plastique ?

Dans cette troisième partie d'analyse, il est question ici d'interroger le second agencement envisagé comme permettant une mise à distance du plastique : la pratique du tri. En soutenant l'idée qu'au travers d'un engagement au bon devenir de ses déchets d'emballages alimentaires, le jeune mangeur arrivera, à terme, à un détachement du plastique dans son alimentation, il paraît nécessaire de regarder quelle place tient aujourd'hui le plastique dans les représentations de mes enquêtés. Comment la pratique du tri, si cette dernière a lieu, instaure un regard réflexif sur les usages et la présence du plastique dans leurs réfrigérateurs, leurs assiettes et leurs poubelles ? Dans la perspective processuelle du détachement, faite d'étapes et de (re)configurations de pratiques, il semble également intéressant de porter une attention au mode d'habiter de ces jeunes, pouvant être là aussi, impulseur de dynamiques.

I - Le plastique c'est (encore trop) fantastique !

Si le plastique semble n'être jamais quotidiennement et directement questionné, c'est notamment parce que les emballages alimentaires continuent de répondre aux attentes de ces jeunes consommateurs. En effet, qu'ils aient adopté une alimentation exclusivement individuelle ou bien totalement partagée au sein de leurs habitats, le plastique reste partout.



Figure 32 - Placard de Cloé, 22 ans et réfrigérateur de Nathan, 24 ans (colocataires "complices"), 2024 (Source : Juliette Ferlin)



Figure 33 - Réfrigérateurs de Manon, 23 ans et Alexander, 21 ans (colocataires "partenaires" et « collaborateurs »), 2024 (Source : Juliette Ferlin)

L'emballage alimentaire est souvent évoqué comme pratique dans la vie quotidienne des enquêtés pour des raisons :

- de transportabilité : « *je préfère la Pompote [rires] Je sais pas c'est l'habitude et aussi parce que c'est trop pratique ça tu peux l'emmener partout avec toi, c'est trop bien !* » (Violette, 19 ans, 1^{ère} année Sciences Po) ;
- de budget : « *moi je prends le moins cher...Et souvent bah c'est en plastique* » (Manon, 23 ans, 2^{ème} année master sociologie)
- de portions préétablies : « *Alors c'est un peu bête mais on essaye de faire des trucs où on sait que c'est plutôt des parts égales...Et c'est toujours plus pratique d'avoir des trucs à portion que des trucs où tu dois te servir...* » (Nathan, 24 ans, 2^{ème} année master éducation physique adaptée) ;
- de sécurité sanitaire/d'hygiène : « *nous la mayo c'est un tube parce que le pot en verre c'est un peu deg... Enfin on sait pas qui a mis sa fourchette et avec quoi tu vois... Et puis une fois que c'est ouvert j'ai l'impression qu'il faut la manger plus vite et que ça va moisir sur le dessus* » (Gabriel, 22 ans, 4^{ème} année école d'ingénieur en informatique) ;

- d'informations nutritionnelles : « *vraiment ce qui m'intéresse c'est vraiment les ingrédients et le Nutriscore* » (Alphonse, 19 ans, 1^{ère} année licence accès santé) ;
- de sûreté/solidité : « *d'un point de vue pratique le plastique c'est plus fiable quand même parce que t'es pas à l'abris te poser ton sac par terre et que le truc se casse* » (Laura, 20 ans, 3^{ème} année licence de psychologie).

Une seule des enquêtées a expérimenté pendant un temps une démarche « zéro déchet » lorsqu'elle habitait seule, engagement écologique sur lequel elle est revenue depuis. En effet pour Manon, l'envie de faire « full »¹⁸⁶ ce qu'elle pouvait pour la planète a émergé lorsqu'elle a pris son indépendance, elle s'est donc mise à « *faire au max du zéro déchet et acheter en vrac et tout ça* » durant ses années de licence. Malheureusement, l'arrivée du Covid et le retour chez ses parents à « *un peu cassé cette dynamique* » et « *elle a complètement été cassée* » lorsqu'elle est partie en Erasmus en Écosse.

« Et du coup je suis revenue et j'ai pas repris comme avant parce que ça me demande quand même pas mal d'efforts, pas mal d'efforts aussi mental et aussi je suis en colocation donc ça change un peu les choses »

Manon évoque aujourd'hui le fait de ne plus avoir la même manière de vivre qu'à l'époque où elle faisait du zéro déchet, ne plus avoir autant de temps à y consacrer, et que le fait d'être dans une colocation, où ce n'est pas quelque chose d'instaurée, ne la pousse pas à le faire.

La praticité du plastique semble par conséquent concourir à « *ignorer ce que l'on sait* » (Dedieu & Jouzel, 2015) sur ses méfaits. En effet, lorsque mon sujet d'enquête principal du stage, à savoir le plastique, était dévoilé et que je demandais aux mangeurs de me faire part de leurs savoirs ou idées sur celui-ci, tous s'accordaient sur le fait que « *c'est*

¹⁸⁶ Pouvant être traduit comme l'envie de faire le « maximum » de ce qu'elle pouvait pour la planète.

quelque chose de pas bien, de mal» et ce, d'abord pour des considérations environnementales. Certains avouaient ne « pas être trop renseignés » ou alors que le plastique n'était pas leur « sujet de prédilection » mais ces jeunes mangeurs évoquaient des conséquences environnementales similaires aux autres.



Figure 34 - Représentations autour du plastique chez les jeunes mangeurs interrogés, 2024 (Source : Juliette Ferlin)

De ce fait, le plastique se montre comme un dispositif qui correspond aux usages et modes de vie des enquêtés. Les dégradations environnementales qu'ils connaissent et évoquent de la production, de l'abandon et de la décomposition de cette matière apparaissent comme insuffisantes face à la praticité qu'ils en retirent. Les jeunes mangeurs n'associent ainsi pas nettement consommation alimentaire avec, et en, plastique et conséquences sociétales et sociales.

II - Le tri comme cheval de bataille

Une fois leur aliment consommé et le déchet plastique entre leurs mains, les enquêtés portent une attention particulière à sa bonne gestion, bon devenir associé principalement à la mise en œuvre du tri. Selon le Ministère de la Transition Écologique et la Cohésion des Territoires, le tri des déchets peut être défini comme « *l'ensemble des opérations permettant de séparer et de conserver [les déchets], par catégories, en fonction de leur type et de leur nature* »¹⁸⁷. C'est dans une volonté de moderniser la politique de gestion des déchets en France que la Loi du 13 juillet 1992 viendra, pour la première fois, imposer une valorisation des déchets¹⁸⁸, notamment par la création d'infrastructures d'élimination des déchets ménagers ou assimilés dans l'ensemble des départements¹⁸⁹. La politique de gestion des déchets repose en France sur une collecte sélective des déchets où l'on retrouve :

- Le bac jaune pour les emballages et déchets recyclables ;
- Le bac vert ou bleu pour le verre ;
- Le bac gris ou marron pour les ordures ménagères non recyclables.

Aujourd'hui, et depuis le 1^{er} janvier 2023, le principal éco-organisme français Citeo¹⁹⁰ à « simplifier le tri » puisque « *TOUS les emballages en métal, en plastique, en carton, ainsi que les papiers vont dans la poubelle jaune* »¹⁹¹. S'appuyant principalement sur les usagers perçus comme des « trieurs de déchets » (Dupré, 2013), mes jeunes enquêtés semblent s'être accaparé cette nouvelle norme citoyenne, et tentent de participer, autant qu'ils le peuvent, à cette bonne gestion des déchets :

¹⁸⁷ « Tri des déchets », mars 2024, Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des Territoires [En ligne], consulté le 02 août 2024.

¹⁸⁸ La valorisation des déchets est définie dans la loi comme « *le réemploi, le recyclage ou toute autre action visant à obtenir, à partir des déchets, des matériaux réutilisables ou de l'énergie* », 1996, question écrite n° 38.055, p. 4146.

¹⁸⁹ « Les nouvelles techniques de recyclage et de valorisation des déchets ménagers et des déchets industriels banals », 10 juin 1999, Rapport n°445 du Sénat.

¹⁹⁰ « Citeo est l'acteur français de la REP, Responsabilité Élargie des Producteurs, pour les papiers et les emballages ménagers : inscrit dans le code de l'environnement, il signifie que le producteur ou distributeur est responsable de, et finance, l'élimination des déchets provenant de leurs produits. Sans but lucratif, Citeo est donc financée par les entreprises pour réduire l'impact environnemental des emballages ménagers et papiers, grâce à leur réduction, réemploi et recyclage. », CITEO [En ligne], consulté le 02 août 2024.

¹⁹¹ « On ne lâche rien pour réduire, réemployer, recycler », Citeo [En ligne], consulté le 02 août 2024.

« *Je pense que je trie machinalement* »

Louis, 24 ans, 4^{ème} année école d'ingénieur agronomie

« *Bah après c'est important, c'est surtout que pour moi c'est LOGIQUE quoi je sais pas comment expliquer pour moi c'est la BASE* »

Jade, 21 ans, 3^{ème} année licence de sciences de l'éducation

« *C'est super important le tri et puis c'est pas très compliqué à faire, pour moi c'est la moindre des choses quoi [...] si on les produit, autant les recycler [les emballages plastiques]* »

Jules, 25 ans, 2^{ème} année master de psychologie clinique

« *C'est pas du tri hyper sérieux mais on essaye de le faire, c'est important !* »

Alphonse, 18 ans, 1^{ère} année licence accès santé

Le terme « *important* » m'a été énoncé pour qualifier la pratique du tri dix fois sur seize, ce qui témoigne d'une certaine normalisation des comportements juvéniles autour de ces « gestes verts » (Deleuil, 2004). Pour plusieurs de mes enquêtés, la gestion de ses déchets, et en particulier le geste du tri, apparaît comme une démonstration manifeste de leur engagement citoyen, et affirment que ce ne serait « *pas si compliqué* », qu'« *il faut être méchant un peu pour pas le faire* » ou encore qu'« *il faut être débile [...] sans juger personne mais quand même c'est du savoir-vivre* ». Pourtant, comme le souligne l'Ademe, quatre conditions sont nécessaires pour mettre en œuvre la séparation de ses déchets : le savoir-faire, le pouvoir faire, le devoir-faire ainsi que le vouloir-faire.

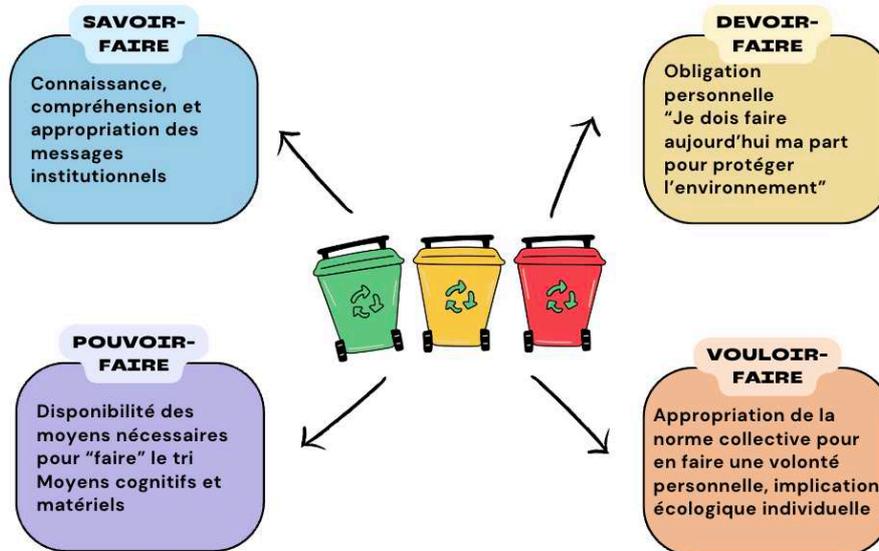


Figure 35 - Conditions nécessaires à la mise en place du geste du tri, 2011 (Source, Ademe)

Ainsi, et comme cela est perceptible dans les trois colocations où n'est pas mise en œuvre une séparation des déchets ménagers, le pouvoir-faire et le vouloir-faire du tri apparaissent comme des obstacles pour mes enquêtés :

« Là on a pas ça dans la résidence, c'est juste les ordures ménagères »
 Gabriel, 22 ans, 4ème année école d'ingénieur en informatique

« J'ai arrêté complètement ça [le tri] parce que je veux pas me prendre la tête avec eux »
 Alexander, 21 ans, 2ème année licence de géographie

« Quand on a vu ici que pas beaucoup de personnes ne respectent le tri et qu'il y a pas forcément les trucs... Bah on s'est dit « flemme » enfin limite tu te dis "bah à quoi bon genre" »
 Chloé, 22 ans, 2ème année master politiques environnementales et pratiques sociales

Pour Alexander et Chloé, l'envie de fournir des efforts alors même que les autres autour d'eux n'en font pas, n'a pas de sens. Ce comportement de distanciation face aux pratiques demandant une articulation entre engagement collectif et engagement individuel peut se rapprocher de « *l'effet spectateur* ». Développé d'abord dans des travaux de psychologie sociale (Darley & Latané, 1968), puis repris autour de l'investissement écologique citoyen (Chekrouin & Brauer, 2004), ce dernier met en avant que l'inaction collective des uns ne pousse pas l'engagement individuel des autres, quand bien même la réalisation de l'action est perçue comme plus « juste » ou « nécessaire ».

À noter que la séparation des déchets ne semble pourtant pas toujours faire partie des « réflexes » des enquêtés une fois le domicile familial quitté. Pour les seize jeunes adultes rencontrés, tous m'ont rapporté que le tri était une pratique largement instaurée et suivie chez leurs parents. La procédure ayant été apprise durant leur enfance, elle s'avère pouvoir être désinvestie, investie ou réinvestie, ici en fonction du mode d'habiter des jeunes rencontrés :

« Quand j'habitais seul me demande pas pourquoi je le faisais pas [le tri]... Et là je sais pas c'était presque intuitif en coloc... »

Nathan, 24 ans, 2ème année
master éducation physique adaptée

« Euh non... Après moi je t'avoue j'ai pris ce réflexe-là grâce à Zoé. Je faisais déjà un peu le tri, mais pas euh de façon aussi précise.

*Enquêtrice : Et tes parents ils ne le faisaient pas ?
Si ! Si mes parents ils le faisaient déjà mais en habitant seul je le faisais pas... »*

Anna, 24 ans, 3ème année
licence de communication

« Une fois c'est mon cousin qui m'a dit « bah t'es con, on fait le tri, pourquoi tu mets un truc pas trié dans la poubelle ? » et depuis du coup tu... tu tiltes tu sais »

Laura, 20 ans, 3ème année
licence de psychologie

Cet investissement consciencieux dans la bonne mise au rebut de ses déchets plastiques révèle, parmi les colocations visitées, le *modus vivendi* instauré entre les colocataires pour rendre leur vivre-ensemble (écologiquement) acceptable (Ischer, 2012), en fonction des considérations environnementales et citoyennes des colocataires. La pratique du tri, en colocation, semble d'ailleurs, selon moi, pouvoir parfaitement illustrer la définition qu'Erving Goffman propose du concept d'interaction, à savoir une « *influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions, respectivement lorsqu'ils sont en présence physique immédiate des uns et des autres* » (1973).

III - « Je trie mais c'est vrai que je ne sais même pas trop ce qu'il se passe derrière »

Depuis les années 1990, se sont multipliées les recherches sur « la production de l'ignorance », particulièrement dans le domaine de l'écologie (Luhmann, 1998) et de la santé, où ces dernières « envisagent [...] l'ignorance comme le produit d'une construction sociale, d'effets de sélection par lesquels des acteurs individuels ou collectifs utilisent certains savoirs disponibles et en laissent d'autres de côté [...] ; l'ignorance recouvre donc des situations dans lesquelles des savoirs potentiellement disponibles pour l'action ne sont pas utilisés » (Dedieu & Jouzel, 2015). De ce fait, le plastique, à l'image des travaux sur le tabac (Proctor, 2012) ou les pesticides (Dedieu, 2022), fait partie des productions dont on a du mal à évaluer les conséquences et dont certains acteurs mettent en place des stratégies pour qu'elles demeurent amoindries dans l'espace scientifique, public et médiatique. Cette capacité à (des)orienter les problématiques du plastique vers la création de solutions bénéfiques pour la planète est notamment soutenue par les industries agro-industrielles¹⁹² au travers de campagnes encourageant principalement le recyclage¹⁹³ (Annexe 2).

Le recyclage, devant permettre de « récupérer des déchets et de les réintroduire, après traitement, dans le cycle de production »¹⁹⁴ afin de confectionner un objet identique, n'est pourtant pas totalement opérationnel pour le plastique en France¹⁹⁵, Nathalie Gontard proposant plutôt le terme de « décyclage »¹⁹⁶. Le recyclage de nos déchets laisse alors la possibilité « de croire aux vertus d'un système qui nous permettrait de continuer à consommer « comme si de rien n'était », en faisant juste l'effort de trier » (Berlingen, 2021). Pour onze enquêtés sur seize, malgré une pratique du tri considérée comme importante, une zone d'ombre recouvre néanmoins leurs poubelles jaunes.

¹⁹² « Recyclage : Citeo, l'industrie d'abord », 15 septembre 2023, blast [En ligne], consulté le 05 août 2024.

¹⁹³ Campagne Citeo « Vous triez nous recyclons ! » du 10 au 23 juillet 2019.

¹⁹⁴ « Recyclage », Larousse [En ligne], consulté le 05 août 2024.

¹⁹⁵ Aujourd'hui le taux de recyclage du plastique atteint seulement 26 % alors que l'objectif du Ministère de la Transition Écologique est d'arriver à 100 % de plastique recyclé d'ici 2025, Paprec « Recyclage des déchets plastiques : tout comprendre », [En ligne], consulté le 06 août 2024.

¹⁹⁶ « Le plastique est la plupart du temps réemployé pour la fabrication d'un objet de moindre qualité : il est « décyclé » et, à terme, jeté. Des emballages usagés ou des bouteilles sont ainsi « décyclés » en pulls, meubles, ou encore en pot de fleurs », Nathalie Gontard, 3 juillet 2023, INRAE « En finir avec les idées reçues sur le plastique » [En ligne], consulté le 20 mai 2023.

« Il y a des trucs que je mets, je suis pas sûre que ça va se recycler mais bon, ça coûte rien »

Violette, 19 ans, 1ère année Sciences Po

« Non je pense que le plastique ça doit être plus difficile mais en vrai j'en sais rien, c'est une croyance... Mais je pense que le plastique se recycle moins bien que la conserve ou le verre mais pareil... C'est une croyance de je ne sais où »

Nathan, 23 ans, 2ème année master éducation physique adaptée

Dans le sillage de l'individualisme méthodologique et des propositions faites par Raymond Boudon, on peut affirmer les jeunes mangeurs *« font ce qu'ils font ou croient ce qu'ils croient parce qu'ils ont des raisons de faire ce qu'ils font ou de croire ce qu'ils croient »* (Boudon, 2004) autour du recyclage. En effet, un ensemble d'acteurs issus des filières de la production de plastique, de son utilisation ou de son recyclage, les encouragent à être de « bons citoyens », engagés écologiquement, et particulièrement via cette mise en place du tri au sein de leurs domiciles. Les jeunes mangeurs adhèrent à cette idée d'un recyclage parfait parce qu'elle fait sens pour eux, que les raisons de pratiquer le tri apparaissent comme bénéfiques.

« Parce que oui je trouve que c'est une bonne chose en soit que le plastique [...] qui est déjà là, qui est déjà existant le recycler pour faire des vêtements ça peut-être en soit une bonne idée »

Jade, 21 ans, 3ème année licence de sciences de l'éducation

« je me dis que peut-être en mettant dans le recyclage ça va lancer une dynamique plutôt que de jeter dans la poubelle normale »

Jules, 25 ans, 2ème année master psychologie clinique

« je sais que c'est à la mode sur les textiles ils vont utiliser des petits procédés chimiques pour créer de la matière textile [à partir du plastique], pour les bouteilles aussi bah je sais que c'est recyclable et réutilisable donc je sais que ça permet d'être guillemet... enfin le recyclage ça permet pas d'économiser, enfin si peut-être mais c'est surtout préserver les ressources limitées qu'on a parce que je sais que c'est pas infini... Donc c'est important d'avoir un recyclage important tu vois, ça je suis au courant... »

Alphonse, 18 ans, 1ère année
licence accès santé

Néanmoins, peu sont celles et ceux m'ayant dit que le « circuit » de leurs déchets plastiques étaient quelque chose dont ils avaient connaissance, la plupart pratiquant le tri pour leurs colocataires, par habitudes parentales ou bien parce qu'ils ont été sensibilisés à cette pratique en étant jeunes :

« Moi je le fais surtout pour être la bonne élève... Parce que honnêtement je ne sais pas où est-ce que ça va derrière et je ne me suis même jamais posé la question... Le jour où on me dit d'arrêter j'arrête... »

Julia 19 ans, 2ème année
école prothésiste dentaire

« Est-ce que par contre après je m'intéresse VRAIMENT au parcours de mon truc une fois que je l'ai trié ? Non je fais mon tri et je... je m'y suis jamais intéressé »

Laura, 20 ans, 3ème année
licence de psychologie

« Après c'est comme tout, est-ce que c'est aussi gros qu'on le pense, que ça peut traiter la tonne de déchets qu'il y a le recyclage... Bah ça je sais pas parce que je me suis pas renseigné du tout »

Nathan, 24 ans, 2ème année master
éducation physique adaptée

Ainsi, la pratique du tri de ses déchets plastiques apparaît dans les colocations visitées, et chez les jeunes mangeurs interrogés, comme un espace où se mêlent interrogations et obligations environnementales. Les différentes campagnes de sensibilisation et de marketing participent d'ailleurs à renforcer les responsabilités citoyennes de la bonne mise au rebut, laissant de côté une visibilité sur les limites du système de recyclage actuel. En s'appuyant dorénavant sur les outils du numériques, la pratique du tri devient « encore plus facile »¹⁹⁷ grâce au développement d'applications guidant chacune et chacun des Français dans l'adoption des « bons tri-flexes »¹⁹⁸ (*Annexe 3*). Les enquêtés se montrent donc impliqués et volontaires dans la gestion de leurs déchets plastiques afin qu'ils ne deviennent pas problématiques, cependant, de la méconnaissance et du scepticisme se sont dégagés de nos échanges une fois qu'il eut été question d'interroger le « après » de la poubelle jaune.

Conclusion Chapitre 3 :

Cette troisième partie d'analyse faisait suite à ma seconde hypothèse, cette dernière défendant l'idée que la mise à distance du plastique dans le domaine alimentaire passerait par différentes étapes, dont la pratique du tri serait l'une d'elle. L'engagement à une gestion sélective de ses déchets serait ainsi un moyen au service du détachement du plastique et non un but. Par conséquent, et comme cela a été démontré, l'adoption de ce geste d'écocitoyenneté ne parvient pas complètement à engager un regard réflexif chez les jeunes mangeurs. La mise au rebut des déchets recyclables n'enclenche pas de réflexions autour de nouvelles manières de faire avec moins de, voire sans, plastique. Il est intéressant de constater que l'habitat partagé ici a été, pour plusieurs des enquêtés, un « facilitateur » dans la mise en place de cet écogeste grâce à l'attention de leurs colocataires, ou bien parce que ce dispositif était déjà instauré au sein de la colocation. De plus, même parmi les jeunes mangeurs convaincus par l'importance du tri, une zone de flou est perceptible dans les savoirs dépassant leurs gestes individuels de la gestion des plastiques.

De ce fait, le geste écologique envers les emballages alimentaires semble s'arrêter à la poubelle jaune, ma seconde hypothèse se trouve donc invalidée. Cependant, dans la perspective processuelle du détachement, il serait intéressant de connaître ce que mon

¹⁹⁷ « Guide du Tri. Téléchargez l'appli qui vous facilite le tri au quotidien », Citeo [En ligne], consulté le 03 août 2024.

¹⁹⁸ « Adoptez les bons tri-flexes ! », Citeo [En ligne], consulté le 03 août 2024.

enquête à produit chez les enquêtés en termes de réflexivité. Puisque je les ai amenés à se questionner sur un dispositif qui leur apparaît comme banal et ordinaire, à porter une attention sur quelque chose qui ne les intéressait sûrement pas, un des effets potentiels de cette enquête peut-être d'avoir initié une « bifurcation » (Coeurquetin, 2018) dans leurs trajectoires alimentaires. Ainsi, par cette interaction sociale spécifique, leurs pratiques alimentaires peuvent avoir été renégociées, à l'aune de nos discussions et échanges sur la question du plastique dans l'alimentation.

Chapitre 4 : Jeunesse en cours de détachement ?

Comme évoqué lors de la présentation de ma méthodologie d'enquête, plusieurs terrains ont été effectués durant ces six mois de stages, dont trois ont été sélectionnés spécifiquement dans l'objectif de rencontrer des jeunes engagés dans une démarche de réduction des déchets plastiques. Il s'agissait d'une participation à une après-midi de ramassage des déchets en ville en partenariat avec l'association CleanWalker¹⁹⁹, d'une immersion durant une soirée de sensibilisation au « zéro déchet » et la fabrication de ses produits ménagers co-organisé par le CROUS et l'association ZéroWaste²⁰⁰, ainsi que de deux entretiens auprès d'étudiantes ayant adopté une démarche de réduction du plastique dans leur quotidien. Ces trois terrains ne sont certes pas représentatifs, mais ils me permettent d'initier une exploration, aussi minime soit-elle, chez des jeunes ayant déjà une attention au plastique particulière. De plus, d'un point de vue scientifique, aller à la rencontre de jeunes engagés laisse entrevoir ma volonté de pouvoir appréhender un maximum de représentations vis-à-vis des polymères synthétiques ainsi que des façons de faire sans cette technologie.

I - Où sont passé les jeunes ?

Durant mes deux observations participantes, j'ai pu relever que peu de jeunes adultes semblaient mobilisés autour de la réduction du plastique. En effet, que ce soit lors de mon après-midi « nettoyage des rues » ou bien durant l'atelier de sensibilisation au zéro déchet, j'ai constaté que la participation des jeunes était assez faible. Des échanges avec les organisatrices des événements ont aussi pu me confirmer la moindre présence des étudiants et/ou jeunes adultes au sein de leurs ateliers. Cela corrobore avec des résultats d'enquêtes menées par l'INJEP qui mettent en avant que malgré les 67 % de jeunes Français (18-30 ans)

¹⁹⁹ L'association CleanWalker a été créée en 2018 par Benjamin Carboni et dont le but est de réaliser des ramassages de déchets en ville, sur les plages ou dans les forêts avec la participation des citoyens. Il existe aujourd'hui 31 antennes en France et en Europe, 300 CleanWalk (marche de nettoyage) ont été réalisées grâce à la mobilisation de plus 10 000 personnes, site internet CleanWalker [En ligne], consulté le 06 août 2024.

²⁰⁰ « Zero Waste France est une association environnementale qui milite depuis 1997 pour la préservation des ressources naturelles et la prévention des déchets, en privilégiant la réduction à la source. Pour faire de son projet de société « zéro déchet, zéro gaspillage » une réalité, Zero Waste France agit à 4 niveaux : faire avancer les politiques publiques, informer les citoyen.nes et décrypter les enjeux, dénoncer et tenter des actions en justice contre les entreprises, accompagner les acteurs et actrices de terrain », site internet Zéro Waste France [En ligne], consulté le 06 août 2024.

estimant avoir un rôle à jouer dans la protection de l'environnement²⁰¹, ils sont à peine 4,5 % à s'investir dans une association écologique²⁰².

Tableau 5 - Notes et observations des terrains exploratoires

Terrains	Observations	Notes
<p>Ramassage des déchets urbains</p>	<ul style="list-style-type: none"> - 27 participants (15 F – 12 H) - 1 seule personne entre 18 et 25 ans qui est la bénévole et co-organisatrice de l'évènement - Ramassage de 4 400 mégots, 9kg de verre, 12,5 kg de déchets non recyclables, 6,5 kg de déchets recyclables 	<ul style="list-style-type: none"> - Évènement sponsorisé par une entreprise dans le cadre de sa démarche RSE, participants principalement issus de cette entreprise (19/27) - Les 2 organisatrices de l'évènement qui l'ont considéré comme « extrêmement réussi » puisque « d'habitude on est cinq » - Évènement sportif en parallèle qui a pu être un obstacle à la participation des jeunes - Les participant issus de la « société civile » étaient plus âgés ou travaillaient à la métropole au service des déchets/traitement des eaux
<p>Participation à une soirée de sensibilisation zéro déchet</p>	<ul style="list-style-type: none"> - 4 participants : 3 femmes et 1 homme - 1 seule étudiante est déjà engagée dans une démarche zéro déchets, 	<ul style="list-style-type: none"> - Mauvaise communication par le CROUS mais ateliers qui ne semblent pas ramener beaucoup de monde depuis son instauration selon une des

²⁰¹ « Agir pour l'environnement : comportements et aspirations des 18-30 ans », INJEP Analyses & synthèses, 4 p.

²⁰² « Les chiffres clés de la jeunesse 2023 – Engagement-Participation », INJEP [En ligne], consulté le 06 août 2024.

	vient prendre des conseils en plus de ce qu'elle fait déjà	salariées de l'association alors même que ce dernier est gratuit
--	--	--

De plus, il est intéressant de souligner que la majorité des personnes jeunes que j'ai rencontré lors de ses ateliers (en tant que participantes, salariées ou bénévoles) étaient majoritairement des femmes. Je n'ai pas eu l'occasion d'échanger avec de jeunes individus masculins engagés pour une réduction de leurs déchets plastiques ou plus globalement ayant une attention environnementale marquée. Quand bien même je ne peux, encore une fois, tirer une conclusion généralisée et généralisable de ces quelques terrains exploratoires, cet investissement féminin plus important semble se rapprocher des travaux sociologiques sur le « care » (Gilligan, 2008 [1982]), soit le « prendre soin » des autres. Principalement mis en avant dans les domaines de l'éducation, de la santé (Cresson & Gadrey, 2004) et de l'alimentation (Fournier & Jarty, 2019), on peut souligner aujourd'hui « *la possibilité que le care s'applique non seulement aux autres, mais aussi à des objets et à l'environnement* » (Tronto, 2009 [1993]). Attention particulière qui, dans la sphère privée, serait davantage investie par les femmes (Treholan, 2022).

II - Le plastique fait de la résistance en cuisine ?

En réalisant deux entretiens auprès de jeunes femmes (23 et 25 ans) engagées dans une démarche de réduction de leurs déchets plastiques, il m'apparaît aujourd'hui que le plastique, dans la sphère alimentaire, est parmi les derniers regardés, les derniers chassés des domiciles. En effet, des échanges sont ressortis que l'alimentation demandait une organisation plus importante pour réduire le plastique, là où certains domaines apparaissent comme plus facilement déplastifiables :

« J'ai jamais acheter de serviette [hygiénique] jetable tu vois, ni des cotons... Il y en a qui disent que c'est une charge mentale, moi je trouve que c'est plutôt une charge de toujours penser à en racheter... »

Eloane, 23 ans, 1ère année de master métiers de l'enseignement

« Bah je sais plus trop mais je crois que ça a commencé avec les gels douches... C'est vrai que le vrac c'est le dernier truc que j'ai mis en place »

Ambre, 25 ans, 3ème année de BUT économie sociale et solidaire

Les deux jeunes femmes m'ont d'ailleurs présenté leur investissement sans plastique dans le domaine alimentaire au travers de l'adoption de ce qu'elles qualifient d'elles-mêmes comme des « *petits gestes* ». Ces derniers s'apparentant à « *ne pas prendre de sac plastique* », « *ne pas acheter de bouteille plastique* » ou encore « *acheter en vrac* » quand elles y arrivent.

« L'alimentation c'est quotidien donc ça demande des efforts tous les jours pour pas retomber dans la facilité »

Eloane, 23 ans, 1ère année de master métiers de l'enseignement

Eloane, qui habite seule, m'a aussi indiqué être « *très difficile* » au niveau de l'alimentation, ce qui ne facilite visiblement pas la mise à distance des emballages. En effet, cette dernière n'aime pas spécialement cuisiner, ne veut pas y passer trop de temps et apprécie pouvoir s'appuyer sur des produits déjà prêts. Lorsqu'elle m'évoque les choses importantes face aux choix d'un produit alimentaire, le plastique semble absent, cette dernière citant les labels environnementaux, le prix ainsi que le goût. De ce fait, elle m'a plusieurs fois stipulé que ses goûts et préférences alimentaires étaient de réels freins à une alimentation 100 % sans plastique.

« Le problème c'est que je suis vraiment difficile... Si j'aimais peut être plus de choses, et que ça prenait pas autant de temps de cuisiner je pense que ça serait peut être différent... [...] Après j'essaye quand même, tu vois pour le lait et les jus déjà je suis passée à la consigne ! »

Eloane, 23 ans, 1ère année de master métiers de l'enseignement



Figure 36- Réfrigérateur d'Eloane, 2024 (Source : Juliette Ferlin)

Du côté d'Ambre, le détachement des emballages plastiques est allé de pair avec le développement récent d'une attention alimentaire et corporelle plus poussée. C'est à l'occasion d'un voyage en Australie où cette dernière a commencé à prendre conscience « *de l'impact de [son] alimentation sur [son] bien-être, [sa] santé et [son] corps en général* » et ainsi décider de consommer « plus naturel ». Son régime alimentaire a évolué entre le début de ses années d'études et le moment de notre entretien puisque cette dernière ne consomme presque plus d'aliments (ultra)transformés, ce qui a permis une mise à distance, partielle, des emballages plastiques. De plus, grâce à son année d'alternance au sein d'une association environnementale spécialisée sur la réduction des déchets, cette dernière arrive désormais « *à tout allier : la question environnementale, le prix, le local, le bien-être animal et la question des déchets* » dans le choix de ses produits alimentaires. Cependant, Ambre souligne néanmoins la difficulté à pouvoir se passer à 100 % du plastique dans l'alimentation.

*« C'est super dur
franchement d'avoir toujours
un tup, un tote bag et un sac
à vrac dans son sac tout le
temps, il y a trop d'imprévu
mais j'essaye tu vois ! »*

Ambre, 25 ans, 3ème année de
BUT économie sociale et solidaire

III - L'ambivalence de la colocation

Lorsque j'ai rencontré Eloane, puis Ambre, toutes deux m'ont fait part de leurs expériences au sein d'habitats partagés. Eloane a connu l'habitat collectif durant ses trois années de licence et pratiquait déjà une démarche zéro déchet. Ambre, elle, venait de quitter sa colocation pour s'installer seule. De ce fait, ces deux jeunes femmes m'ont parlé de pratiques au passé. Je n'ai pu rentrer dans la colocation d'Ambre, où cela aurait pourtant été intéressant étant donné que la démarche de réduction des déchets (plastiques) était le *modus vivendi* pour toutes et tous. Cependant, cela m'est apparu attrayant de questionner les deux jeunes femmes sur leurs pratiques antérieures afin de saisir les effets potentiels des colocations sur leurs comportements plastiques.

Eloane a habité en colocation avec l'une de ses amies, où l'alimentation y était séparée. En effet les deux jeunes femmes ont d'abord souhaité partager, puis du fait de préférences alimentaires, et environnementales, différentes, l'alimentation est redevenue une affaire individuelle.



« Bah tu vois j'avais un étage avec mes bocaux et elle elle avait l'étage en dessous avec ses paquets bah en plastique... »

Eloane, 23 ans, 4ème année de master métiers de l'enseignement

Eloane s'est dit d'ailleurs déçue de ne pas avoir pu partager cette démarche avec sa colocataire, même si « *c'était pas gênant de ouf au quotidien non plus* ». Aujourd'hui, mise à part la consigne de bouteille qu'elle a instaurée depuis peu, rien n'a vraiment changé dans son alimentation sur le plastique. Sa colocataire étant d'ailleurs plus considérée comme son « *petit diable à [lui] dire que c'était pas grave un déchet plastique* » plus que de l'encourager dans sa démarche.

Pour Ambre, l'habitat en colocation était aussi issu d'une amitié, cette dernière habitant avec quatre autres personnes qu'elle connaissait donc bien. Les valeurs et démarches écologiques défendues dans la colocation étaient partagées par toutes et tous. Une attention particulière autour de l'alimentation était présente : les courses, la cuisine, les repas se retrouvant réalisés en commun. Ambre a souligné que la colocation avait été pour elle un moyen de « *vraiment appliquer et mettre en œuvre ce qu'elle a] appris autour du zéro déchet* » puisqu'elle ne se sentait pas seule, qu'une certaine dynamique de groupe avait été instaurée. Elle pense d'ailleurs que si elle avait habité toute seule, la réduction du plastique aurait été plus longue à mettre en place au sein de son alimentation et que donc sa colocation a simplifié l'adoption de certaines façons de faire, principalement au niveau des courses. En effet les cinq colocataires effectuaient leurs achats alimentaires auprès d'une plateforme en ligne spécialisée dans le vrac et l'alimentation bio, ce qu'elle n'aurait pas fait d'elle-même. Habitant dorénavant seule, Ambre ne réalise plus ses courses via cet intermédiaire depuis deux semaines car les quantités ne sont plus les mêmes et qu'en étant seule cela « *ne vaut pas le coup* ». Elle est actuellement à la recherche de nouveaux lieux pour ses achats alimentaires, avouant avoir un peu lâché depuis son emménagement en solitaire « *le temps de retrouver [ses] marques* ».

Conclusion Chapitre 4 :

Ainsi, grâce à ces minces terrains exploratoires j'ai pu tenter d'apercevoir comment pouvait se manifester la mobilisation individuelle et collective des jeunes autour de la réduction de leurs déchets plastiques. En approfondissant auprès de deux jeunes femmes ayant adopté une démarche quotidienne de mise à distance du plastique, il a été question d'entrevoir la mise en œuvre d'une alimentation dénudée d'emballages au sein de leurs habitats respectifs. Il transparaît de ses investigations que le plastique ne semble pas être une cause d'engagement massive des jeunes au sein d'associations, leur engagement écologique étant davantage mis en œuvre dans la sphère privée²⁰³. Lorsqu'une distanciation avec le plastique est initiée, celle-ci débiterait d'abord dans l'univers de l'hygiène et de la cosmétique, l'alimentation

²⁰³ 58 % des 18-30 ans sont prêts à faire davantage d'efforts au quotidien, 25 % des 18-30 sont prêts à faire du bénévolat dans une association et 10 % sont prêts à militer dans un mouvement écologiste selon une enquête d'opinion menée par OpinionWay pour makesense, entre le 26 juillet et le 3 août 2023 auprès de 1140 jeunes représentatifs de la population française, « L'engagement écologique des jeunes peine à se traduire en action collective », 05 décembre 2023 [En ligne], consulté le 07 août 2024.

étant déplastifiée plus tardivement. Du fait d'efforts plus importants et réguliers pour réagencer ses habitudes d'approvisionnement et de consommation, le retour à une alimentation plastique se place comme une libération des contraintes de temps, de goûts et de préparations culinaires pour les mangeuses interrogées. Les expériences en habitat partagé se sont révélées être ambivalentes dans l'adoption de pratiques sans, ou avec moins de plastique. Pour l'une l'habitat co-locatif a parfois pu encourager l'achat de produits emballés, alors que, pour la seconde, la colocation s'est présentée comme l'impulsion manquante dans la mise en œuvre d'une alimentation sans plastique.

Conclusion Partie IV :

Pour conclure, de ce travail d'analyse et d'exploration des résultats ressort plutôt une invalidation généralisée de mes hypothèses de recherche.

En effet, ma première hypothèse, qui consistait à faire valoir le rôle des labels environnementaux dans le « faux-semblant » de la gestion de la problématique plastique atténuant les préoccupations morales de sa consommation, n'a pas été démontrée. Les adultes en construction interrogés placent plus spécifiquement leur attention sur les informations nutritionnelles de l'aliment plus que sur les mentions vertes pouvant qualifier l'emballage. Les routines et la contrainte financière étant les deux principales orientations des choix alimentaires juvéniles, ce qui participe néanmoins à occulter la peau plastique problématique de leurs aliments.

Ma seconde hypothèse souhaitait aller observer la dimension collective et processuelle du détachement du plastique à partir de deux agencements distincts : le mode d'habitat ainsi que la pratique du tri. De ces deux cas d'études se sont dégagés qu'une recomposition des pratiques était à l'œuvre au sein de l'habitat partagé des jeunes, cependant, sans une mise à distance des dispositifs en plastique. Des quatre différentes façons d'organiser leurs colocations chez les jeunes mangeurs n'apparaît pas un détachement du plastique par la mise en commun des courses ou bien le partage de gestes écologiques entre toutes et tous. La distanciation avec le plastique semblant notamment entrer en concurrence avec l'alimentation des enquêtés pour des raisons économiques, de praticité, de temps ou encore d'équité. Un point d'attention dans la gestion des ordures ménagères est bien à l'œuvre dans la majorité des colocations en pratiquant l'écogeste du tri sélectif néanmoins, ce dernier ne se révèle pas être précurseur, pour le moment, de l'abandon du plastique dans le domaine alimentaire. L'accomplissement du tri au quotidien semble plus s'inscrire comme la finalité de la bonne gestion de la problématique plastique que comme un moyen au service de son détachement. Le tri occulterait donc plus les méfaits et conséquences du plastique qu'il n'engagerait un retour réflexif dessus, quand bien même un second entretien serait nécessaire afin d'apercevoir les éventuels changements de pratique chez mes enquêtés. Grâce aux entretiens auprès de deux jeunes mangeuses engagées dans une démarche de réduction de leurs déchets plastiques, j'ai pu constater que l'alimentation semblait, *à priori*, être parmi les derniers domaines concernés par la mise à distance des technologies plastiques. Manger étant un acte quotidien, soumis aux aléas d'emploi du temps et de gestion complexe de la

vie quotidienne, il apparaît en effet que se passer de l'alimentation plastique requiert des efforts permanents ne semblant pas toujours compatibles avec les modes de vie des enquêtés.

Ce travail ayant vocation à être poursuivi par la réalisation d'une thèse en sociologie grâce à l'obtention de financements, un tableau récapitulatif de mes nouvelles questions et pistes de réflexions est donné ci-dessous. Ce dernier me permettra d'initier de nouveaux questionnements sur la base de ce que j'ai découvert et de ce à quoi je n'avais pas pensé (Becker, 2002).

Hypothèse de départ	Résultats	Pistes de réflexions, nouvelles questions
<p>N°1 : Les labels environnementaux participent aux choix des jeunes mangeurs en occultant la matérialité du plastique, et atténuant ainsi les préoccupations liées à la (sur)consommation de plastique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Peu d'attention portée aux labels environnementaux contrairement aux informations nutritionnelles et logo « santé » type Nutriscore • Matérialité du plastique qui est occulté par les routines et les contraintes financières 	<ul style="list-style-type: none"> • Pour une prise en compte du plastique dans le domaine alimentaire faut-il qu'il existe un lien avec la santé ? • La médiatisation de scandales sanitaires autour du plastique peuvent-ils participer à une attention plus grande dans les choix alimentaires ? • Les routines d'achats sans plastique sont-elles inscrites dans des routines parentales reproduites lors du passage à l'âge adulte ?
<p>N°2.a : La colocation se présente comme un dispositif permettant une mise à distance des emballages plastique par l'initiation d'un retour réflexif en son sein</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Différentes façons de « faire-coloc » où l'alimentation reste majoritairement l'affaire du seul individu • Une recomposition partielle des pratiques avec une attention aux particularismes alimentaires mais peu de réflexivité sur les emballages 	<ul style="list-style-type: none"> • La mise à distance du plastique est-elle freinée par le vivre-ensemble en colocation ? • La colocation doit-elle organiser un système particulier sans plastique engageant l'ensemble des colocataires pour tenir la mise à distance du plastique ? • Est-ce que les pratiques d'écogestes

		<p>restent une fois l'habitat partagé quitté ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les pratiques écologiques se renforcent-elles une fois la colocation quittée ?
<p>N°2.b : L'investissement dans le tri de ses déchets s'inscrit comme une étape au service du détachement du plastique ayant pour objectif final une mise à distance de cette technologie dans le domaine alimentaire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le tri se présente comme le « cheval de bataille » de presque l'ensemble des enquêtés • Le tri apparaît comme une finalité de la gestion de ses déchets plus qu'un moyen au service du détachement • Un flou généralisé se cache derrière la pratique mais confort citoyen de croire en le fonctionnement des filières de recyclage • La colocation qui permet d'investir, réinvestir ou désinvestir la pratique du tri 	<ul style="list-style-type: none"> • Le tri est la partie visible du phénomène plastique mais est-ce que ce n'est pas la connaissance de ce qu'il se passe derrière les filières qui permettrait le détachement ? • Comment la pratique du tri est distribuée chez les jeunes en fonction des milieux sociaux et des modes d'habitats ? • Est-ce qu'en quittant la colocation la pratique du tri reste ? Socialisation de colocation plus importante que la socialisation parentale ? • Qu'est-ce que j'ai pu produire chez les enquêtés comme réflexions autour du plastique ?

Conclusion générale

« Ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire » (Bourdieu, 1993).

Ainsi prend fin mon aventure plastique ayant conduit à l'écriture de ce mémoire. Au fil des pages, j'ai tenté de montrer comment nos modes de vie sont devenus dépendants du plastique depuis les années 1970 et ce, en particulier, dans le domaine alimentaire. Accompagnant l'essor de l'industrie agro-industrielle, le plastique a su se placer comme un dispositif répondant aux mutations sociales et sociétales, où la recherche de gain de temps, de praticité et d'économies financières sont aujourd'hui les principales caractéristiques de l'alimentation de nos sociétés contemporaines.

L'alimentation (en) plastique accompagne ainsi les mangeurs dès leur plus jeune âge et continue d'être celle qu'ils consomment lors du passage à l'âge adulte puisqu'ils l'identifient, la connaissent et la reconnaissent. Des gourdes de compotes aux paquets de pâtes étudiants, en passant par les sachets de madeleines, la peau plastique de nos aliments passerait presque inaperçue, par son excès de présence, au sein de la transition environnementale de plus en plus réclamée par les pouvoirs publics. De plus, les citoyens ayant aujourd'hui la possibilité de s'investir dans le recyclage de leurs déchets, le plastique n'en deviendrait plus si problématique.

En m'immiscant dans les habitats partagés de seize jeunes âgés de 18 à 25 ans, il m'a été possible d'appréhender la place du plastique et des emballages alimentaires dans les réfrigérateurs et les placards de ces derniers. Ce travail d'enquête a été guidé par l'idée que les colocations, ainsi que la pratique du tri, étaient des dispositifs au service du détachement du plastique. À l'inverse, les mentions vertes caractérisant l'emballage ont été imaginées comme entretenant les représentations positives autour du plastique puisque celui-ci permettrait une insertion dans les principes chers à l'économie circulaire et défendus par la Loi AGECL. Cette vision positive des emballages encourageant ainsi la consommation d'aliments plastiques.

Après ces six mois de travail d'investigation, en ressortent plus de questions que de réelles réponses. Mon échantillon n'ayant pas eu vocation à être représentatif, la généralisation des résultats à l'ensemble de la jeunesse française n'apparaît que peu souhaitable et surtout peu défendable d'un point de vue sociologique et scientifique. Néanmoins, grâce aux entretiens menés, ainsi qu'aux ethnographies réalisées, il transparaît que le plastique continue d'accompagner les pratiques alimentaires juvéniles et ce pour d'autres raisons que celles imaginées.

- D'abord, la précarité financière affichée ne permet pas, ou peu, une prise en considération des injonctions environnementales dans la composition de leurs assiettes.
- Ensuite, forts de leurs apprentissages passés, ainsi que des apprentissages culinaires en cours, la routinisation des pratiques n'engage pas une distanciation critique envers les emballages plastiques.
- Enfin, il se dégage que la pratique du tri s'affiche comme « l'alibi » du plastique pour poursuivre son invasion dans les réfrigérateurs et les placards juvéniles. Grâce à son atout « recyclable », même partiel, le plastique s'insère parmi les gestes d'écocitoyenneté par excellence, faisant oublier les conséquences de sa production et de son utilisation.

Ainsi, l'attachement aux dispositifs en plastique de l'alimentation perdure, malgré les doutes et prises de positions réprobatrices des enquêtés. Partagés entre contraintes financières, connaissances environnementales, pratiques acquises et automatiques, le détachement du plastique semble de ce fait « bloqué » à la poubelle jaune. L'effet âge de l'engagement écologique souvent entretenu par les médias s'avère être plus complexe que « simplement » une question de jeunesse, les pratiques écologiques affichées correspondant ainsi à celle de la majorité des Français.

Malgré tout, de ces échanges et discussions auprès des enquêtés reste à souligner que certains messages institutionnels sur l'alimentation ont été intériorisés et ont ainsi initié des changements de pratiques. À l'encontre de certains travaux en sociologie de l'alimentation qui dénotent du caractère insuffisant de la connaissance nutritionnelle pour engager des changements chez les mangeurs, principalement en contexte médical (Poulain, 2002 ; Fournier, 2011), ici des recompositions de pratiques émergent parce que des messages ont été entendus puis incorporés. Les informations écologiques officielles de l'alimentation tournant aujourd'hui autour de la diminution de la consommation de viande, du choix de

produits issus de l'agriculture biologique ou encore de l'importance du tri et du recyclage, les enquêtés semblent aujourd'hui s'y conformer, comme ils le peuvent, avec une attention particulière sur leur santé. Le plastique n'ayant aujourd'hui pas d'alternative aussi pratique, de recommandations officielles pour engager sa diminution ou encore de problèmes sanitaires largement médiatisés, le détournement de celui-ci ne s'opère pas (encore) chez les jeunes mangeurs interrogés. La publicisation des problèmes du plastique sur la santé humaine notamment pourrait, dès lors, être celle amorçant un changement de pratiques.

Au terme de ce travail, j'ai espoir de pouvoir répondre à l'ensemble de mes nouveaux questionnements durant les prochaines années à venir. Aujourd'hui élargie, et renommée « PRICK »²⁰⁴, l'équipe de recherche dans laquelle j'ai pu prendre place est celle qui continuera de m'accompagner pour tenter de mettre au jour la résolution quotidienne des contradictions écologiques plastiques des jeunes populations. Face à l'entretien du « faux-semblant » d'un recyclage infini du plastique dans les représentations des jeunes mangeurs, dans un monde aux ressources finies, l'étude de l'attachement et du détachement des dispositifs plastiques chez ces derniers apparaît comme nécessaire pour déconstruire « *l'illusion collective d'une transition écologique en marche alors même que celle-ci reste (presque) au point mort* »²⁰⁵. Poursuivant auprès de Tristan Fournier et François Dedieu en tant que doctorante en sociologie, les pratiques (en) plastiques n'ont ainsi pas fini de nous cuisiner.

²⁰⁴ « POLLUTION PLASTIQUE : L'ILLUSION DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ? - *Plastic Pollution: the illusion of Circular Economy ? (PRICK)* », projet de recherche coordonné par François Dedieu (2024-2027) financé par l'AAPG 2024 de l'ANR

²⁰⁵ Hypothèse Générale (HG) du projet de recherche PRICK (2024-2027) issue du dossier de demande de financement, p.5

Bibliographie

- ABBOT Andrew, 2016, *Processual sociology*, University of Chicago Press, 336 p.
- ABRAHAMS-KAVUNENKO Saskia, 2023, « Towards an anthropology of Plastics », *Journal of Material Culture*, vol. 28, n°1, p. 3-23
- ACOT Pascal, 1988, *Histoire de l'écologie*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. La politique éclatée, 264 p.
- AKRICH Madeleine, 1987, « Comment décrire les objets techniques », *Techniques et culture*, vol. 9, p. 49-64
- AMSELLEN-MAINGUY Yaëlle, VUATTOUX Arthur, 2018, *Enquêter sur la jeunesse. Outils, pratiques d'enquête, analyses*, Ed. Armand Colin, 208 p.
- ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2021, *L'observation directe*, Ed. Armand Colin, Coll. 128, 128 p.
- ARBORIO Anne-Marie, 2007, « L'observation directe en sociologie : quelques réflexions méthodologiques à propos de travaux de recherches sur le terrain hospitalier », *Recherche en soins infirmiers*, vol. 90, n°3, p. 26-34
- ARIÈS Paul, 1997, *La fin des mangeurs. Les métamorphoses de la table à l'âge de la modernisation alimentaire*, Ed. Desclée de Brouwer, 197 p.
- ARRAZAT Laura, NICKLAUS Sophie, MARTY Lucie, 2022, « Quelle place pour la durabilité de l'alimentation chez les étudiants ? Une revue de littérature des pratiques alimentaires des étudiants »
- ASHER François, 2005, *Le mangeur hypermoderne*, Ed. Odile Jacob, 336 p.
- AYIMPAM Sylvie, 2019, « Écrire en sociologie, écrire en sciences sociales », *SociologieS*, Grands Résumés
- BALLY Frédéric, DAUDIGEOS Thibault, JOURDAIN Vincent, OTTAVIANI Fiona, 2022, « De quoi la sobriété est-elle le nom ? », Ed. Presses Universitaires de Grenoble, Coll. Le virus de la recherche
- BARDOT Jeannine, 2010, « Mener un entretien de face à face » in Serge Paugam (dir.) *L'enquête sociologique*, Presses Universitaires de France, p. 115-141

BARREY Sandrine, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, GOJARD Séverine, PLESSZ Marie, 2012, « Les effets des prescriptions sur les pratiques de consommation alimentaires : rôle des positions dans la trajectoire de vie et des ressources sociales » in *Gouverner les conduites économiques*, Centre de Sociologie des Organisations, 37 p.

BARREY Sandrine, KESSOUS Emmanuel, 2011, *Consommer et protéger l'environnement. Opposition ou Convergence ?*, Ed, L'Harmattan, Coll. Dossier Sciences Humaines et Sociales, 204 p.

BART (LE) Christian, 2008, *L'individualisation*, Ed. Presses de Sciences Po, Coll. Références, 128 p.

BARTHES Roland, 1957, *Mythologies*, Ed. Éditions du Seuil, 276 p.

BAUDRILLARD Jean, 1970, *La société de consommation*, 1996, Ed. Folio Essais, 318 p.

BAUDRILLARD Jean, 1969, « La morale des objets. Fonction signe et logique de classe », *Communications*, p. 23-50

BEAUD Stéphane, 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique » », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 35, p. 226-257

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, 2003, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Ed. La Découverte, Coll. Grands Repères Guide, 356 p.

BECK Ulrich, BECK-GERNSHEIM Elisabeth, 2001, *Individualization*, Ed. SAGE Publications, 248 p.

BECKER Howard S., 2002, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Ed. La Découverte, Coll. Grands Repères Guide, 356 p.

BECKER Howard, 1963, *Outsiders. Études de la sociologie de la déviance*, 2020, Ed. A.m. Métailie, Coll. Leçons De Choses, 320 p.

BÉGUIN Hélène, LÉVY-VROELANT Claire, 2012, « Habiter chez autrui : pourquoi et comment ? Trajectoires et expériences de jeunes hébergés en région parisienne », *Agora Débats/Jeunesses*, vol. 61, p. 61-78

BENAMOUZIG Daniel, CORTINAS MUÑOZ Joan, 2022, *Des lobbys au menu. Les entreprises agro-alimentaires contre la santé publique*, Ed. Liber/Raisons d'agir, Coll. Raisons d'agir, 176 p.

- BENASSO Sebastino, GUZZETTI Luca, STAGI Luisa, 2019, « Gouvernamentalité et alimentation », *Revue des sciences sociales*, vol. 61, n°1, p. 66-75
- BERLINGEN Flore, 2021, *Recyclage : le grand enfumage*, Ed. Rue De L'échiquier, Coll. L'Écopoche, 128 p.
- BERTAUX Daniel, 2016, *Récits de vie*, 1997, Ed. Armand Colin, Coll. 128, 128 p.
- BERTHIER Nicole, 2010, *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, Ed. Armand Colin, 350 p.
- BEUSCART Jean-Samuel, GIRAUD Frédérique, TRESPEUCH Marie, 2017, « Consommer autrement », *Terrains & Travaux*, vol. 31, n°2, p. 5-19
- BIZEUL Daniel, 2007, « Que faire des expériences d'enquête ? Apports et fragilités de l'observation directe », *Revue Française de Science Politique*, vol. 57, n°1, p. 69-89
- BLAKE Christine, BISOGNI Carole, SOBAL Jeffery and al., 2008, « How adults construct evening meals. Scripts for food choice », *Appetite*, vol. 51, n°3, p. 654-662
- BLOT Denis, TRAMOY Romain, GASPERI Johnny & TASSIN Bruno, 2021, « Le continent oublié. Lumières et zones d'ombres des recherches sur la dissémination des plastiques », *Nature Sciences Sociétés*, vol. 29, p. 469-478
- BORDES Véronique, VULBEAU Alain, 2004, *L'alternative jeunesse*, Ed. L'Atelier, Coll. Les savoirs de la ville, 127 p.
- BORDIEC Sylvain, 2018, *La fabrique sociale des jeunes. Socialisations et institutions*, Coll. Ouvertures sociologiques, Ed. De Boeck Supérieur, 172 p.
- BOUDON Raymond, 2004, « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ? », *Revue de Mauss*, vol. 24, n°2, p. 281-309
- BOURDIEU Pierre (dir.), 1993, *La misère du monde*, Ed. Éditions du Seuil, Coll. Libre examen, 947 p.
- BOURDIEU Pierre, 1984, « Espace sociale et genèse des « classes » », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 52-53, p. 3-14
- BOURDIEU Pierre, 1980, *Questions de sociologie*, 2002, Ed. Éditions de minuit, Coll. Poche Reprise, 288 p.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Ed. Édition de minuit, Coll. Le sens commun, 680 p.

- BOURDIEU Pierre, 1966, « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue Française de Sociologie*, vol. 7, n°3, p. 325-347
- BOURDIEU Pierre, MAMMERI Mouloud, YACINE Tassadit, 2003, « Du bon usage de l'ethnologie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 150, p. 9-18
- BRICAS Nicolas, CONARÉ Damien, WALSER Marie (dir), 2021, *Une écologie de l'alimentation*, Ed. Quæ, 312 p.
- BRICE Mary, 2007, « Jeunesse d'aujourd'hui et organisations de jeunesse de demain », *Pensée Plurielle*, vol. 14, n°1, p. 9-18
- BURBAGE Franck, 2013, *Philosophie du développement durable. Enjeux et Critiques*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Philosophies, 160 p.
- BURG-GUZMAN Emmanuel, SEYDOUX-AMETOY Lucia, 2021, « Le bio chez les étudiants : entre socialisation et choix individuels »
- CAILLIEZ Éric, BEAUNIVEAU Gwenael, BARATIN Clément and al., 2014, « Représentations d'adolescents des Pays de la Loire sur l'alimentation », *Santé Publique*, vol. 26, n°1, p. 9-16
- CARDON Philippe, DEPECKER Thomas & PLESSZ Marie, 2019, *Sociologie de l'alimentation*, Ed. Armand Colin, Coll. Collection U, 238 p.
- CARDON Philippe, 2009, « « Manger » en vieillissant pose-t-il problème ? Veuvage et transformations de l'alimentation de personnes âgées », *Lien social et Politiques*, vol. 62, p. 85-95
- CASSÉ Lucile, LE BLANC Alexis, CAZALS Marie-Pierre, 2024, « Qui sont les jeunes de la « génération z » ? », *Nouvelle Revue de Psychologie*, vol.37, n°1, p. 157-170
- CASTORIADIS Cornelius, 2005, *Une société à la dérive. Entretiens et débats (1974-1997)*, Ed. Seuil, Coll. La Couleur des idées, 308 p.
- CASTRA Michel, 2018, « Socialisation » in Serge Paugam (dir.) *Les 100 mots de sociologie*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Que-sais-je ?, p. 97-98
- CATELLANI Andrea, PASCUAL ESPUNY Céline, MALIBABO LAVU Pudens & JALENQUES VIGOUROUX Béatrice, 2019, « Les recherches en communication environnementale. État des lieux », *Communication*, vol. 36, n°2
- CERTEAU (DE) Michel, GIARD Luce, MAYOL Pierre, 1990, *L'invention du quotidien. Tome 2 : Habiter, cuisiner*, 1994, Paris, Ed. Gallimard, 448 p.

CHAMBOREDON Jean-Claude, 1996, « La société française et sa jeunesse » in Darras P. (dir.) *Le partage des bénéfices. Expansion et inégalités en France*, Paris, Ed. Éditions de Minuit, p. 157-175

CHARTIER Denis, 2004, « Aux origines des flous sémantiques du développement durable. Une lecture critique de la Stratégie mondiale de la conservation de la nature », *Écologie & Politique*, vol. 29, n°2, p. 171-183

CHEKROUN Peggy, BRAUER Markus, 2004, « Contrôle social et effet spectateur : l'impact de l'implication personnelle », *L'Année psychologique*, vol. 104, n°1, p. 83-102

CHEVALIER Tom, LONCLE Patricia, 2021, *Une jeunesse sacrifiée ?*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. La vie des idées, 120 p.

CLAIR Isabelle, 2018, « Entretien » in Serge Paugam (dir.) *Les 100 mots de sociologie*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Que-sais-je ?, p. 32-33

CLAIR Isabelle, 2016, « La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique », *Revue française de sociologie*, vol. 57, n°1, p. 45-70

CLARKE John, NEWMAN Janet, SMITH Nick, VIDLER Elizabeth & WESTMARLAND Louise, 2007, *Creating citizen-consumers : Changing Publics and changing public services*, Londres, Ed. Sage Publications, 191 p.

COCHOY Franck, 2002, *Une sociologie du packaging ou l'âne de Buridan face au marché*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Sciences Sociales et Sociétés, 225 p.

CŒURQUETIN Paul, 2018, *Dynamiques des bifurcations alimentaires*, Mémoire de Master 1 Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation, Université Toulouse Jean Jaurès, 173 p.

COMBESSIE Jean-Claude, 1996, *La méthode en sociologie*, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 128 p.

COMBRIS Pierre, 2015, « Économie et nutrition : de l'alimentation rationnelle à l'alimentation durable », *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, vol.50, n°6-1, p.61-68

COMBY Jean-Baptiste, 2015, « À propos de la dépossession écologique des classes populaires », *Savoir/Agir*, vol. 33, n°3, p. 23-30

COMBY Jean-Baptiste, 2009, « Quand l'environnement devient « médiatique » : conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécificité journalistique », *Réseaux*, vol. 157-158, n°5-6, p. 157-190

COMORETTO Géraldine, TENRET Élise & VÉRON Bérangère, 2020, « Alimentation et troubles alimentaires des étudiants » in Feres Belghith (dir.) *La santé des étudiants*, Ed. La Documentation Française, p. 41-51

CONNORS Margaret, BISOGNI Carole, SOBAL Jefferey, DEVINE Carol, 2001, « Managing values in personal food systems », *Appetite*, vol. 36, n°3, p. 189-200

COPANS Jean, 1998, *L'enquête ethnologique de terrain*, Ed. Nathan, 128 p.

CORBEAU Jean-Pierre, 1997, « Pour une représentation sociologique du mangeur », *Économies et Sociétés. Systèmes Agroalimentaires*, vol. 23, p. 147-162

COULANGEON Philippe, GINSBURGER Maël, DEMOLI Yoann, PETEV Ivaylo, 2023, *La conversion écologique des Français. Contradictions et clivages*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Le Lien Social, 220 p.

CRESSON Geneviève, GADREY Nicole, 2004, « Entre famille et métier : le travail du *care* », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 23, p. 26-41

CZAPLICKI Grégory, 2009, *L'influence de pratiques parentales relatives aux saines habitudes de vie des jeunes québécois*, Thèse de doctorat, Université du Québec

DALGALARRONDO Sébastien, FOURNIER Tristan, 2019, « Introduction. Les morales de l'optimisation ou les routes du soi », *Ethnologie française*, vol. 49, n°4, p. 639-651

DARLEY John M., LATANE Bibb, 1968, « Bystander intervention in emergencies : Diffusion on responsibility », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 8, n°4-1, p. 377-383

DARMON Muriel, 2023, *La socialisation*, 2005, Ed. Armand Colin, Coll. 128 pages, 128 p.

DAUMAS Jean-Claude, 2019, « Les métamorphose de la société de consommation (France, 1945-1990) », *Carnets De La Consommation*, vol.2, 52 p.

DEDIEU François, 2022, *Pesticides. Le confort de l'ignorance*, Ed. Seuil, Coll. Anthropocène, 400 p.

DEDIEU François, JOUZEL Jean-Noël, 2015, « Comment ignorer ce que l'on sait ? La domestication des savoirs inconfortables sur les intoxications des agriculteurs par les pesticides », *Revue Française de Sociologie*, vol.56, n°1, p. 105-133

DÉLÉAGE Jean-Paul, 1991, *Histoire de l'écologie. Une science de l'homme et de la nature*, Ed. La Découverte, Paris, 330 p.

DELEUIL Jean-Michel, 2004, « Trier les déchets : de l'injonction à la participation », *Questions de communications*, vol. 6, n°2, p. 179-201

DELORME Annick, « Les jeunes et le logement. Étude de quelques pratiques de colocation en France », *Intervention Université Lille III*, 9 p.

DENIS Michel, 1994, *Image et cognition*, Ed. Presses Universitaires de France, 288 p.

DESJEUX Dominique, 2020, « Comment en est-on arrivé au « consumérisme » d'aujourd'hui ? », *Cahiers Français*, vol. 417, n°4, p. 16-29

DESJEUX Dominique, 2006, « La question des échelles d'observation en sciences sociales appliquées au domaine de la santé », *Recherche en soin infirmiers*, vol. 85, n°2, p. 14-21

DIASIO Nicoletta, FIDOLINI Vulca, 2019, « Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à « l'âge critique » », *Ethnologie Française*, vol. 49, n°4, p. 751-767

DIASIO Nicoletta, 2014, « Alimentation, corps et transmissions familiales à l'adolescence », *Recherches Familiales*, vol.11, n°1, p. 31-41

DION Charlotte E., GOJARD Séverine, PLESSZ Marie, ZINS Marie, 2022, « Bien vieillir, bien manger ? Avancée en âge et modifications de l'alimentation dans la cohorte Gazel », *Gérontologie et Société*, vol. 42, n°162, p. 99-120

DUBUISSON Sophie, 1998, « Regard d'un sociologue sur la notion de routine dans la théorie évolutionniste », *Sociologie du Travail*, vol. 98, n°4, p. 491-502

DUBUISSON-QUELLIER Sophie (dir), 2016, *Gouverner les conduites*, Ed. Presses de Sciences Po, Coll. Académique, 480 p.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, 2009, *La consommation engagée*, Ed. Presses de Sciences Po, 143 p.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, 2006, « De la routine à la délibération. Les arbitrages des consommateurs en situation d'achat », *Réseaux*, vol.135-136, n°1/2, p.253-284

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, PLESSZ Marie, 2013, « La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? », *Sociologie*, vol. 4, n°4

DULIN Antoine, VÉROT Célia, 2017, « Précarité des jeunes : le grand bizutage », *Revue Projet*, vol. 361, n°6, p. 10-17

DUPIN Éric, 2016, *Les Défricheurs. Voyage dans la France qui innove vraiment*, Ed. La Découverte, Coll. Poche, 280 p.

DUPRÉ Mickaël, 2013, « Représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, vol. 98, n°2, p. 173-209

DUPUY Anne, 2014, « Regard(s) « sur » et « par » l'alimentation pour renverser et comprendre comment sont renversés les rapports de générations : l'exemple de la socialisation alimentaire inversée », *Enfances Familles Générations*, vol. 20, n°1, p. 79-108

DUPUY Anne, 2013, *Plaisirs alimentaires. Socialisation des enfants et des adolescents*, Ed. Presses Universitaires François Rabelais – Presses Universitaires de Rennes, Coll. Tables des Hommes, 500 p.

DUPUY Anne, ROCHEDY Amandine, 2018, « Socialisations alimentaires et pratiques rituelles durant la petite enfance », *Anthropology of Food*

DUPUY Anne, WATIEZ Marie, 2018, « Socialisation alimentaire » in Jean-Pierre Poulain (dir.) *Le dictionnaire des cultures alimentaires*, 2012, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Quadrige, p. 1356-1366

DURKHEIM Émile, 1967, *Les règles de la méthode sociologique*, 1895, Presses Universitaires de France, 157 p.

DURKHEIM Émile, 1893, *De la division du travail social*, 2013, Ed. Presses Universitaire de France, Coll. Quadrige, 420 p.

DURKHEIM Émile, 1968, *Éducation et sociologie*, 1922, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Le Sociologue, 121 p.

ÉLIAS Norbert, 1998, *La société de l'individu*, Ed. Pocket, Coll. Agora, 301 p.

ESCALON Hélène, BECK François, 2013, « Les jeunes et l'alimentation. Des comportements sexués, évoluant avec l'âge et socialement marqués », *Agora Débats/Jeunesse*, vol.63, n°1, p. 113-127

EVANS David, 2014, *Food Waste*, Ed. Bloomsbury Academic, 136 p.

FIJALKOW Yankel, MARESCA Bruno, 2022, « Copropriété, colocation : des collectifs sans projet », *L'Archipel Résidentiel*, p. 163-179

FISCHER Tom, 2013, « A world of colour and Bright Shining Surfaces : Experiences of Plastics after the Second World War », *Journal of Design History*, vol. 26, n°3, p. 285-303

FISCHLER Claude, 2018, « Commensalité » in Jean-Pierre Poulain (dir.) *Dictionnaire des cultures alimentaires*, Presses Universitaires de France, p. 294-308

FISCHLER Claude (dir), 2013, *Les alimentations particulières. Mangerons-nous encore ensemble demain ?*, Ed. Odile Jacob, 272 p.

FISCHLER Claude, 1993, « Le complexe alimentaire moderne », *Communications*, vol. 56, p. 207-227

FISCHLER Claude, 1990, *L'Homnivore*, Ed. Odile Jacob, 448 p.

FISCHLER Claude, 1979, Présentation in Claude Fischler (dir) *La nourriture. Pour une anthropologie bioculturelle de l'alimentation*, Communications, p. 1-3

FISCHLER Claude, MASSON Estelle, 2008, *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*, Ed. Odile Jacob, 336 p.

FLEURY Cynthia, PRÉVOT Anne-Caroline, 2017, *Le souci de la nature*, Ed. CNRS éditions, 377 p.

FOUQUET Angèle, 2018, « De la rencontre à la vie commune. La construction conjugale par les pratiques alimentaires quotidiennes », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 129-130, p. 11-23

FOURNIER Tristan, DALGALARRONDO Sébastien (dir.), 2022, *Promesses alimentaires : injonctions, bricolages, résistances*, Ed. Éditions de la maison des sciences de l'homme, Coll. 54, 254 p.

FOURNIER Tristan, JARTY Julie, 2019, « Gouverner les « mille premiers jours de vie ». Quelles résistances possibles face à la bioloégitimité du « care alimentaire » ? », *Revue des sciences sociales*, vol. 61

FOURNIER Tristan, 2017, « Entre médicalisation et migrations, les enjeux de l'adaptation alimentaire. Commentaire », *Sciences sociales et santé*, vol. 35, n°1, p. 31-40

FOURNIER Tristan, 2014, « Face à l'injonction diététique, un « relativisme nutritionnel » en France », *SociologieS*, Premiers textes

FOURNIER Tristan, 2012, « Suivre ou s'écarter de la prescription diététique. Les effets du « manger ensemble » et du « vivre ensemble » chez les personnes hypercholestérolémiques en France », *Sciences Sociales et Santé*, vol. 30, n°2, p. 35-60

FOURNIER Tristan, 2011, *Une sociologie de la décision alimentaire : l'observance diététique chez les mangeurs hypercholestérolémiques*, Thèse de doctorat, Université Toulouse II

FRANÇOIS-LECOMPTE Agnès, BERTRANDIAS Laurent, 2016, « Entre logique privée et logique collective : mieux cerner l'utilisation de l'information environnementale par le consommateur », *Décisions Marketing*, vol. 81, p. 115-130

GALLAND Olivier, 1997, *Sociologie de la jeunesse*, 2022, Coll. U, Ed. Armand Collin, 276 p.

GALLEN Céline, 2005, « Le rôle des représentations mentales dans le processus de choix, une approche pluridisciplinaire appliquée aux cas des produits alimentaires », *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 20, n°3

GAMBA-NASICA Christine, 1999, *Socialisations, expériences et dynamique identitaire. L'épreuve de l'entrée dans la vie active*, Ed. L'Harmattan, Coll. Logiques sociales, 223 p.

GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, 2010, « La consommation, entre pratiques, échanges et politique », *Sociologies Pratiques*, vol. 20, n°1, p. 1-7

GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, 2002, *Cuisine et indépendances, jeunesse et alimentation*, Ed. L'Harmattan, Coll. Logiques Sociales, 356 p.

GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, 2001, « La cuisine des jeunes : désordre alimentaire, identité générationnelle et ordre social », *Anthropology of food*

GARABUAU-MOUSSAOUI Isabelle, 1999, *La cuisine des jeunes : pratiques et représentations culinaires comme révélateurs de l'étape de vie de la jeunesse*, Thèse de doctorat, Université Paris V

GAUDET Stéphanie, 2001, « La responsabilité dans l'âge adulte », *Lien Social & Politiques*, vol. 46, p. 71-83

GIDDENS Anthony, 1994, *Les conséquences de la modernité*. Traduit de l'anglais par Olivier Meyer., Ed. L'Harmattan, 192 p.

GILLIGAN Carol, 2008, *Une voix différente : Pour une éthique du care*, Ed. Flammarion, Coll. Champs essais, 292 p.

GINSBURGER Maël, 2020, « De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'éco-citoyenneté », *Revue Française de Sociologie*, vol. 61, n°1, p. 43-78

GIRAUD Christophe, 2016, « Les techniques d'enquête en sociologie » in François De Singly, Christophe Giraud & Olivier Martin (dir.) *Apprendre la sociologie par l'exemple*, Ed. Armand Colin, p. 44-58

GIRAULT Yves, SAUVÉ Lucie, 2008, « L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances », *Aster : Recherches en didactique des sciences expérimentales*, vol.46, p. 7-30

GLASER Barney G., STRAUSS Anselm A., 2010, *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, 1967, Ed. Armand Colin, Coll. Individu et Société, 409 p.

GOFFMAN Erving, 1973, *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne*, Ed. Éditions de Minuit, Coll. Le sens commun, 256 p.

GOJARD Séverine, LHUISSIER Anne, RÉGNIER Faustine, 2006, *Sociologie de l'alimentation*, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 121 p.

GONTARD Nathalie, SEINGIER Hélène, 2020, *Plastique. Le grand emballage*, Ed. Stocks, 270 p.

GONTARD Nathalie, 2015, « L'emballage alimentaire » in Esnouf Catherine, Fioramonti Jean et Laurieux Bruno (dir.) *L'alimentation à découvert*, 2015, CNRS Éditions, p. 90-91

GOULET Frédéric, VINCK Dominique (dir.), 2022, *Faire sans, faire avec moins. Les nouveaux horizons de la consommation*, Ed. Presses des Mines, Coll. Sciences sociales, 220 p.

GOURMELEN Andréa, RODHAIN Angélique, 2016, « Comportement alimentaire du jeune adulte : une compréhension par la théorie du parcours de vie »

GRIGNON Claude, GRIGNON Christiane, 1980, « Styles d'alimentation et goûts populaires », *Revue française de sociologie*, vol. 21, n°4, p. 531-569

GRISONI Anahita, NÉMOZ Sophie, 2017, « Les mouvements sociaux écologistes : entre réforme de soi et rapport de classe, entre histoires nationales et circulations européennes », *Socio-logos*, vol.12

GROSSETÊTE Matthieu, 2019, « Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales », *Revue Française de Sociologie*, vol. 22, n°1, p. 85-105

GRUNERT Klaus G., JUHL Hans J., POULSEN Casten S., 2001, « Perception de la qualité en alimentaire et rôle des labels », *Revue Française du Marketing*, vol. 183-184, n°3-4, p. 181-196

GUATTARI Félix, 1989, *Les trois écologies*, Ed. Galilée, Coll. L'espace critique, 80 p.

GUERRIN-PLANTIN Chantal, 1999, *Genèses de l'insertion : l'action publique indéfinie*, Ed. Dunod, 228 p.

GUILLARD Valérie (dir.), 2019, *Du gaspillage à la sobriété. Avoir moins et vivre mieux ?*, Ed. De Boeck Supérieur, Coll. Méthodes & Recherches, 244 p.

HAGBERG Johan, 2016, « Agencing Practicies : A Historical Exploration of Shopping Bag », *Consumption Markets & Culture*, vol.19, n°1, p. 111-132

HALBWACHS Maurice, 1912, *La classe ouvrière et les niveaux de vie*, 2017, Ed. Hachette Livre BNF, 518 p.

HALKIER Bente, 1999, « Consequences of the Politicization of Consumption : The Example of Environmentally Friendly Consumption Practices », *Journal of Environmental Policy and Planning*, vol. 1, n°1, p. 25-41

HARAWAY Donna, 1988, « Situated knowledge : The sciences question in feminist as a site of discourse on the privilege of partial perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n°3, p. 575-599

HAUGER Gérard, 2001, « « La jeunesse n'est qu'un mot. » À propos d'un entretien avec Pierre Bourdieu », *Agora Débats/Jeunesses*, vol. 26, p. 137-142

HAWKINS Gay, 2018, « The skin of the commerce: governing through plastic food packaging », *Journal of Cultural Economy*, vol. 11, n°5, p. 386-403

HAWKINS Gay, POTTER Emily, RACE Kane, 2015, *Plastic water. The Social and Material Life of Bottled Water*, The MIT Press, 288 p.

HÉBEL Pascale, 2010, « Influence de la communication sur l'alimentation », *Communication & Langages*, vol. 164, p. 41-52

HEIDENSTRØM Nina, HEBROK Marie, 2021, « Fridge Studies. Rummage throught the fridge to understand food waste », *Appetite*, vol. 165

HEMAR-NICOLAS Valérie, HEDEGAARD Liselotte, 2023, « La sobriété alimentaire, une démarche ancrée dans l'éthique d'Épicure : cadre d'analyse et agenda de recherche », *Recherches et Applications en Marketing*, vol. 38, n°2, p. 3-27

HENRY Emmanuel, 2021, *La fabrique des non-problèmes. Ou comment éviter que la politique s'en mêle*, Les Presses de Sciences Po, 176 p.

HILGER Jennifer, LOERBROKS Adrian, DIEHL Katharina, 2017, « Eating behaviour of university students in Germany: Dietary intake, barriers to healthy eating and changes in eating behaviour since the time of matriculation », *Appetite*, vol. 109, p. 100-107

HOURCADE Renaud, MCCLINTOCK Nathan, 2023, « L'alimentation, un enjeu de justice sociale : mouvements alimentaires, politiques publiques et inégalités », *Lien social et Politiques*, vol. 90, p. 5-34

HUBERT Annie, 2007, « Manger » in Annie Hubert (dir) *La santé est dans votre assiette*, Ed. Érès, Coll. Même pas vrai !, p. 7-19

HUGHNER Renée S., MCDONAGH Pierre, PROTHERO Andrea and al., 2007, « Who are organic food consumers ? A compilation and review of why people purchase organic food », *Journal of Consumer Behaviour*, vol. 6, n°2-3, p. 94-110

HUGOL-GENTIAL Clémentine, 2023, « L'alimentation durable en France : enjeux de politisation et de communication », *Communiquer*, vol. 37

HUGOL-GENTIAL Clémentine, 2022, « Instagram : diffusion des normes de santé et diététiques », *Études de Communication*, vol.58, n°1, p. 105-124

ISCHER Patrick, 2012, « De la construction d'un « chez-soi collectif » à la composition d'un « chez-nous » », *Agora Débats/Jeunesses*, vol. 61, n°2, p. 119-131

JADIN Noémie, 2007, « Mouvements de jeunesse ; quels apports pour la société ? », *Pensée Plurielle*, vol. 14, n°1, p. 19-27

JÉGOU Anne, 2007, « Les géographes français face au développement durable », *L'Information Géographique*, vol.71, n°3, p. 6-18

JÉZÉGOU Annie, 2022, « Agentivité » in Anne Jorro (dir) *Dictionnaires des concepts de la professionnalisation*, Ed. De Boeck Supérieur, p. 41-44

JULIEN Marie-Pierre, 2013, « Des situations commensales adolescentes. Entre pluralité normatives, conflits et construction de soi » in Lhuissier Anne, Maurice Aurélie & Depecker Thomas (dir.) *La juste mesure. Une sociologie historique des normes alimentaires*, Ed. Presses Universitaires François Rabelais, p. 245-268

KAUFMANN Jean-Claude, 2016, *L'entretien compréhensif*, Ed. Armand Colin, Coll. 128, 128 p.

KAUFMANN Jean-Claude, 2014, *La trame conjugale : analyse du couple par son linge*, 1992, Ed. Armand Colin, 288 p.

- KAUFMANN Jean-Claude, 2005, *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*, Ed. Armand Colin, 384 p.
- KAUFMANN Jean-Claude, 1997, *Le cœur à l'ouvrage : théorie de l'action ménagère*, Ed. Nathan Université, 238 p.
- KAUFMANN Jean-Claude, SCAGLIA Rita, 2007, *Familles à tables*, Ed. Armand Colin, Coll. Cursus, 192 p.
- KELLNER Douglas, 1995, *Media Culture. Cultural Studies, Identity and Politics between the Modern and the Post-modern*, London Routledge, 726 p.
- KESSOUS Aurélie, CHALAMON Isabelle, 2014, « « Dis-moi ce que tu manges je te dirai qui tu es ! » Approche sémiotique des représentations mentales des marques alimentaires », *Management & Avenir*, vol. 70, n°4, p. 33-54
- KINCHELOE Joe L., 2001, « Describing the Bricolage: Conceptualizing a New Rigor in Qualitative Research », *Qualitative Inquiry*, vol. 7, n°6, p. 679-692
- LAET Marianne, MOL Annemarie, 2000, « The Zimbabwe Bush Pomp : Mechanics of a fluid technology », *London Sage Publications, Social Studies of Science*, vol. 30, n°2, p. 225-263
- LAHIRE Bernard, 2016, *Pour la sociologie et en finir avec la prétendue « culture de l'excuse »*, Ed. La Découverte, Coll. Petits cahiers libres, 184 p.
- LAHIRE Bernard, 2009, « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle », *Idées Économiques et Sociales*, vol.155, n°1, p. 6-11
- LAHIRE Bernard, 2005, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, 1998, Ed. Armand Colin, 272 p.
- LAHLOU Saadi, 2005, « Peut-on changer les comportements alimentaires ? », *Cahiers de Nutrition et Diététique*, vol.40, n°2, p. 91-96
- LAHLOU Saadi, 1998, *Penser manger*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Psychologie sociale, 256 p.
- LALANE Michèle, COCHOY Franck (dir.), 2010, *Montrer le marché. Afficher, emballer, étiqueter*, Ed. Presses Universitaires du Mirail, Coll. Sciences de la Société, 213 p.
- LALANE Michèle, LAPEYRE Nathalie, 2009, « L'engagement écologique a-t-il un genre ? », *Recherches féministes*, vol. 22, n°1, p. 47-68

LAMINE Claire, 2008, *Les intermittents du bio ; pour une sociologie pragmatique des choix alimentaires émergents*, Ed. Maison des Sciences de l'homme, Coll. Natures sociales, 352 p.

LAPORTE Marie-Ève, 2019, « Distinguer les risques sanitaires et nutritionnels perçus pour améliorer les comportements alimentaires », *Décisions Marketing*, vol. 96, n°4, p. 53-68

LASSARE Dominique, ACCABAT Aurélie, 2006, « Apprendre à manger ou comment modeler les pratiques alimentaires des jeunes ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 65, n°3, p. 21-26

LATOUCHE Serge, 1986, *Faut-il refuser le développement ?*, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 216 p.

LATOUCHE Serge, 1997, « Le développement, une imposture durable » in *Jacques Prades (dir.) Bernard Charbonneau : une vie entière à dénoncer la grande imposture*, Ed. Erès, Coll. Socio-Économie, 228 p., p. 89-98

LATOUR Bruno, WOOLGAR Steve, 2006, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Ed. La Découverte, Coll. Poche, 308 p.

LAZEGA Emmanuel, 1981, « Sociologie du quotidien », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. 71, p. 341-343

LEGRAVE Jean-Baptiste, 1996, « La « neutralité » dans l'entretien de recherche. Retour personnel sur une évidence », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 35, p. 207-225

LEMIEUX Cyril, 2012, « L'écriture sociologique » in Serge Paugam (dir.) *L'enquête sociologique*, Ed. Presses Universitaires de France, p. 377-402

LEPILLER Olivier, 2021, « Les transformation de l'alimentation en France depuis l'Après-guerre : le rôle de la critique », 10 p.

LEPILLER Olivier, YOUNT-ANDRÉ Chelsie, 2019, « La politisation de l'alimentation ordinaire par le marché », *Revue de sciences sociales*, vol. 61, n°1, p. 26-35

LHUISSIER Anne, 2017, « Des dépenses alimentaires aux niveaux de vie : la contribution de Maurice Halbwachs à la statistique des consommations », *L'Année Sociologique*, vol. 67, n°1, p. 47-72

LIGNIER Wilfried, 2023, *La société est en nous. Comment le monde social engendre les individus*, Coll. Liber, Ed. Seuil, 336 p.

LONCLE Patricia, MAUNAYE Emmanuel, 2021, « Les pratiques de colocation des jeunes de classe moyenne : des stratégies résidentielles d'affirmation de soi dans un contexte d'incertitude ? », *Lien social & Politiques*, vol. 87, p. 84-103

LUHMANN Niklas, 1998, *Observation on Modernity*, Ed. Stanford University Press, 147 p.

LUKE Timothy W., 1993, « Green Consumerism : Ecology and the Ruse of Recycling », in *Jane Bennett, William Chalouka (dir.) In the Nature of Things. Language, Politics and the Environment*, University of Minnesota Press, Minneapolis, p. 154-172

LUZI Jacques, 2009, « Une histoire de l'industrialisation de l'agroalimentaire. Commentaires sur le marché de la faim et le monde selon Monsanto », *Écologie & Politique*, vol. 38, n°1, p. 43-46

MALASSIS Louis, 1994, *Nourrir les hommes*, Ed. Flammarion, Coll. Dominos, 126 p.

MANIATES Miceal, 2001, « Individualization : Plant a tree, Buy a bike, Save the World ? », *Global Environmental Politics*, vol. 3, n°2, p. 31-52

MARCHIVE Alain, 2012, « Introduction. Les pratiques de l'enquête ethnographique », *Les sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, vol. 45, n°4, p. 7-14

MARQUIS Marie, 2005, « Exploring convenience orientation as a food motivation for college students living in resident halls », *International Journal of Consumer Studies*, vol. 29, n°1, p. 55-63

MARIANI Léo, 2018, « Matière à manger. Propositions pour penser les rapports humains/aliments », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 13, n°3

MARIGNAN (DE) Claire, 2021, « Le plastique : de l'engouement au désenchantement », *Le Déméter 2021*, p. 251-263

MAUGER Gérard, 1985, « Éléments pour une réflexion critique sur la catégorie « Jeunesse » », *Cahiers jeunesse et sociétés*, n° 6-7, p. 71-97.

MAUNAYE Emmanuel, 2016, « L'accès au logement autonome des jeunes : un parcours semé d'embûches », *Informations Sociales*, vol. 195, n°4, p. 39-47.

MÉNARD François, VALLET Bernard, 2012, « Introduction. Les jeunes et l'habitat : enjeux et perspectives de recherche », *Agora Débats/Jeunes*, vol. 61, p. 51-60

MERTENS Elly, COLIZZI Chiara, PEÑALVO José, 2022, « Ultra-processed food consumption in adults across Europe », *European Journal of Nutrition*, vol.61, p. 1521-1539

- MICHELAT Guy, 1975, « Sur l'utilisation de l'entretien non-directif en sociologie », *Revue Française de Sociologie*, vol. 16, n°2, p. 229-247
- MILITON Emeric, 2016, *Pourquoi et comment éduquer au développement durable ?*, Mémoire de Master 2, Université de Nantes – ESPE d'Angers, 74p.
- MOHAMMED Marwan, 2011, « La rue juvénile : chacun son « délire » », *Cahiers de l'action*, vol.32, n°2, p. 29-34
- MONSAINGEON Baptiste, 2020a, « Un monde (en) plastique ? Une histoire de continents imaginaires », *Monde Commun*, p. 66-79
- MONSAINGEON Baptiste, 2020b, « Sortir du poubelloène : changer notre rapport aux déchets », *Regards Croisés sur l'Économie*, p. 47-55
- MONSAINGEON Baptiste, 2017, *Homo detritus. Critique de la société du déchet*, Ed. Seuil, Coll. Anthropocène, 288 p.
- MONSAINGEON Baptiste, 2016, « Plastiques : ce continent qui cache nos déchets », *Mouvements*, vol.87, n°3, p. 48-58
- MONSAINGEON Baptiste, 2014, *Le déchet durable : éléments pour une socio-anthropologie du déchet ménager*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
- MONTAGNE Patrick, 2003, « Aux origines de l'écologie », *Innovations*, vol.18, n°2, p. 27-42
- MUXEL Anne, 2001, *L'expérience politique des jeunes*, Ed. Presses de Sciences Po, 192 p.
- NÉMOZ Sophie, 2018, « Contretemps et devenir : les temporalités plurielles de l'habiter à l'heure du développement durable », *Temporalités*, vol. 28
- NICKLAUS Sophie, 2022, « Nouvelles pratiques alimentaires chez les enfants et les jeunes et systèmes alimentaires durables », *Nouveaux comportements alimentaires*, Conseil National de l'Alimentation, p. 19-29
- NIELSEN Tobias D., HASSELBACH Jacob, HOLMBERG Karl, STRIPPLE Johannes, 2020, « Politics and the plastic crisis: A review throughout the plastic life cycle », *WIREs Energy and Environment*, vol. 9, n°1
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2000, « Le « je » méthodologique. Implication et explication dans l'enquête de terrain », *Revue Française de Sociologie*, vol. 41, n°3, p. 417-445

PARSONS Rorie, 2022, « The Role of Plastic Packaging in transforming Food Retailing », *British Food Journal*, vol. 124, n°4, p. 1285-1300

PASTINELLI Madeleine, 2005, « Seul et avec l'autre : colocataires au quotidien (Québec) », *Ethnologie Française*, vol. 35, n°3, p. 479-491

PATHAK Gauri, NICTER Mark, 2019, « The anthropology of Plastics : an agenda for local studies of a Global Matter of Concern », *Medical Anthropology Quarterly*, vol.33, n°3, p. 307-326

PENEFF Jean, 2011, « Le sens de l'observation est-il utile en sociologie ? », *SociologieS*, Research experiments

PERETZ Henri, 2004, *Les méthodes en sociologie. L'observation*, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 128 p.

PERROT Martyne, 2009, *Faire ses courses*, Ed. Stock, Coll. Un ordre d'idées, 193 p.

PEUGNY Camille, 2022, *Pour une politique de la jeunesse*, Ed. Seuil, Coll. La république des idées, 111 p.

PICKERING Jack, 2023, « Questionning the disposability of plastic packaging ; Consumer challenges to fresh food packaging market devices and their afterlives », *Journal of Cultural Economy*

POULAIN Jean-Pierre, 2020, « Risques et inquiétudes alimentaires », *Raison présente*, vol. 213, n°1, p. 61-71

POULAIN Jean-Pierre, 2016, « De la perception du risque à la prise en compte des inquiétudes alimentaires : première analyse des résultats de l'étude « Inquiétudes-2016 » », OCHA, Université de Toulouse, CREDOC, 31 p.

POULAIN Jean-Pierre, 2013, « Chapitre 17. Affirmation des particularismes individuels et évolution des modèles alimentaires » in Claude Fischler (dir) *Les alimentations particulières*, Ed. Odile Jacob, p. 247-259

POULAIN Jean-Pierre, 2002, *Sociologies de l'alimentation : les mangeurs et l'espace social alimentaire*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Sciences Sociales et Sociétés, 286 p.

POULAIN Jean-Pierre, 2001, *Manger aujourd'hui : attitudes, normes et pratiques*, Ed. Privat, 235 p.

PROCTOR Robert N., 2012, *Golden Holocaust. La conspiration des industriels du tabac*, Ed. Des Equateurs, 698 p.

PRUVOST Geneviève, 2013, « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement », *L'imaginaire écologique*, vol. 60, p. 36-55

RABHI Pierre, 2010, *Vers la sobriété heureuse*, Ed. Actes Sud, 144 p.

RÉGNIER Faustine, MASULLO Ana, 2009, « Obésité, goût et consommation. Intégration des normes d'alimentation et appartenance sociale », *Revue Française de Sociologie*, vol. 50, n°4, p. 747-773

RITZER George, 2000, *The Macdonaldization of the society*, 1996, Ed. Pine Forge Press, 278 p.

ROCHE Agnès, 2006, « La jeunesse et sa sociologie », *Siècles*, vol.24, p. 9-23

ROCHEDY Amandine, BARREY Sandrine, 2021, « Les focus groups : étudier le fait alimentaire à travers des mises en discussion thématiques » in Olivier Lepiller, Tristan Fournier, Nicolas Bricas and Muriel Figuié (dir) *Méthodes d'Investigation de l'Alimentation et des Mangeurs*, Ed. Éditions Quæ, p. 227-240

ROCHEDY Amandine, 2017, *Autismes et socialisations alimentaires : particularités alimentaires des enfants avec un Trouble du Spectre de l'Autisme et ajustements parentaux pour y faire face*, Thèse de doctorat, Université Toulouse II

RODHAIN Florence, 2007, « Changer les mots à défaut de soigner les maux ? Critique du développement durable », *Revue française de gestion*, vol. 176, n°33, p. 203-209

ROSA Hartmut, 2016, « La logique d'accélération s'empare de notre esprit et de notre corps », *Revue Projet*, vol. 355, n°6, p. 6-16

ROSE Nikolas, MILLER Piter, 1992, « Political Power beyond the State : Problematics of Government », *The British Journal of Sociology*, vol. 43, n°2, p. 173-205

ROUDET Bernard, 2012, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », *Après-Demain*, vol. 24, n°4, p. 3-4

ROUSSELLE Marjorie, 2023, *Alimentation durable : un enjeu pour la précarité*, Mémoire de Master 1 sciences sociales appliquées à l'alimentation, Université Toulouse Jean Jaurès, Toulouse, 91 p.

RUMPALA Yannick, 2009, « La « consommation durable » comme nouvelle phase de gouvernementalisation de la consommation », *Revue Française de Science Politique*, vol.59, n°5, p. 967-996

RUMPALA Yannick, 2018, « Quelle place pour la « sobriété heureuse » ou un « hédonsime de la modération » dans un monde de consommateurs ? Entre (re)construction d'un éthos et tensions non résolues », *L'Homme & La Société*, vol. 208, n°3, p. 223-248

SAHUC Philippe, 2015, « Contribuer à une sociologie de la jeunesse », *Spécificités*, vol. 28, n°2, p. 35-38

SAINT POL (de) Thibaut, 2017, « Les évolutions de l'alimentation et de sa sociologie au regard des inégalités sociales », *L'Année Sociologique*, vol. 67, n°1, p. 11-22

SATTLEGGER Lukas, 2021, « Negotiating attachments to plastic », *Social Studies of Science*, vol.51, n°6, p. 820-845

SAUVAYRE Romy, 2013, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*, Ed. Dunod, Coll. Psycho Sup, 156 p.

SENATHIRAJAH Kala, ATTWOOD Simon, BHAGWAT Geetika and al., 2021, « Estimation of the mass of microplastics ingested – A pivotal first step towards human health risk assessment », *Journal of Hazardous Materials*, vol. 404

SERRA-MALLOL Christophe, 2010, *Nourritures, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti*, Ed. Au vent des îles, 545 p.

SHOVE Elizabeth, WATSON Matthew, HAND Martin, INGRAM Jack, 2007, *The Design of Everyday Life*, Berg Publisher, Oxford, 192 p.

SINGLY (DE) François (dir), 2016, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Ed. Armand Colin, Coll. Individu et Société, 320 p.

SINGLY (DE) François, 2016, *Le soi, le couple et la famille*, 2000, Ed. Armand Colin, 304 p.

STROUDE Aurianne, 2021, *Vivre plus simplement : Analyse sociologique de la distanciation normative*, Ed. Presses Universitaires de Laval, Coll. Sociologie contemporaine, 280 p.

TRELOHAN Magali, 2022, « Do Women Engage in Pro-environmental Behaviours in the Public Sphere Due to Social Expectations? The Effects of Social Norm-Based Persuasive Messages », *Voluntas*, vol. 33, p. 134-148

TRONTO Joan, 2009, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, 1993, Ed. La Découverte, 240 p.

TUSCANO Martina, 2021, « L'écologisation de l'alimentation : la mise en œuvre d'instruments d'action publique saisie par des situations de controverse », IX Congrès de l'Association Française de Sociologie, RT 38 "Sociologie de l'environnement et des risques"

VAN DE VELDE Cécile, 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Coll. Le Lien Social, Ed. Presses Universitaires de France, 288 p.

VAN ZATEN Agnès, 2018, « Ethnographie » in Serge Paugam (dir.) *Les 100 mots de sociologie*, Ed. Presses Universitaires de France, Coll. Que-sais-je ?, p. 33-34

VANDEVIJVERE Stefanie, PEDRONI Camille, RIDDER (DE) Karin, CASTETBON Katia, 2020, « The Cost of Diets According to Their Caloric Share of Ultraprocessed and Minimally Processed Foods in Belgium », *Nutrients*, vol. 12, n°9, p. 2787

VIVIEN Franck-Dominique, 2003, « Jalons pour une histoire du développement durable », *Mondes en Développement*, vol.121, n°1, p. 1-21

VULBEAU Alain, 2001, *La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expériences dans l'espace public*, Coll. Questions vives sur la banlieue, Ed. Erès, 232 p.

WAJCAM Judy, 2014, *Pressed for Time*, Ed. University of Chicago Press, 224 p.

WALTER Willett, ROCKSTRÖM Johan, LOKEN Brent and al., 2019, « Food in the Anthropocene: the EAT-Lancet Commission on healthy diets from sustainable food systems », *Lancet*, vol. 10170, n°393, p. 447-492

WEBER Max, 1922, *Essai sur la théorie de la science*, 1992, Ed. Presses Pocket, 478 p.

WORONOFF Denis, 2015, *Histoire de l'emballage en France du XVIII^{ème} siècle à nos jours*, Ed. Presses Universitaires de Valenciennes, Coll. Transports & Mobilités, 223 p.

WORSTER Daniel, 1977, *Les pionniers de l'écologie. Une histoire des idées écologiques*, 1992, Ed. Sang de la terre, 412 p.

Tables des Annexes

Annexe 1 - Guides d'entretiens.....	186
Annexe 2 - Campagne de sensibilisation Citeo « Vous triez nous recyclons »	188
Annexe 3 - Application Citéo « Guide du tri des déchets ».....	188

Annexe 1 - Guides d'entretiens

Partie 1 : Habitudes de consommation en colocation

Saisir les habitudes de consommation alimentaires individuelles insérées dans un mode d'habitat collectif (qu'est ce qui fait l'individu et le collectif de la coloc autour de l'alimentation)

Thèmes	Questions	Relances
Habitudes de consommations	<p>Avoir accès à l'alimentation « ordinaire » pour situer les enquêtés</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quelle alimentation en tant qu'étudiant - Transmissions parentales - Quelle alimentation en coloc - Quels arbitrages/hierarchie des préoccupations - Quels aliments auxquels il/elle est le plus attaché – dont il/elle ne pourrait pas se passer - Habitudes de coloc /moments de cuisine / repas 	<p>Top 3 du comment fait son choix alimentaire</p> <p>Amener à parler des 4 aliments (compote, eau, pain de mie et salade -> projection via photo</p>
Approvisionnements	<p>Où sont fait les achats alimentaires quels lieux privilégiés et pour quelles raisons</p> <p>Quelles organisations</p>	<p>Habitude d'un lieu d'achat ou de plusieurs en fonction de certains produits</p> <p>Courses organisées (sac, liste, jour spécifique)</p> <p>Ou un peu tous les jours et spontanée</p> <p>Courses individuelles ou collectives</p> <p>Est-ce que vous avez déjà envisager d'acheter des trucs en commun parce que c'est moins cher/plus écologique, est ce que vous en avez déjà parlé ?</p>
Rangements	<p>Comment ça se passe pour l'organisation dans le frigo et la place dans le frigo</p> <p>Est-ce qu'il y a des « règles à respecter »</p>	<p>Produits collectifs, produits individuels, chacun son étage ?</p> <p>Comment ça se passe entre vous</p>

Partie 2 : Focus sur le plastique, l'environnement et le recyclage

Consommation de plastique et tri des déchets	<p>Comment ça se passe pour la gestion des déchets</p> <p>Quelles attentions des uns et des autres ont été renforcées – diminuées depuis qu'ils/elles habitent ensemble</p> <p>Est-ce que ça leur demande des efforts pour adopter certaines pratiques (par exemple lutter contre le réflexe de tout jeter au même endroit ≠ tri)</p>	<p>Qui sort les poubelles, le tri ?</p> <p>Est-ce qu'il y a une attention particulière (à l'environnement/aux déchets plastiques) grâce ou à cause d'un/e coloc ? Toutes et tous d'accord sur leur fonctionnement</p>
---	---	---

	Est-ce que tri ? Est-ce que connaissance du logo du tri, regarde avant de jeter ?	Quelles représentations autour du tri – déculpabilisation de la consommation Revenir sur les tris des aliments / si avec la problématique plastique tu referrai le même choix ? Comment tu prends en compte le plastique
Plastique et environnement	Est-ce que connaissance des effets du plastiques sur l'environnement ?	
Plastique et santé	Infos nanoparticules ? Quel canal d'information -> vidéos tiktok	Vidéo des bouteilles en plastiques : eau, boisson en bouteille ?

Évoquer l'idée en fin d'entretien de pouvoir peut-être le/la suivre dans ses courses pour voir comment il/elle choisit en situation réelle en précisant qu'aucun jugement n'est fait, que c'est purement instructif vis-à-vis de la coloc pour savoir aussi quand on rentre comment se passe le rangement

Partie 3 : Entretien Frigo

→ Prendre des photos !

Thème	Observation	Discussion en temps réel
Espace individuel	Quels choix des produits, quel rangement Quelle place dans le frigo Optimisation du rangement du frigo : place, emballage Quelque chose d'organiser ou pas du tout	Individualisation ou partage de son alimentation Est-ce que le bon rangement du frigo fait partie des « règles strictes » de la coloc
Espace collectif	Comment est défini l'espace collectif ?	Comment ça s'organise pour la rotation d'achat ? Produits comme les sauces : à qui, pourquoi mayo en plastique et pas en bocal ? Quels restes, qui mange les restes

Matchez vos emballages avec le bon bac de tri !

A la maison ? En vadrouille ? Avec la géolocalisation depuis votre smartphone, le **Guide du tri** vous donne la consigne de tri précise dans chaque ville de France.

Ainsi, pour chaque élément d'emballage d'un produit recherché, il indique s'il est à trier ou à jeter et précise la bonne couleur du bac.

Adoptez les bons tri-flexes !

Le Guide du tri vous aide à faire le bon geste de tri en répondant à toutes les questions que vous vous posez.

Faut-il laver les emballages avant de les trier ?
Peut-on les imbriquer ?
Faut-il séparer les éléments entre eux ?

Plein de conseils pour bien trier au quotidien.

Bien vider TRI-FLEXE

Toutes les cannettes de sodas, de jus... se recyclent et se trient bien vidées, inutile de rincer. Exemples : Canneltes de soda et autres boissons...

Calculez l'impact environnemental de votre geste de tri

A partir de vos recherches sur le Guide du tri, calculez votre impact environnemental. Découvrez comment le recyclage de vos emballages et papiers contribue à préserver l'environnement et fabriquer de nouveaux objets.

Vous avez trié **48** Emballages et papiers (sur la base de votre historique de recherches)

Grâce à leur recyclage, c'est : **3,34 kg** de CO2 évités

L'équivalent des émissions de CO2 de 30 Kms parcourus avec une voiture neuve.

Et de l'énergie économisée : **30,2 Mj**

L'équivalent de la consommation de 1006 heures d'éclairage d'un appartement.

Scannez pour connaître la consigne de tri

Désormais, le Guide du tri permet de scanner le code barres des emballages pour délivrer la consigne de tri de chaque produit/marque.

En partenariat avec les entreprises et les marques qui renseignent les informations sur les emballages au fur et à mesure.

Nouveau

Scannez le code-barre de votre produit

Table des Sigles

AEE : Agence Européenne de l'Environnement

ANR : Agence Nationale de la Recherche

ANSES : Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

BDE : Bureau Des Étudiants

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

CREDOC : Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie

DJEPVA : Direction de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative

EDD : Éducation au Développement Durable

FAO : Food and Agriculture Organization – Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

GES : Gaz à Effet de Serres

GIEC : Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat

INJEP : Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire

INRAE : Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement

IRIS : Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux

LISIS : Laboratoire Interdisciplinaire Sciences Innovations et Société

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Économiques

OCHA : Observatoire CNIEL des Habitudes Alimentaires

ONU : Organisation des Nations Unies

PNNS : Plan National Nutrition Santé

PRETI : Plastic Reduction the non-Ecological Transition and Infrapolitics

PRICK : Pollution plastique : l'illusion de l'économie circulaire ?

LabEx SITES : Laboratoire d'Excellence Sciences, Innovations et Techniques en Société

RGPD : Règlement Général de Protection des Données

Table des Figures

Figure 1 - Poubelle d'Alexander, 2024 (Source : Juliette Ferlin)	8
Figure 2- Représentation classique des piliers du développement durable	17
Figure 3 - Nouvelle représentation du développement durable - "La fleur du développement durable" (Jagou, 2007)	18
Figure 4 - Empreinte carbone par an de l'alimentation d'un Français et provenance (Source : CGDD/SDES, 2022 - Bertrand Gaillet).....	22
Figure 5- - Les cinq principes essentiels de la durabilité pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, Rome, 2018)	24
Figure 6 - Racines et définitions de la sobriété (Source : ADEME, 2019).....	26
Figure 7- - Les cinq étapes de la fabrication de plastique	30
Figure 8- Les grands temps du plastique (Source : Juliette Ferlin).....	31
Figure 9- La production mondiale de plastique (Source : Les Échos - Atlas du plastique, 2020).....	34
Figure 10- Les sept plus grosses entreprises responsables de la pollution plastiques (Source : Break Free From Plastic, 2023)	38
Figure 11- Les microplastiques ingérés au quotidien (Source : Human Consumption of Microplastics, Cox and al., 2019 - Statista).....	40
Figure 12- Catégorisation des jeunes selon leur rapport à l'écologie (Source : Collectif Quantité Critique, 2021)	50
Figure 13 - Observations de lieux d'achats alimentaires, mars 2024 (Source : Juliette Ferlin)	55
Figure 14- Le dernier Thanksgiving (Source : The New York Times, 2015).....	56
Figure 15 - Offre de gourdes de compote individuelles en épicerie bio, mars 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	57
Figure 16 - L'alimentation, un objet multidimensionnel (Source : Une écologie de l'alimentation - Chapitre 8, Walser, Bricas & Conaré, 2020)	70
Figure 17- Articulation des objets d'étude en vue d'une problématisation	71
Figure 18 - L'enquête qualitative (Source : " Patine et Lulu se lancent dans la recherche - Les merveilles de l'enquête qualitative", 2022, Lucile Joan, Sophie Thiron et Thomas Sarlat).....	78
Figure 19 - Réfrigérateurs et placards de Nathan, Gabriel, Chloé et Julia (de gauche à droite et de haut en bas) (Source : Juliette Ferlin, 2024).....	85
Figure 20 - Ensemble des terrains de stage effectués, 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	86
Figure 21 - Message de diffusion auprès de mes camarades de promotion	92
Figure 22 - "À la recherche d'enquêtés" - Supports de diffusion (Source : Juliette Ferlin, 2024).....	93
Figure 23 - Répartition des modes de recrutement des enquêtés	94
Figure 24 - "Le jour où...J'ai commencé l'analyse" ((Source : " Patine et Lulu se lancent dans la recherche - Les merveilles de l'enquête qualitative", 2022, Lucile Joan, Sophie Thiron et Thomas Sarlat).....	102
Figure 25 - Classement du critère "prix" dans le choix des produits alimentaires des enquêtés	107
Figure 26- Typologie des colocataires, 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	116
Figure 27 - Colocation d'Anna, 4F, "Collaborateurs", 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	126
Figure 28 - Colocation de Noah, 2H, "partenaires", 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	127
Figure 29 - Colocation de Jules, 2H, "solitaires", 2024 (Source : Juliette Ferlin)	127
Figure 30 - Colocation de Julia, 2F ; 1H, « partenaires », 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	127
Figure 31- Les condiments mis en commun à la vue de toutes et tous, colocations d'Alexander, Alphonse, Louise et Violette, 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	128

Figure 32 - Placard de Cloé, 22 ans et réfrigérateur de Nathan, 24 ans (colocataires "complices"), 2024 (Source : Juliette Ferlin)	135
Figure 33 - Réfrigérateurs de Manon, 23 ans et Alexander, 21 ans (colocataires "partenaires" et « collaborateurs »), 2024 (Source : Juliette Ferlin).....	136
Figure 34 - Représentations autour du plastique chez les jeunes mangeurs interrogés, 2024 (Source : Juliette Ferlin)	138
Figure 35 - Conditions nécessaires à la mise en place du geste du tri, 2011 (Source, Ademe)	141
Figure 36- Réfrigérateur d'Eloane, 2024 (Source : Juliette Ferlin)	153

Table des Tableaux

Tableau 1 - Missions de stage Master 2.....	63
Tableau 2 - Comparaisons des produits emballés en fonction des lieux d'achats alimentaires	79
Tableau 3 - Diagramme de Gant des six mois de stage de Master 2	86
Tableau 4 - Caractéristiques socio-démographiques des enquêtés	94
Tableau 5 - Notes et observations des terrains exploratoires.....	150

Table des Matières

Introduction.....	8
Partie I : Revue de littérature	13
Chapitre 1 : Sauver la planète par la fourchette.....	14
I - L'écologie : passage d'une science à celui d'une conception de vie	15
1. Entre sciences et sociétés.....	15
2. L'institutionnalisation de l'écologie	16
3. Les limites du développement durable face aux maux environnementaux	18
4. Le citoyen enclin à participer au développement durable	19
II - Quand l'alimentation passe (difficilement) au vert	20
1. Manger, pratique quotidienne pas seulement ordinaire	20
2. Du système alimentaire au système alimentaire durable.....	21
3. Repenser l'écologie pour repenser l'alimentation de demain	22
III - D'une durabilité alimentaire à une sobriété alimentaire	25
1. Une consommation repensée ?	25
2. Sobriété et inégalités.....	27
Conclusion Chapitre 1 :	28
Chapitre 2 : Alimentation, écologie et modes de vie : tryptique (en) plastique	29
I - Petit récit d'une épopée moderne.....	30
II - Des pratiques plastiques	33
1. Industrialisation et transformation des modes de vie	33
2. Moins de cuisine, plus de plastique	34
3. Emballages et commerces	35
III - De pratique à problématique est nommé le plastique	36
1. Plastic Food	36
2. Le plastique ce n'est pas que fantastique.....	37
2.1. Conséquences environnementales :	37
2.2. Conséquences sanitaires :	38
3. La solution du tri : quand tout repose sur les citoyens	40
Conclusion Chapitre 2 :	42
Chapitre 3 : Deux assiettes pour la jeunesse.....	43
I - Des jeunesses plurielles	45
1. Peut-on définir une seule jeunesse ?.....	45
2. Une construction sociale et temporelle de la jeunesse désuète	45
3. Une expérience de socialisation renouvelée	47
II - Aisé ou fauché : menus à nuancer	49
1. Une jeunesse verte ?	49
2. Génération PNNS ?	51
3. La précarité comme nouveau synonyme de jeunesse	52
III - Les héritiers du PET	54
1. Immersion dans un système plastique	54
2. Vers une autonomisation en plastique	56
Conclusion Chapitre 3 :	58
Partie II : Problématisation et hypothèses de recherche	60
Chapitre 1 : Cadre général du stage de Master 2.....	61
I - Équipe et projet de recherche PRETI.....	61
II - Missions de stage.....	63
III - « <i>Le sac plastique c'est toxique mais ça reste pratique</i> »	65

IV - Quelle place pour le « je » ?.....	67
Chapitre 2 : Problématisation	68
I - Retour sur la commande	69
II - Vers une problématique	69
Chapitre 3 : Pistes de travail – Hypothèses	72
I - Quand la matérialité est occultée	72
II - Des dispositifs au service du détachement du plastique : le cas du tri et de la colocation.....	74
Partie III : Méthodologies de travail	76
Chapitre 1 : Méthodologie de terrain.....	77
I - Quelques petits pas en supermarché	79
II - Deux entretiens valent toujours mieux qu'un.....	82
1. Interroger, échanger, discuter avant de frigoter	82
2. Laisser la parole aux réfrigérateurs	84
Chapitre 2 : À la recherche d'enquêtés.....	88
I - Des jeunes adultes.....	88
II - ...Et des colocations	90
III - Où chercher, comment trouver ?	92
IV - À mon tour de m'interroger ?	97
Conclusion Partie III :	99
Partie IV : Résultats et discussions	100
Chapitre 1 : Des routines plastifiées	102
I - Des pratiques automatiques	102
II - Quand la contrainte financière (re)prend le dessus	106
III - Le plastique, un impensé de la transition alimentaire ?	109
Conclusion Chapitre 1 :	112
Chapitre 2 : Vers une recomposition des pratiques plastiques ?.....	115
I - L'individu dans le collectif, le collectif chez l'individu	115
1. Les solitaires	116
2. Les collaborateurs.....	118
3. Les partenaires	122
4. Les complices	124
II - Alimentation en construction.....	126
III - Vivre-ensemble, manger-ensemble, coloc-ensemble	131
Conclusion Chapitre 2 :	134
Chapitre 3 : Des colocs en plastique ?.....	135
I - Le plastique c'est (encore trop) fantastique !.....	135
II - Le tri comme cheval de bataille.....	139
III - « <i>Je trie mais c'est vrai que je ne sais même pas trop ce qu'il se passe derrière</i> »	144
Conclusion Chapitre 3 :	147
Chapitre 4 : Jeunesse en cours de détachement ?	149
I - Où sont passé les jeunes ?	149
II - Le plastique fait de la résistance en cuisine ?	152
III - L'ambivalence de la colocation	155
Conclusion Chapitre 4 :	156
Conclusion Partie IV :	158
Conclusion générale.....	161

Bibliographie.....	164
Tables des Annexes.....	185
Table des Sigles	190
Table des Figures	191
Table des Tableaux	192
Table des Matières	193

Résumé

La production et la consommation de plastique continuent de croître alors même que l'altération des écosystèmes et de la santé humaine par les polymères synthétiques est désormais avérée et de plus en plus médiatisée. Ce mémoire se focalise sur un secteur qui concentre plus de la moitié de la production mondiale de plastique : l'alimentation. Qu'il s'agisse d'emballages, de sacs ou de bouteilles, le plastique apparaît en effet « attaché » aux pratiques quotidiennes de consommation alimentaire. En échangeant avec 18 jeunes âgés de 18 à 25 ans et en ouvrant la porte de leurs réfrigérateurs, ce travail de recherche tente de saisir la complexité de l'engagement écologique d'une partie de la jeunesse. Dans un contexte d'appel à la réflexivité et de responsabilisation face aux problèmes environnementaux, de quelles façons peuvent se manifester les préoccupations écologiques de la jeunesse dans la composition de leurs assiettes ? L'attention écologique et le souci de soi dans le domaine alimentaire peuvent-ils passer par une mise à distance des dispositifs plastiques ? Si tel est le cas, comment se (re)composent les pratiques quotidiennes ? Ou bien, l'intégration au quotidien des promesses politiques et marketing de gestion des déchets d'emballage par le recyclage favorise-t-elle la consommation alimentaire (en) plastique ?

Mots clés : plastique – emballages – alimentation – environnement – jeunesse – colocation

Summary

The production and consumption of plastics continues to grow at a time when the impact of synthetic polymers on ecosystems and human health has been proven and is receiving increasing media coverage. This report focuses on a sector that accounts for more than half of the world's plastic production: food. Whether in the form of packaging, bags or bottles, plastics appear to be 'attached' to everyday food consumption practices. By talking to 18 young people between the ages of 18 and 25 and opening the doors of their fridges, this research attempts to understand the complexity of the ecological commitment of some young people. Against a backdrop of calls for reflexivity and a greater sense of responsibility in the face of environmental problems, what are the ways in which young people's ecological concerns are reflected in the ingredients on their plates? Can ecological awareness and self-care around food be achieved by distancing oneself from plastic devices? If so, how are everyday practices (re)composed? Or does the incorporation into everyday life of political and marketing promises to manage packaging waste through recycling encourage (plastic) food consumption?

Key words : plastic – packaging – food – environment – youth – flat sharing